

3

7391  
3

IL 7391-3-4

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

**FOUILLES**

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

(ANNÉE 1926)

SOUS LA DIRECTION DE M. GEORGE FOUCART

**RAPPORTS PRÉLIMINAIRES**

TOME QUATRIÈME

TROISIÈME PARTIE

**DEIR EL MÉDINE**

PAR

M. BERNARD BRÉ

IMPRIMERIE D.  
D'ARCHÉO

B.U. DE BORDEAUX



OBXL0429970

7391  
3



7391

TROISIÈME PARTIE

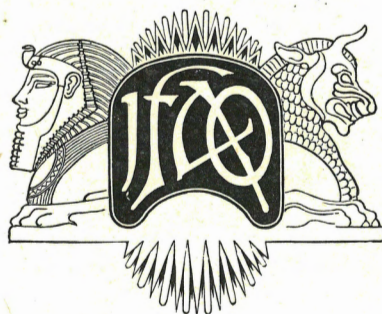




1L 7391-3-4

**RAPPORT**  
**SUR**  
**LES FOUILLES DE DEIR EL MÉDINEH**  
**(1926)**

**PAR**  
**M. BERNARD BRUYÈRE**



**LE CAIRE**  
**IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS**  
**D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE**

**1927**

Tous droits de reproduction réservés



RAPPORT  
SUR  
LES FOUILLES DE DEIR EL MÉDINEH

(1926)

PAR

M. BERNARD BRUYÈRE.

---

SOMMAIRE :

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES :

Coup d'œil rétrospectif sur les découvertes enregistrées dans les rapports précédents : tombes de familles, caveaux décorés, chapelles votives.

PROGRAMME DES TRAVAUX POUR LA CAMPAGNE DE FOUILLES DE 1926. — Moyens d'action. — Exécution.

RÉSULTATS ARCHÉOLOGIQUES :

*Fouilles à l'étage supérieur :*

Puits n° 1001 et 1002 au nord de la cascade, n° 1027 sous la cascade; tombe n° 267.  
Caveaux dans la cour et derrière la chapelle n° 217 d'Apoui. — Caveaux au sud du n° 217.  
Chapelle n° 328 de Haï.  
Puits n° 1026.

*Cirque du nord :* Puits n° 1064 à l'ouest de la tombe n° 8 de Kha.

*Chantier principal :*

Achèvement du Kom de déblais à l'est de la tombe n° 216 :  
Tombes n° 1069 (tombe supposée d'Ani) et n° 1070.  
Tombes n° 1071 et 1072.  
Rampe d'accès aux étages supérieurs.

Groupe de tombes de la XVIII<sup>e</sup> dynastie : tombe n° 1089 (tombe supposée de Smen), tombe n° 325.

*Chantiers secondaires :*

Tombe n° 250 de Ramès ou *du Harem* de Ramès.  
Tombes n° 329 de Mesou et Apii.  
Tombe n° 3 de Pashed.

*Fouilles de l'Institut, t. IV, 3.*



Tombe n° 4 de Ken.

Tombe n° 5 de Nefer Abou.

Tombe n° 210 de Raouben.

Tombe n° 213 de Pen Amen.

PROGRAMME PROPOSÉ POUR LA SAISON DE FOUILLES DE 1927.

INDEX DES NOMS ET TITRES DE PARTICULIERS RELEVÉS SUR LES TROUVAILLES DE L'ANNÉE 1926.

TABLE DES MATIÈRES ET TABLE DES PLANCHES.

## CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

Six campagnes consécutives de fouilles à Deir el Médineh permettent de tirer sans présomption quelques conclusions des résultats archéologiques acquis et publiés. Maspero émit jadis l'opinion que les ateliers royaux de construction et de décoration des nécropoles royales thébaines s'étaient installés à Deir el Médineh au début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Les travaux de l'Institut français, de 1917 à 1926, dans ce site, ont confirmé entièrement sa manière de voir.

Dès le début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, en effet, un grand cimetière a égaillé sur tout le versant de la colline de l'ouest et au pied de la falaise du nord ses sépulcres individuels conçus sur le modèle des tombes de la classe populaire moyenne. Par le type de leur agencement autant que par les restes de mobilier funéraire qu'on y trouve, ces tombeaux sont très nettement datés, sans confusion possible avec les époques antérieures ou postérieures, et aussi nettement caractérisés comme appartenant à une catégorie d'individus inférieure à la bourgeoisie thébaine et supérieure à la plèbe des villes et des villages. Ce sont donc des tombes d'ouvriers et de petits artistes, mais groupés en une corporation spéciale qui constitue l'atelier royal des nécropoles pharaoniques. On sait que cette corporation est celle des « *sotmou ash* » dans la Place de Vérité et, bien que les exemples soient rares jusqu'ici de tombes de la XVIII<sup>e</sup> dynastie où ce titre soit mentionné devant le nom du défunt, nous sommes fondés à penser que le cimetière de cette époque était entièrement peuplé de gens de cette espèce. Il couvrait, avons-nous dit, tout l'espace disponible réservé aux morts et débordait même vers le nord au delà du temple construit plus tard par les Ptolémées.

La majorité des tombes de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, dans ce site, se révèle à nous par ses éléments souterrains seulement, car leurs superstructures ont été abolies par les générations qui ont suivi. Les hypogées sont de simples cavernes, pour la plupart, comptant une salle, parfois deux, grossièrement taillées, orientées sans règle absolue, dépourvues de construction interne et, partant, de décoration. On y descend par un puits à section carrée, d'une profondeur de 4 à 8 mètres, creusé verticalement et dont les parois à pic sont sans maçonnerie. Après les obsèques de l'unique occupant de la tombe on comblait ce puits avec des gravats, et sur l'orifice rebouché on élevait

un tumulus pyramidal ou bien on plantait une stèle, quelques fleurs et arbustes qui transformaient l'aride colline en un pullulement de petits jardinets hérissés de pierres levées à fronton triangulaire ou à corniche de faîtage.

Par endroits les mausolées plus pompeux de quelques chefs d'atelier ou de quelques artisans plus fortunés érigeaient leurs petites pyramides blanches et exposaient aux feux de l'orient une façade de chapelle, au fond d'une petite cour affectée au libre développement des rites funéraires.

En se préparant ainsi des tombes individuelles, les artisans de la XVIII<sup>e</sup> dynastie ne pouvaient se douter de la longueur qu'aurait le séjour de la royauté à Thèbes et de leur corporation à Deir el Médineh. Ce séjour prolongé pendant trois dynasties devait obliger plus tard leurs descendants à spolier les tombes de leurs aïeux pour établir eux-mêmes leur dernière demeure.

L'exode de la cour et des ateliers royaux à Tell el Amarna fut de courte durée. Au retour, les gens de la Place de Vérité retrouvèrent leurs maisons dans le vallon et leurs tombes sur la colline, éparpillées un peu au hasard, au flanc du coteau. Comme toute la superficie de la nécropole était déjà occupée et comme il était impossible probablement d'étendre la concession funèbre au delà de certaines limites fixées par le pharaon, il fallut à ce moment opérer une véritable révolution dans l'art de la construction funéraire.

C'est, croyons-nous, sous les derniers rois de la XVIII<sup>e</sup> dynastie ou sûrement sous les premiers de la XIX<sup>e</sup> dynastie que la tombe de famille remplaça la tombe individuelle à Deir el Médineh. Il est possible que cette innovation ait eu des précédents en d'autres nécropoles ou en d'autres points de celle de Thèbes. Toutefois ce caractère familial du tombeau est un des caractères principaux du mode de sépulture des ateliers ramessides.

Cette différence d'affectation modifie l'agencement des divers éléments dont se compose une tombe. Étant donné que cent vingt foyers environ, d'après les comptes relevés dans les papyrus, se partageaient les habitations groupées de part et d'autre du thalweg, il suffisait d'un nombre moindre de chapelles et de caveaux pour recevoir les morts de cette population. Par des unions généralement cantonnées dans le cercle de ces habitants, il se trouvait que des liens de parenté soudaient entre elles presque toutes les familles et n'exigeaient pas toujours le besoin d'un sépulcre par famille. En conséquence, la cour tombale prend de l'extension. L'érection à frais communs du monument funéraire permet de lui donner une importance, un luxe de décoration qui se ressentent aussi de la grandeur du souverain régnant et de l'impression pleine de quiétude de la stabilité de la couronne.

Il a fallu, pour édifier ces monuments relativement vastes et grandioses, détruire les tombes anciennes qui gênaient leur développement ou les remployer au mieux en les adaptant aux conditions nouvelles. Nous avons alors de nombreux témoignages de ces modifications, qui ne sont pas pour nous étonner en Égypte moins qu'ailleurs.



Les chapelles situées contre les flancs abrupts de la falaise du nord et au sommet du coteau de l'ouest, s'enfoncent en spéos dans la montagne. Elles présentent au midi ou au soleil levant de hautes façades blanches précédées de péristyles et surmontées au centre d'une pyramide éclatante de blancheur. Partout, des stèles aux couleurs vives, des colonnes fasciculées, des statues polychromes, des arbrisseaux et des fleurs rompent la monotonie triste des lignes trop lourdes ou trop sèches de l'architecture. Des bassins reflètent le bleu du ciel. Des pylônes trapus encadrent des portes historiées de peintures et d'inscriptions multicolores. Ça et là restent encore, témoins du passé, des îlots de petites tombes d'autrefois qu'on a respectées provisoirement parce que la nécessité immédiate ne s'imposait pas de les anéantir. Des chemins serpentent entre les tombes et, devant les majestueux mausolées des architectes royaux, des sculpteurs et des scribes, ce sont de larges rampes d'accès qui montent, avec leur glissière centrale flanquée de deux escaliers.

Comme de petits roitelets, les architectes groupent autour d'eux, dans la mort, les corps hiérarchisés des différents métiers qui leur étaient subordonnés pendant la vie. Autant qu'ils le peuvent, tous, imitant leur maître, orientent leurs chapelles du côté où l'on aperçoit, là-bas, à la limite des sables, le temple funéraire du pharaon de l'époque. Nos artisans des nécropoles royales ont deux chantiers de travail : au nord, la Vallée des Rois; au sud, la Vallée des Reines. Sans doute deux équipes constituées, distinctes, avec leur chef, leurs scribes, dessinateurs, sculpteurs, maçons, etc., se partagent par moitié les maisons du village et les tombes de Deir el Médineh. Les gens préposés à la Vallée des Rois habitent peut-être la partie nord du village et occupent la partie nord du cimetière, et ceux de la Vallée des Reines les parties sud du village et du cimetière. Cela expliquerait la présence des deux grands tombeaux d'architectes, l'un au nord, l'autre au sud et le groupement autour de chacun d'eux de tous les corps de métiers dont se compose un atelier complet; mais ce n'est là pour l'instant qu'une simple hypothèse que la suite des fouilles confirmera ou éliminera.

La tombe de famille demande surtout des conceptions nouvelles du dispositif souterrain. Le puits, situé dans la cour ou dans la chapelle, n'est plus un trou carré que l'on comble de gravats après l'unique enterrement de la tombe individuelle, c'est maintenant une cheminée verticale plus profonde, à section rectangulaire construite en brique crue du haut en bas, crépie et blanchie comme tout le reste.

Des échelons de descente sont ménagés en forme de poches étriers dans les deux grands côtés tous les 40 ou 50 centimètres pour permettre aux fossoyeurs de descendre à bras les cercueils<sup>(1)</sup>. On ne remplit plus le puits de pierres et de sable; mais pour empêcher les tentatives de vol dans les hypogées, on a imaginé tout un luxe de dalles et de portes verrouillées et scellées. Une dalle bouche l'orifice supérieur, une porte de bois fermée au verrou et estampée du sceau de quelque fonctionnaire, obs-

<sup>(1)</sup> Ce type de puits de briques existe déjà avec ses échelons sous l'Ancien Empire, mais il est beaucoup plus large.

true, en bas du puits, l'entrée des caveaux. Ceux-ci se composent de plusieurs salles, où s'entassent mobilier et provisions de bouche et qui précèdent le caveau voûté, dans lequel dorment les momies abritées encore dans leur sommeil par un second puits dallé hermétiquement et cadenassé derrière une autre porte. Chez Sen Nedjem (tombe n° 1) vingt cercueils s'alignaient côte à côte; chez Nefer Renpet (tombe n° 336) soixante-quatorze cercueils en trois rangs d'épaisseur s'empilaient dans la salle réservée aux morts. C'est toujours une assez vaste chambre construite en briques avec plafond voûté, qui sert de dernier asile aux gens de l'époque ramesside; mais quand la place vient à y manquer, on dépose les morts dans les autres chambres, qui sont moins bien construites et peu souvent décorées.

Le second caractère fondamental des tombes de Deir el Médineh réside dans leur décoration et surtout dans la décoration des caveaux. Alors que dans les chapelles, les scènes, en apparence, profanes, de danses et de musique si chères encore aux gens du début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie ont fait place à des tableaux religieux parmi lesquels les banquets funèbres ont pris eux-mêmes une tournure plus mystique; dans les caveaux, la théologie règne en maîtresse. C'est qu'il ne faut pas l'oublier, nos gens de Deir el Médineh sont les constructeurs et les décorateurs des syringes des rois et des reines. Ils ont tant de fois copié pour d'autres les textes et les vignettes du *Livre des Morts*, tant de fois compulsé les rituels dont s'inspire la décoration des temples de la rive droite et de la rive gauche, qu'ils éprouvent ce besoin démocratique de recopier pour eux-mêmes les prières et les images divines des tombes royales. Mais la place offerte à leur pinceau est moins spacieuse que chez Sétî II ou Ramsès III. Il leur faut condenser, résumer, faire des coupures : en un mot choisir l'essentiel aux dépens de la clarté pour l'égyptologue appelé à les déchiffrer par la suite. Pourtant, ils observent invariablement un ordre rigoureux dans la succession des chapitres ou des vignettes, parce que cet ordre a une raison d'être majeure, sans quoi leur survie s'en trouverait compromise. Il faut que le défunt évoque à la lecture des images et des textes, tout ce que la religion lui a appris ici-bas des phases successives de ses destinées d'outre-tombe et qu'il en suive le processus avec toute garantie d'atteindre le but rêvé.

En principe la décoration du caveau doit lui faire parcourir les étapes de l'osirification, en passant par le jugement qui l'absout et le nomme *makherou* jusqu'à son assimilation complète avec Osiris. C'est ce que nous voyons chez Ari Nefer (tombe n° 290, *Mémoires de l'Institut français du Caire*, t. LIV), chez Nakhtou Amon (tombe n° 335, *Rapport de 1924-1925*) et chez beaucoup d'autres d'une façon moins évidente peut-être. Ensuite, de l'Osiris qui n'est qu'un cadavre il faut tirer un Horus qui est un ressuscité. Cette opération se fait dans la nébride, qui ici est le cartonnage anthropoïde, chrysalide d'où, par la vertu de l'*Ap Ro*, s'échappera la seconde existence du défunt. Anubis préside à cette résurrection parce qu'il personnifie le stade transitoire entre Osiris et Horus, en raison de ce qu'il fut l'artisan de la résurrection



d'Osiris selon les mythes anciens. Cette cérémonie capitale a pour théâtre le fond du caveau le plus éloigné de la porte d'entrée et souvent, devant la paroi où la scène de résurrection est représentée, une estrade assez élevée dont la fonction est celle de la *Meskhent* sert de support aux cercueils. C'est l'estrade ou le socle de la *Heb Sed*, sauf l'escalier, que l'on trouve dans les salles jubilaires des temples divins et royaux, pour la célébration quotidienne ou seulement périodique de ce rite de résurrection qui fait le fond de la théologie héliopolitaine.

Après cela viennent les phases de ce qu'on pourrait appeler sans jeu de mots l'Horification du défunt, car c'est un Horus d'or qui sort des passes magiques d'Anubis. Il reconquiert une nouvelle apparence charnelle qui est le *ka*, alourdie de tous les besoins de la nature humaine, grevée de toutes les nécessités matérielles de durée. Il recouvre son âme *Ba* et ces deux éléments se combinent de nouveau pour reconstituer son individualité, qui ne sera exempte d'un nouvel anéantissement que par la vertu de l'offrande. Ici intervient le dieu Ptah, en son rôle de grand maître de la création et de la subsistance des élus. L'offrande qu'on a faite à Osiris, c'est Ptah qui la dispense aux *ka* pour qu'ils durent dans leur gloire, et se nourrissent de la provende des dieux.

Devenu un Horus, le ressuscité est donc assimilé à ce dieu soleil. Il suivra désormais l'astre roi dans son cycle diurne et nocturne, faisant sa sortie au jour, culminant au zénith et rentrant dans les ombres du Douat chaque jour et chaque nuit. Nout l'enfantera chaque matin et il reviendra le soir dans le sein de sa mère pour un engendrement nouveau. Tel est, à grands traits, le curriculum que montrent les parois des caveaux.

A ces lignes principales dont l'ordre est invariable se greffent parfois des branches superfétatoires en apparence, mais qui toutes ont une fonction déterminée activement agissante. Ainsi voit-on apparaître, ici et là, des divinités comme celles de la cataracte parce que Khnoum est un dieu artisan comme Ptah et que le soleil et le fleuve Nil ont dans le cours de leur existence bien des points de rapprochements. S'assimiler au Soleil c'est aussi s'identifier au Nil. On peut aussi penser que certains de nos artisans sont des carriers et des sculpteurs d'Éléphantine et qu'ils ont pour cette raison conservé pieusement le culte des divinités de leur pays. Ailleurs c'est le groupe divinisé Amenhotep I<sup>er</sup>, Nefertari qui se présente, parce que la corporation des *sotmou ashou* lui doit probablement son organisation mais aussi parce que, patrons de la nécropole thébaine, ce roi et cette reine sont les premiers *ka* de cet empire des morts et tous les morts sont leurs sujets dans l'autre monde.

Nefertari aux chairs noires est la contre-partie féminine d'Anubis au masque noir dans son rôle relatif à la naissance horienne du *ka* d'Amenhotep I<sup>er</sup>. Pour ce motif la royale épouse d'Amon et son fils ont pris place au cénacle des dieux locaux et la ferveur des gens de Kark s'exprime non seulement dans les représentations des caveaux, mais encore dans de nombreux monuments votifs.

Une autre déesse est associée dans cette faveur. C'est Mert Seger, la soi-disant « amie du silence », la dame de la Cime, cette Cime sous laquelle justement reposent Amenhotep et Nefertari. Sa souveraineté sur la montagne d'occident la donne pour marraine à tous les défunts enterrés dans la chaîne libyque de Thèbes et elle n'est, en somme, qu'une édition au goût d'une époque, de Nout, d'Hathor ou d'Isis. Elle aussi eut ses dévots et ses sanctuaires, à Deir el Médineh. A l'emplacement du temple pto-

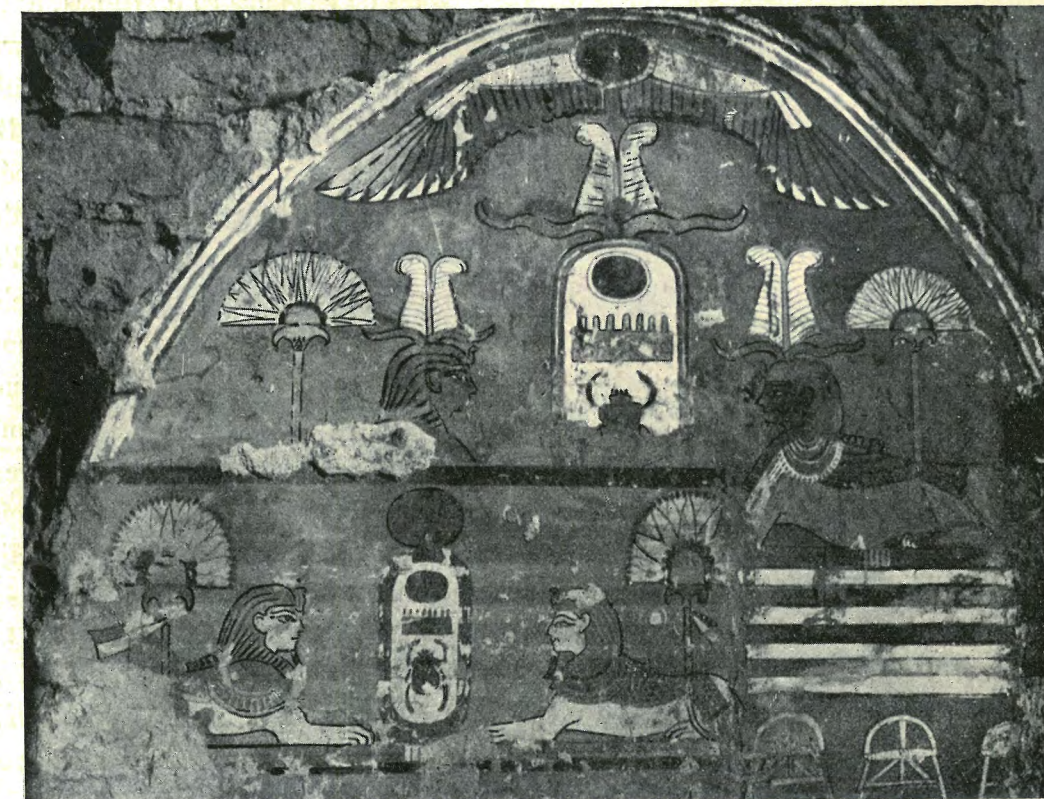


Fig. 1. — CHAPELLE VOTIVE DE THOTMÈS III, PAROI NORD.

lémaïque actuel se dressaient jadis tout un groupe de chapelles votives dont il ne reste que les murs. On y vénérât sans doute Mert Seger et également Amenhotep et Nefertari, Thutmès III et d'autres rois divinisés. De nombreux ex-voto tapissaient les murs. Les statues de *ka* des personnages divins ou royaux s'abritaient dans des niches en général au nombre de trois, surélevées de quelques marches. Tout autour de la salle de l'oratoire courait une banquette de briques dans laquelle étaient encastrés des sièges ensellés, en calcaire, gravés aux noms des *sotmou ashou* préposés au culte, un peu comme les stalles des chanoines d'un chapitre dans le chœur d'une cathédrale.

Mais il n'y avait pas que dans ce lieu sacro-saint de Deir el Médineh que s'élevaient des chapelles votives. On en trouvait encore, par endroits, parmi les tombes, telle



par exemple la chapelle du Djebel<sup>(1)</sup>. Devant cette chapelle n'existe aucun puits et les murs latéraux sont bordés, à l'intérieur, de la banquette sur laquelle les membres du chapitre prenaient place. Comme on l'a vu dans le *Rapport de 1923-1924*, ces chapelles sont semblables à celle de Tell el Amarna découverte par l'Exploration Fund. La chapelle d'Ouadjmès<sup>(2)</sup> au sud du Ramesseum devait être conçue dans le même style après son remaniement ramesside. Dans l'enceinte ptolémaïque du temple de



Fig. 2. — CERCUEIL D'AMENEMAPT (LOUVRE).

déesse Mert Seger, dans une monographie en préparation je compte bientôt donner les résultats du déblaiement de son sanctuaire et les conclusions qu'on peut tirer de la comparaison de ses nombreux monuments rassemblés dans les musées égyptologiques.



NOTA. — Sur la paroi nord de cette dernière chapelle on voit deux sphinx à tête humaine coiffés du *nems* affrontés et levant la main droite de part et d'autre du cartouche royal contenant le nom d'Horus de Thotmès III (fig. 1). On peut comparer cette représentation avec celle qui se trouve au fond de la cuve du cercueil d'Amenemapt au Louvre (fig. 2). Deux sphinx semblables escortent le symbole d'Horus renaissant composé d'un signe ☿ avec un œil dans la boucle. Ce signe de vie horienne est planté dans celui de l'horizon ☾ et muni de deux bras tenant les sceptres †. Le sphinx semble avoir été en faveur sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie, d'après la stèle du songe à





(<sup>1</sup>) *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh*, 1922-1923, p. 59, pl. II et XI; — 1923-1924, p. 30, pl. XXIX.

(<sup>2</sup>) *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh*, 1922-1923, p. 66 et pl. II et VII.

(3) GRÉBAUT, *Musée Égyptien*, t. II; MASPERO, *Revue critique*, t. II, 1890, p. 412; FL. PETRIE, *Six Temples at Thebes*, p. 3, pl. XXVI; G. DARESSY, *Annales du Service*, t. I, p. 97.

Gizeh et le naos E 3074 du Louvre signalé par Erman<sup>(1)</sup>, mais je note seulement la comparaison qu'on peut faire de ces deux scènes avec celle du tombeau de Nakhtou Amon<sup>(2)</sup> où deux ânes remplacent les deux sphinx de chaque côté d'un symbole identique de l'Horus ressuscité.

J'ajouterai à la liste des cercueils du Nouvel Empire réunis au Musée du Caire, contenant la représentation de divinités momiformes à tête d'âne, liste donnée dans les additions du précédent rapport, le cercueil n° 6261 (*Journal d'entrée*, n° 29735) de Dja Nefer . Deux ânes assis dos à dos, la tête de couleur verte, vue de face; tenant chacun un lézard. Texte : .


Le cercueil n° 6025 (*Journal d'entrée*, n° 29683) de Padouamen : Deux ânes à tête noire vue de face tenant  $\oint$ . Texte : —  —  —  et — .

## PROGRAMME DES TRAVAUX DE 1925-1926.

Le *Rapport de 1924-1925* prévoyait pour cette campagne deux chantiers principaux; l'un, dans la nécropole même, consistait à achever l'enlèvement du grand Kom de déblais à l'est de la tombe n° 216, et à pousser le dégagement vers le sud jusqu'à la hauteur des tombes n°s 3 et 325. Ce programme a été réalisé et l'on en verra les résultats qui sont : la découverte de deux tombes ramessides et d'un groupe nombreux de caveaux de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

L'autre chantier était le désensablement des grottes situées à mi-chemin entre Deir el Médineh et la Vallée des Reines, pour dresser le plan de ce site et rechercher la destination de cet oratoire garni de grandes stèles jubilaires de Ramsès III. Le résultat de ce travail sera consigné dans une seconde partie du rapport relative à l'oratoire de Mert Seger sous la XX<sup>e</sup> dynastie.

Les chantiers secondaires devaient nous faire retrouver les éléments manquants aux tombes n<sup>os</sup> 5, 250, 329. On en trouvera le détail dans la première partie relative à la nécropole.

Enfin un troisième chantier imprévu, près de Médinet Habou, fut entrepris en fin de saison sur un tertre où les sébakhin signalaient depuis deux ans l'existence de constructions en calcaire. Nous y avons retrouvé les arasements du temple funéraire de Thotmès II, dont on lira la description dans un fascicule séparé. Disons seulement que le nom de ce temple semble avoir été : .

Les moyens d'action matériels mis à notre disposition étaient les mêmes que les années précédentes au point de vue de la voie Decauville; mais les crédits étant moindres (340 livres), le personnel ouvrier a été réduit à une centaine d'hommes et enfants.

<sup>(1)</sup> *Sitzungsberichte*, 1906. A. ERMAN, *Ein Neues Denkmal von der grossen Sphinx*.

(<sup>2</sup>) *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh*, 1924-1925, p. 146.

*Fouilles de l'Institut*, t. IV, 3.



## RÉSULTATS ARCHÉOLOGIQUES.

### FOUILLES À L'ÉTAGE SUPÉRIEUR.

Ces fouilles, dernier reliquat des campagnes précédentes, consistaient principalement à nettoyer, sans grandes chances de trouvailles, les points qui n'avaient pu être achevés jusqu'ici, et avaient pour but de permettre le dressage du plan général de la nécropole. Il fallait d'abord s'assurer, par des sondages, qu'il n'y avait plus au nord de la cascade de tombe inexplorée et ensuite vider les caveaux ensablés pour en chercher les possibilités d'identification.

Les caveaux n<sup>os</sup> 1001 et 1002 (le plan de ce dernier a été donné dans le *Rapport de 1924-1925*, pl. II) sont des salles rectangulaires assez spacieuses, présentant tous les caractères des cavernes de la XVIII<sup>e</sup> dynastie que les alluvions du torrent avaient comblées. A part la table d'offrandes de Ramès découverte l'an dernier dans le puits n<sup>o</sup> 1002 (*Rapport de 1924-1925*, p. 31, fig. 20) et qui ne semble pas être une preuve suffisante d'identification, car elle est d'époque postérieure à cette tombe, aucun objet ne fut trouvé dans les déblais.

Le puits n<sup>o</sup> 1027, sous la cascade, ne fut entamé qu'en fin de saison, et pour cette cause il reste encore inachevé et anonyme. Il dessert deux salles, remplies de sable jusqu'au plafond.

Sur la planche II du *Rapport de 1924-1925*, a été indiqué, dans l'épaisseur du mur d'enceinte nord de la cour n<sup>o</sup> 216, un puits P, dont l'existence est seulement soupçonnée. Les traces d'une entame dans la paroi rocheuse présentent l'aspect d'une cheminée verticale qui aurait été ensuite bloquée par Neferhotep, à l'aide de gros quartiers de roches maçonnées. C'est là sans doute un vestige de puits d'une des nombreuses tombes de la XVIII<sup>e</sup> dynastie spoliées par cet architecte. Le déblocage et la fouille n'ayant pu être entrepris cette année seront opérés dans la campagne prochaine.

La tombe n<sup>o</sup> 217, jadis publiée par le R. P. Scheil dans les *Mémoires de la Mission française*, t. V, a été reprise par M. de Garis Davies qui, pour sa publication, a exploré les caveaux situés dans la cour et derrière la chapelle. L'établissement du plan général nécessitait le nettoyage complet de ces hypogées très étendus, dans lesquels les déblais seulement triés avaient été laissés en place faute de moyen d'évacuation. C'est dire que le nettoyage des caveaux n'a fourni aucune trouvaille; mais leur attribution à la tombe d'Apoui ne faisait aucun doute. Le plan de l'hypogée a été donné dans le *Rapport de 1924-1925*, pl. II.

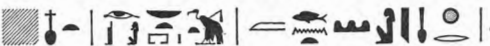
TOMBE ANONYME N<sup>o</sup> 1022 AU SUD DU N<sup>o</sup> 217. — Le déblayement projeté en 1924 (*Rapport de 1923-1924*, p. 32) des caveaux anonymes situés au sud de la tombe n<sup>o</sup> 217 a pu être effectué cette année. Le plan à main levée avait été donné dans le *Rapport de 1923-1924*, pl. VI; un plan plus exact se trouve dans le *Rapport de 1924-1925*, pl. VII, puits P 1022. D'après la forme rectangulaire du puits de briques et d'après la construction interne des caveaux, cette tombe paraît appartenir à l'époque ramesside et se composer de deux systèmes souterrains.

L'un, ayant son entrée en P 1022, comprend un couloir voûté, crépi et blanchi, conduisant à une première salle également crépie et blanchie dans le sol de laquelle s'enfonce, contre la paroi ouest, un court puits menant au caveau proprement dit. Dans la première salle, deux cæcums latéraux contenaient les amphores de provisions. Cet hypogée, dont on ne connaît pas la chapelle à moins que ce ne soit la petite salle ouverte sur la cour n<sup>o</sup> 327-328 ou même le n<sup>o</sup> 328, a peu subi les ravages de l'incendie qui dévasta l'hypogée voisin. La seconde salle est seule noircie par la fumée.

L'autre système souterrain appartient à la tombe anonyme avec cour et chapelles qui est située au sud du n<sup>o</sup> 217. Toutes les salles sont calcinées au point qu'il est impossible de discerner si elles furent peintes. Leur construction est très soignée. Le terminus méridional est une grande chambre remplie de momies démembrées et de bandelettes défaites. Nous y avons concentré toutes les momies éparses dans les autres chambres et aussi toutes celles que nous avons trouvées dans les caveaux n<sup>os</sup> 335, 336, 337.

### OBJETS TROUVÉS DANS LA TOMBE N<sup>o</sup> 1022.

1<sup>o</sup> Fragments d'un masque de momie, cartonnage peint emboîtant toute la tête et le buste. C'est celui d'un homme d'époque ramesside, en perruque à marteaux avec un large bandeau frontal décoré. Autour du cou il porte un collier de perles d'or à double rang et sur la poitrine un pectoral en relief sur laquelle il reste une déesse aux chairs vertes assise ←.

2<sup>o</sup> Deux fragments d'étoffe peinte provenant de deux carrés de lin différents (fig. 3). L'un d'eux montre un homme vêtu d'une peau de panthère, debout, face à gauche, levant le bras droit. Devant lui, une botte d'oignons liés, dressés dans une coupelle à bords dentelés. Ce fragment est anonyme. Il est d'étoffe plus fine et plus blanche que l'autre sur lequel une femme assise, face à droite, sur un siège noir à pieds de lion, tend la main gauche vers les offrandes posées devant elle et tient dans la main droite le linge β. Son costume est ramesside. Elle n'a point de cône sur la perruque longue et bouclée, mais un lotus et un bandeau sur le front. Deux colonnes de texte subsistent écrites en noir sur fond jaune .

3<sup>o</sup> Nombreux fragments de cercueils ramessides, sans noms, textes ou figures pouvant servir à leur identification.



4° Nombreux fragments de linceuls peints, d'époque tardive, imitant une large résille ornée par places de chacals et de génies fils d'Horus.

5° Nombreux fragments d'un cercueil de terre cuite d'époque romaine décoré de volutes de feuillage et d'un personnage à tête d'oiseau habillé comme un guerrier romain (fig. 4), dessin brun sur lait de chaux.



Fig. 3. — DEUX FRAGMENTS DE CARRÉS DE LIN PEINTS.

6° Une navette en bois en forme d'olive pointue aux deux extrémités (longueur 0 m. 08).

7° Fragments de poteries diverses en terre ordinaire; assiettes sans marque, vases de formes variées sans décoration ni marque.

8° Un simulacre de vase en bois tourné peint en bleu, avec évidemment interne, imitation de pot à collyre (fig. 5).

9° Un fragment de tasse en bois tourné décoré au burin.

La tombe n° 328 a été déblayée en 1921-1922, et identifiée grâce aux montants de porte restés en place à l'entrée de la chapelle; mais on n'en connaît pas tous les

éléments; aussi le sondage de la cour n'ayant pas révélé l'orifice d'un puits, a-t-on cherché celui-ci dans la chapelle. Les recherches ont été négatives. Elles devront se porter l'an prochain dans la chapelle n° 327 qui s'ouvre sur la même cour et fait partie par conséquent du même tombeau de famille.



Fig. 4. — CERCUEIL D'ÉPOQUE ROMAINE.

La tombe n° 1026 (*Rapport de 1925-1926*, pl. VIII), au sud de la maison des fouilles, comprend une vaste cour de 9 mètres de longueur et 7 m. 80 de largeur. Elle domine les tombes n°s 336 et 337. Sa construction fut interrompue; le ravalement de la falaise est seulement commencé pour l'établissement d'une façade et les chapelles ne furent jamais creusées. Un seul puits s'ouvre dans cette cour. Taillé dans le roc, en forme rectangulaire avec feuillure d'encastrement pour la dalle de



fermeture, il mesure 1 m. 50 × 0 m. 75, profondeur 3 m. 63. Une première salle, située juste au-dessus du premier caveau de Nefer Renpet, contient un second puits de 1 m. 12 × 0 m. 98 qui mène à la deuxième salle à 1 m. 55 de profondeur. La première salle, à plafond plat et murs verticaux, mesure 2 m. 30 × 2 m. 30 et sa hauteur est de 1 m. 80. Le sol de cette salle est à 4 mètres au-dessous de la cour et à 7 m. 90 au-dessus du sol du premier caveau de la tombe n° 336 (Nefer Renpet). La seconde salle, plus fruste, est une caverne assez régulière dont les fissures ont été bouchées au mortier de limon. Elle mesure 5 mètres × 3 m. 20 et sa hauteur est de 1 m. 80. Cet hypogée ne contenait que des *oushebtis* en assez grand nombre marqués au nom de  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$  (*Rapport de 1925-1926*, p. 113). Le puits n° 1026 a été rebouché pour protéger la tombe n° 336 avec laquelle des crevasses le mettent en communication.

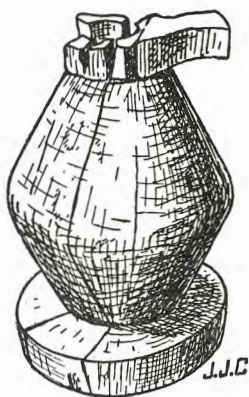


Fig. 5.  
VASE À ONGUENT, EN BOIS.

#### FOUILLES AU CIRQUE DU NORD.

PUITS N° 1064 À L'OUEST DE LA TOMBE N° 8. — Pour achever le cirque du nord il restait à explorer une large bande de terrain à l'ouest de la tombe n° 8, au pied des cours nos 292 et 339, où il semblait qu'une tombe, au moins, pouvait encore être ensablée. La fouille a révélé seulement l'existence d'un puits de la XVIII<sup>e</sup> dynastie très profond desservant un caveau formé de deux cavernes, dont la porte de communication avait été obstruée après l'enterrement par une cloison de briques crues de la XVIII<sup>e</sup> dynastie (plan *Rapport de 1925-1926*, pl. IV).

#### OBJETS TROUVÉS.

1° Dans la région à l'ouest du n° 8, un fragment de petite stèle calcaire (fig. 6) avec un alignement de quatre têtes d'hommes tournées vers la droite, en perruques ramessides. Leurs noms étaient écrits en colonnes au-dessus d'eux. Il n'en reste qu'un seul entier :  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$  et la fin d'un autre  $\text{𓂏}$  (peut-être  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ ). Kenherkhepeshef nous est connu par une table d'offrandes (*Rapport de 1923-1924*, pl. XII et p. 52 note) et par la mention de son nom dans la tombe de Nefer hotep n° 216,  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ . Sa parenté avec le scribe Ramès (de la tombe n° 7) établie par la table d'offrandes et aussi peut-être avec l'architecte Nefer hotep dont les deux tombes voisines surplombent l'endroit où ce fragment de stèle a été découvert, laisse présumer que ce fragment provient de l'étage supérieur.

2° Un petit fragment de montant gauche de porte, en calcaire gravé sur deux côtés adjacents, les deux autres côtés étant engagés dans la maçonnerie (largeur de la face externe 0 m. 06, largeur de la tranche 0 m. 055). Texte :  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ ; sur la tranche :  $\text{𓂏} \text{𓂏}$ .

3° Fragment calcaire d'un socle de stèle (hauteur 0 m. 055). Texte :  $(\leftarrow) \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ .

4° Deux fragments d'une stèle calcaire gravée et peinte (hauteur 0 m. 19, largeur 0 m. 14, épaisseur 0 m. 03) représentant un homme debout contre le bord gauche de la stèle, en jupe longue et plissée, devant un homme assis face à lui, dans un costume semblable. En dessous, restes de deux lignes horizontales de texte  $(\leftarrow) \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$  et  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ . A la deuxième ligne, ce seul signe lisible  $\text{𓂏}$ . Époque ramesside.

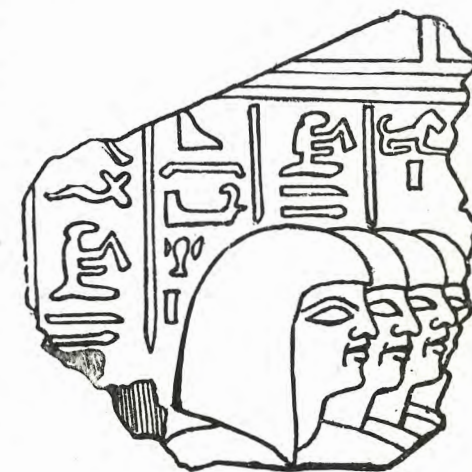


Fig. 6. — FRAGMENT DE STÈLE.

#### 5° Oushebtis :

*Oushebti* de faïence bleue pâle, de  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$  (à l'ouest du n° 8).

2 *oushebtis* de faïence bleue, de  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$  (devant la tombe n° 339).

*Oushebti* de faïence bleu foncé, de  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$  (var. de  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ ).

*Oushebti* de terre peinte en blanc, texte noir, de  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ .

2 *oushebtis* de terre peinte en blanc, texte noir, de  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$  (var.  $\text{𓂏} \text{𓂏}$ ).

2 *oushebtis* de terre rouge, texte noir (hauteur 0 m. 095)  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$  (var.  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ ).



1 *oushebti* de terre rouge, texte hiéroglyphique en trois lignes :  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$   $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$   $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ .

*Oushebti* en faïence bleue, de  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ .

6° Devant la tombe n° 339 un fragment de grosse stèle calcaire ou de paroi murale (hauteur 0 m. 19, largeur 0 m. 21, épaisseur 0 m. 14) sur lequel il reste une main d'un adorateur tourné vers la gauche et un texte en quatre colonnes de 0 m. 055 de largeur, hiéroglyphes gravés et peints en bleu :  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$   $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$   $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$   $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ . L'objet de l'adoration semble avoir été une déesse, Ouadjit, Satit ou Anoukit.

7° Un fragment calcaire de stèle mesurant 0 m. 05 × 0 m. 04, épaisseur 0 m. 02, sur lequel on voit les têtes de Phtah et Sekhmet tournées vers la gauche.



8° Deux fragments de montant droit de porte, avec ce texte répété en deux colonnes :  (Houi , tombe n° 339). Voir *Rapport de 1924-1925*, p. 51<sup>(1)</sup>.

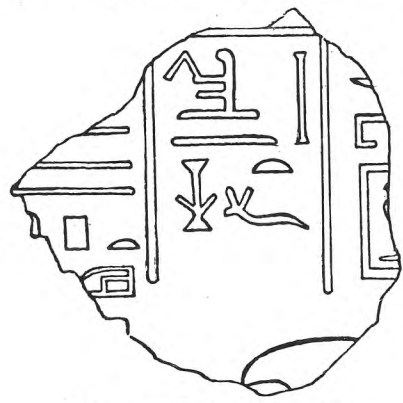
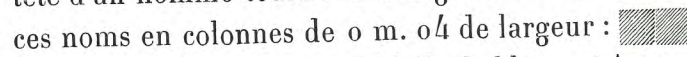























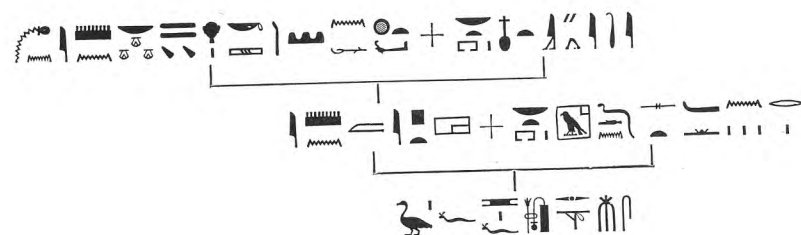





Fig. 7. — FRAGMENT DE STÈLE.





9° Un fragment de stèle calcaire (fig. 7) (hauteur 0 m. 095, largeur 0 m. 09) avec le sommet de la tête d'un homme tourné vers la gauche et au-dessus ces noms en colonnes de 0 m. 04 de largeur : . Probablement Amenemapt. Le groupe n° 6910 de Berlin est celui du  et de son épouse  qui provient de Deir el-Médineh et sans doute de la tombe n° 265 située dans la cour du n° 7, par conséquent juste au-dessus de l'endroit de la trouvaille. Les titres d'Amenemapt, gravés sur ce groupe, sont les suivants : ,  (var. ) , , , , ,  (var. ) , , , , ,  (var. ) , , , .


La filiation d'Amenemapt s'établit ainsi d'après ce groupe :



La tombe n° 215 est aussi d'un .



Le Musée de Turin possède de lui : 1° un montant de porte marqué : ; 2° la stèle n° 22 (LIEBLEIN, n° 801); 3° le fragment de stèle n° 4 (LIEBLEIN, n° 791) et 4° le fragment de stèle sans numéro sur lequel le nom de l'épouse est écrit deux fois ainsi .

10° Menus fragments de reliefs, sur l'un desquels on lit , qui fait peut-être partie d'un nom, tel que , , .

11° Neuf fragments d'une grande stèle calcaire gravée. Le fond des incisions conserve une teinte jaune qui devait recouvrir jadis toute la surface. Le Musée de Turin possède une partie importante de cette stèle qu'il y aurait intérêt à reconstituer en son entier. Elle provient de la tombe n° 292 du <sup>(2)</sup>. Les

<sup>(1)</sup> Le Musée de Turin possède le montant gauche.

<sup>(2)</sup> Le fragment n° 6168, et d'autres fragments représentés ci-contre en pointillé sur la figure 8.

fragments trouvés cette année (fig. 8) appartiennent à la partie gauche du second registre et à la partie droite du premier et donnent ces deux noms :  et . J'ai signalé dans le *Rapport de 1923-1924*, p. 69, des fragments nombreux provenant de cette même tombe et dont les pièces complémentaires se trouvent à Turin.

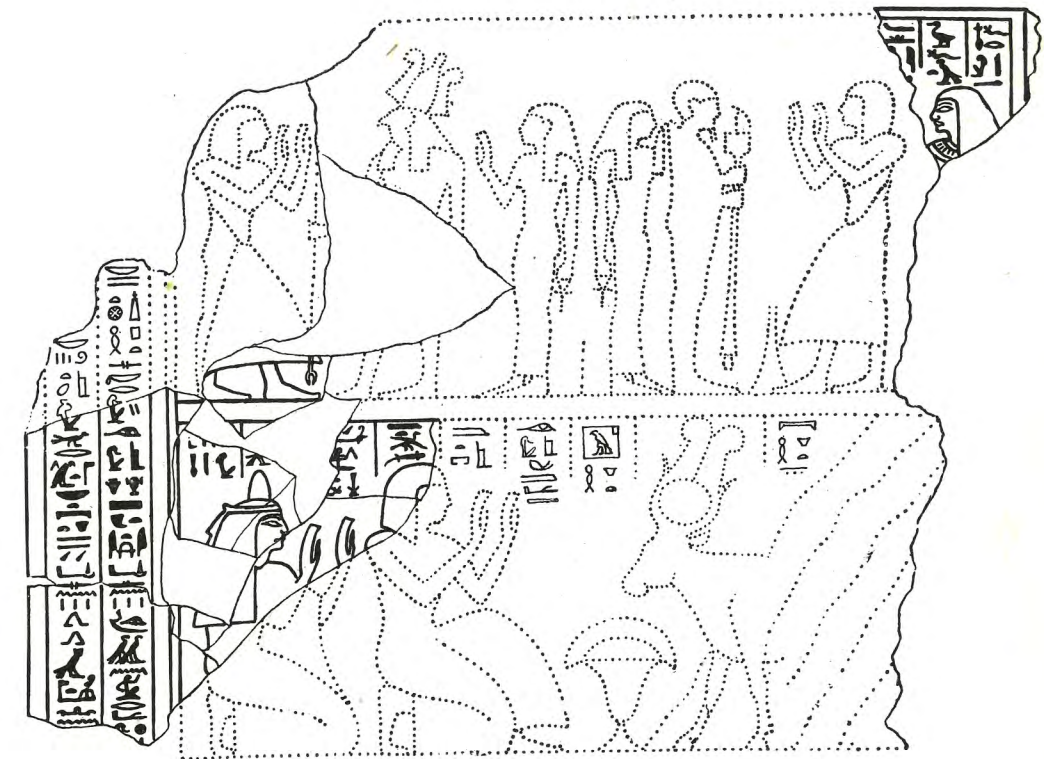









Fig. 8. — FRAGMENTS DE STÈLE DE PASHED.

12° Aux abords de la tombe n° 292, quelques *oushebtis* :

- 2 de faïence bleue (hauteur 0 m. 12) de .
- 2 de faïence bleue (hauteur 0 m. 09) de .
- 1 de faïence bleue (hauteur 0 m. 07) de .
- 3 de terre cuite peinte en vert émeraude, texte noir (hauteur 0 m. 105), de .
- 4 de terre cuite rouge, texte noir (hauteur 0 m. 09), de  (var. .

13° *Cônes funéraires*. — Dans un rayon de quelques mètres à l'ouest de la chapelle n° 8 et par conséquent tout près de la tombe de Pashed fils d'Hormès, a été recueilli parmi les déblais, un cône funéraire à base circulaire de 0 m. 06 de diamètre






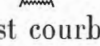



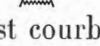








(fig. 9). Un autre cône exactement semblable fut retrouvé à la partie inférieure orientale du grand Kom de déblais de la tombe n° 216, à l'endroit même où peu après fut déblayée la tombe supposée d'Ani  décrite plus loin (p. 27). Ces deux


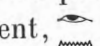

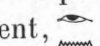



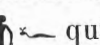


cônes avaient été entièrement peints en vermillon avant de recevoir sur la surface latérale une couche de peinture blanche.








Ils sont remarquables d'une part parce qu'ils portent, près de la base l'impression en creux du pouce gauche d'un homme, ce qui déjà est un indice de consécration jusqu'ici mis en doute, et d'autre part à cause du texte estampé en relief sur la base, texte dont on ne connaît aucun autre exemple et qui caractérise nettement ces cônes comme objets votifs ou comme offrandes funéraires aux mêmes titres que les stèles ou les *oushebtis*.


















Fig. 9. — Sceau du cône funéraire de Hormès.

Le texte du sceau, écrit en trois colonnes verticales, est le suivant :    |   . Le signe  en haut de la seconde colonne est courbe comme le signe  *gs*, mais la lecture *m* s'impose. En dessous du signe  qui termine la seconde colonne une cassure se montre; mais l'espace qui sépare  du cadre circulaire ne laisse même pas la place d'un autre  ou d'un  qui pourraient à la rigueur s'y trouver. Le nom   est seulement suivi de , sans le qualificatif .

Ce texte est unique, à ma connaissance, car aucun de ceux qui sont publiés ne débute par une formule semblable : . Une telle formule se voit sur certains cônes, mais après le nom du défunt pour introduire le nom du donateur ou parfois pour indiquer l'ascendance du destinataire. Elle prend dans ce dernier cas le sens de *engendré par* et elle est suivie du nom du père et très souvent de celui de la mère précédé de  . Dans le cas présent,  est plutôt l'introduction du donateur, soit sous la forme relative, soit sous la forme passive. C'est la formule fréquente qu'on lit au Nouvel Empire en guise de dédicace sur de nombreux objets, stèles, statuettes, etc., offerts aux défunts par leurs parents et amis. En général on trouve une formule de ce genre :       qui attribue presque toujours à l'héritier du défunt la qualité de donateur, et à l'objet celle d'ex-voto ou d'offrande funéraire.

Vient ensuite dans la première colonne l'expression , qui peut prêter à diverses interprétations, en raison de l'attribution du pronom  de la première personne. Si l'on traduit   par : *fait pour mon maître*, il y a lieu de rappeler d'abord la teneur des souhaits qu'on adresse au mort pendant son convoi funèbre :    : *à l'occident, ô mon maître!* et de penser que la formule de ces cônes étant de même

nature, le terme  est un terme consacré par l'usage vis-à-vis de tout défunt quelle que soit la personne qui l'emploie. Ensuite nous trouvons sur les vases lenticulaires de nouvel an un souhait analogue, à la différence près du pronom :    . Dans ce vœu, le pronom  peut désigner le vase et peut-être est mis pour  (ici le pronom  ne peut s'appliquer au cône).

La seconde colonne    vient encore accentuer le caractère votif du cône funéraire, car elle ne peut guère se traduire autrement que par une expression de deuil, de compassion, de tristesse. Alors les deux premières colonnes se lisent : *fait pour mon maître en signe de deuil de son père*; ou, *en témoignage de compassion pour son père*; ou encore, *en guise d'hommage funéraire à son père*, à moins qu'on ne lie en une seule locution :    en lui donnant un sens se rapportant au défunt dont la situation est digne de la pitié des survivants, quelque chose comme : *à toi qui es dans l'épreuve, ô mon maître!* puisque la mort est considérée à cette époque comme une calamité inéluctable. Une autre interprétation de  ferait de ce cône un présent funéraire du fils du défunt, mais au sujet duquel interviendrait un subalterne, un domestique du donateur. Cette version donnerait : *mon maître a fait (ce cône) en mémoire de son père*, ou *attristé par la mort de son père*; interprétation, à mon sens, moins facile à admettre.

Quoi qu'il en soit, l'exemple de ce sceau paraît assez probant en faveur de l'hypothèse que les cônes funéraires sont réellement des offrandes aux morts par leurs descendants, tout comme les *oushebtis* et probablement une grande partie du trousseau et du mobilier des tombeaux.

Plusieurs suggestions ont été proposées sur la destination des cônes funéraires basées beaucoup plus sur leur emplacement supposé dans la tombe que sur l'analyse de leur forme et de leur composition.

L'opinion de Mariette, reprise par Borchardt, leur attribue surtout un rôle de bornage de l'aire du sépulcre qui repose sur un fait accidentel généralisé par ces savants et sur une comparaison précaire avec l'emploi de pointes d'amphores dans certaines tombes de Nubie. Daressy<sup>(1)</sup> écarte cette hypothèse et considère le cône comme une sorte de marque de visite des parents et amis du défunt semblable à ces cailloux que les Israélites, par exemple, viennent déposer après l'enterrement ou lorsqu'ils passent près de la tombe d'un prophète ou d'un de leurs proches. Le motif de cette considération est l'accumulation de ces cônes en tas, près de l'entrée des chapelles thébaines.

Il résulte des opinions ci-dessus que les cônes funéraires ont été jusqu'ici découverts seulement dans les cours des tombes, soit disposés en tumuli, soit fichés en

<sup>(1)</sup> *Recueil de cônes funéraires, Mémoires de la Mission française*, t. VIII; voir aussi H. GAUTHIER, *Bulletin de l'Institut français du Caire*, t. VI, 1906, p. 122, *Rapport sur une campagne de fouilles à Draï Abou'l Neggah en 1906*, cônes funéraires. L'auteur signale des formes presque cylindriques de cônes funéraires ayant 0 m. 40 de hauteur, et des cônes dont la base est évidée au centre par un enfoncement en godet peu profond.



terre, la pointe en bas, alignés côte à côte sur un ou plusieurs rangs sur le périmètre de la cour.

En Égypte, où tout organe créé par une fonction répond par sa constitution au but fixé, il paraît logiquement insuffisant que des éléments de simple bornage ou même des souvenirs d'un pieux pèlerinage au cimetière aient adopté une forme unique et aussi spéciale que celle du cône funéraire. Dans ce dernier cas le nom imprimé sur le sceau devrait au moins varier avec le donateur et n'être pas obligatoirement celui du destinataire à l'exclusion presque générale de tout autre. Et puis l'on admettra difficilement que les gardiens de nécropole aient pu disposer de tout un choix de sceaux frappés aux noms de chaque défunt du cimetière, à la disposition des visiteurs désirant marquer leur passage auprès d'un tombeau. Ce qui est important, c'est que les cônes sont déposés dans la cour et qu'ils prennent ainsi un rôle d'offrande funéraire après les obsèques, c'est-à-dire quand l'entrée des caveaux est rendue inaccessible aux vivants. Les offrandes, dit-on, sont placées dans la chambre funéraire et non pas à l'air libre, au dehors; mais il y a lieu de distinguer entre celles qui accompagnent le mort le jour des funérailles et celles qu'on lui apporte ensuite, à différentes fêtes pour renouveler ses provisions. Ces dernières ne peuvent parvenir jusqu'à lui, puisque le puits est fermé; il faut donc les entasser à l'extérieur et il n'est pas de meilleur endroit que devant la chapelle, puisque c'est justement là que, le jour des obsèques, avant que la momie ne disparaisse sous terre, on échafaudait en tumulus les offrandes alimentaires pour leur consécration. D'ailleurs la table d'offrandes est un meuble de chapelle et non de caveau, afin que la parenté puisse y accéder et perpétuer indéfiniment les rites qui assurent la subsistance du mort. Elle se décore, dans ce but, de toutes les denrées alimentaires dont les morts ont besoin. Il faut, par conséquent, reconnaître dans le cône une offrande et spécialement alimentaire destinée au défunt et marquée de son nom à cette intention.

Les offrandes funéraires se divisent dès le début de l'histoire en deux catégories d'objets : les objets réels et les simulacres. Les uns empruntés aux différents règnes de la nature (il n'est pas question ici du trousseau et du mobilier, mais seulement des aliments et onguents), les autres copiés sur le vif en matières durables et fabriqués en remplacement des premiers, devenus périmés par leur nature au bout d'un certain temps.

Le point de départ de cette coutume est étroitement lié à celui de la conservation du corps humain. S'étant aperçu que la dépouille mortelle est la proie des germes de corruption qu'elle renferme en dépit des plus savants artifices employés à lui donner une durée, l'Égyptien a cherché à assurer en dehors d'elle l'impérissabilité de la forme corporelle, condition jugée nécessaire par ses croyances de l'au delà. Il a trouvé l'expédient de la statue-portrait, et c'est là l'introduction du simulacre doublant la réalité défaillante, sans toutefois se substituer à elle jusqu'à l'exclure. Le mot *double* est celui qui convient le mieux à ce simulacre, qui *répond* exactement au réel. Il s'en-

suit que la statue de *ka* est le premier *répondant*, en date, du défunt, et qu'elle est ainsi l'ancêtre de l'*oushebt* des tombes postérieures sans *serdab*.

L'*oushebt* ou le *shaouabti* du Nouvel Empire aurait d'ailleurs une origine étymologique empruntée à la fois au verbe *ousheb* « répondre »  $\text{𓂏} = \text{𓂏} \times \text{𓂏}$  (graphie du Moyen Empire) et au verbe *ousheb* « se nourrir de quelque chose »  $\text{𓂏} = \text{𓂏} \text{𓂏}$  (textes des Pyramides). La confusion des deux sens dériverait de l'homophonie autant que de la similitude de fonction de l'organe.

Le texte du chapitre vi du *Livre des Morts* fait de l'*oushebt* le fellah qui travaille pour gagner son pain quotidien, c'est-à-dire l'offrande alimentaire de celui dont il est le substitut. Cette conception primitive du défunt qui a besoin de se nourrir, évoluant à travers les âges, devient insensiblement : celle du double travaillant pour celui qu'il remplace, puis le remplaçant qui se change en serviteur du double. Le motif de sa présence étant l'alimentation journalière du mort, il prend les outils de l'agriculteur et s'habille du texte du chapitre vi ou de la formule abrégée de l'offrande  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$  ou encore de l'expression  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$  N. . . qui fait intervenir l'illumination solaire comme facteur essentiel de la condition des élus et par suite de l'offrande alimentaire qui l'assure.


Le principe du simulacre étant admis pour le défunt, il en découle celui du simulacre d'offrande pour l'offrande elle-même, car les provisions de bouche réelles emportées par le mort dans son caveau subissent les mêmes vicissitudes que le cadavre et nécessitent l'adjonction de reproductions fidèles des objets périssables à ces denrées appelées à s'éteindre. C'est pourquoi un même caveau contiendra des récipients remplis d'aliments et d'onguents véritables et des copies de ces vases d'onguents, de ces quartiers de viande, de ces volailles, légumes, fruits et pains de toutes sortes. La peinture et la sculpture n'ont pas d'autre but que de perpétuer en images des objets que le temps détruit. La décoration des mastabas est purement utilitaire à son origine. Le Moyen Empire a réalisé en ronde bosse une grande partie des bas-reliefs de l'Ancien Empire, donnant une extension plus large à l'idée du simulacre lancée par les époques antérieures; mais déjà les tombes des premières dynasties avaient révélé l'usage des objets d'imitation<sup>(1)</sup>.

On peut alors se demander si l'évolution rationnelle de la théorie du *ka*  $\text{𓂏}$  instaurant la statue de double n'a pas eu comme aboutissement logique l'innovation des *kas* d'objets, ou en d'autres termes si les simulacres d'objets alimentaires destinés aux *kas* des défunts ne sont pas pour cette raison des *kas* d'aliments  $\text{𓂏} \text{𓂏}$ . Cela concorderait avec l'opinion que certains savants se font du *ka* : force vitale entretenue par l'alimentation.







Le cône funéraire a quelque chance d'appartenir à la catégorie des simulacres d'offrandes comestibles. La forme est celle d'un pain. L'existence d'un pain réel de cette





































<sup>(1)</sup> Musée du Caire, offrandes en ronde bosse trouvées en 1925 par M. G. Jéquier à Dahchour.



forme a-t-elle été constatée dans les tombes, je l'ignore; mais dans de nombreux temples et de nombreuses chapelles tombales<sup>(1)</sup> on assiste à l'offrande de pains coniques de cette espèce à différentes divinités, et ils sont appelés  « pain blanc », ce qui ne peut les faire prendre pour les cônes funéraires que si ceux-ci représentent effectivement des pains blancs<sup>(2)</sup>.

En l'absence du nom égyptien du cône funéraire, il faut admettre qu'il n'avait pas d'autre désignation en tant qu'offrande, sinon en tant qu'objet votif, que celui du pain réel dont il reproduisait l'aspect. Généralement d'ailleurs il était peint en blanc, sauf le sceau de base qui était rouge ou bleu. J'ai dit plus haut que j'avais remarqué sur deux d'entre eux une trace de pouce imprimée comme marque de consécration probable, ce qui anéantit une objection élevée contre l'hypothèse du pain d'offrande.

Que la base soit circulaire, ovale, carrée ou rectangulaire, l'objet ne se présente pas moins en peinture ou en bas-relief sous une forme conique ou pyramidale, c'est-à-dire à profil aigu, ce qu'exprime le mot   <sup>(3)</sup> *spd*. Classé ainsi par sa forme triangulaire dans les objets *spd*   <sup>(4)</sup>, le cône funéraire appartient aussi à la catégorie générale des *spd*  « vivres, aliments », dans laquelle, croit-on, le signe  serait l'idéographie du tas de grains. De la forme variable de sa base on peut déduire qu'il représente une pyramide dont le nombre d'arêtes va de quatre jusqu'à l'infini, et par suite que le pain d'offrandes s'inspire volontairement de la même idée qui impose à la tombe la forme d'une pyramide, c'est-à-dire une idée relative au mythe solaire.

On connaît le pyramidion de Ramès au Musée de Turin, sur une des faces duquel le soleil à l'horizon  est remplacé par une pyramide  avec sa stèle de lucarne, ce qui autorise l'assimilation de la forme triangulaire des pyramides au dieu Harmakhis  et permit à Brugsch d'identifier Hor sopdou, le triangulaire,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         



Toutefois cette situation du cône, la pointe en terre, semble tellement anormale qu'elle n'est pas satisfaisante. Ce n'est probablement qu'un cas exceptionnel résultant d'un bouleversement du site à une époque postérieure à l'érection de la tombe. Le fait essentiel, c'est que la base du cône est destinée à être vue et exposée au soleil, car elle représente parfois, comme il est dit plus haut, une scène d'adoration au soleil levant par le défunt du tombeau. A ce point de vue, elle s'apparente aux stèles de lucarne des pyramides et aux pyramidions décorés et peut avoir, comme ces monuments, un premier but religieux relatif au culte solaire et à l'offrande funéraire qui est subordonnée à ce culte et un second but décoratif, mais très secondaire, car en Égypte l'art concourt à l'expression du sentiment mystique sans jamais s'attribuer le rôle principal. Je pense donc que si la place véritable des cônes n'est pas encore trouvée, elle sera sur une partie très éclairée de la tombe, et bien en évidence.

Si les cônes sont pour un même tombeau, nombreux et identiques, c'est que la famille renouvelle périodiquement son offrande par grandes quantités afin de multiplier, par la répétition, les chances de durée et d'éviter les risques de perte totale. Il est constaté que l'usage des cônes funéraires est surtout thébain<sup>(1)</sup>, qu'il apparaît à Dra about Negah au Moyen Empire, se généralise sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie, disparaît vers la XIX<sup>e</sup> dynastie et ne reparait partiellement qu'à l'époque saïte.

Héritant en cela une tradition plus ancienne, mais assez proche toutefois, l'empire thébain se signale entre autres innovations par les cônes funéraires, les *oushebtis*<sup>(2)</sup> et le cône thébain placé sur la tête des *kas* des défunts<sup>(3)</sup>.

Ces trois créations sont apparentées au principe de l'offrande et sont purement des usages funéraires. Spiegelberg<sup>(4)</sup> a démontré l'inanité de l'emploi du cône thébain comme lubrifiant de la chevelure, opinion à laquelle Erman<sup>(5)</sup>, dans une seconde édition, semble avoir renoncé. Malgré la trouvaille d'un cône provenant d'un cartonnage de momie par M. R. Mond, l'existence réelle du cône thébain reste encore à prouver et a de fortes chances de ne l'être jamais.

Le cône thébain, le cône funéraire et la pyramide appartiennent au même ordre d'idées. J'ajouterai, comme nouvel argument en faveur de l'hypothèse exposée dans mon *Rapport de 1924-1925*, les exemples de deux stèles de l'époque XXII<sup>e</sup> à XXX<sup>e</sup> dynastie<sup>(6)</sup>, sur lesquelles deux défuntes portent un cône aigu comme une pyramide et hérissé de rayons divergents analogues aux barbes d'un épi de blé. Ce cône s'appuie sur la tête des défuntes en traversant un monticule aplati semblable au tas de sable que j'ai déjà signalé. Il faut rapprocher cette représentation de la scène du

<sup>(1)</sup> On en a trouvé aussi à Abydos et à Rizagat, DARESSY, *Annales du Serv. des Antiq.*, XXVI, p. 18.

<sup>(2)</sup> *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1922-1923)*, *oushebtis*, p. 64.

<sup>(3)</sup> Voir *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1924-1925)*, le cône thébain, p. 69.

<sup>(4)</sup> *Recueil de travaux*, 1906, *Der sogenannte Salbkegel*.

<sup>(5)</sup> *Ägypten und Ägyptens Leben*.

<sup>(6)</sup> Valdemar SCHMIDT, *Museum Mütterianum*, p. 42 (fig.) et pl. XX, n° 1.

temple de Saft el Henneh reproduite par Brugsch, où l'on voit un roi couché à plat ventre sous un ciel étoilé, adorant une semblable pyramide barbelée que l'auteur assimile à la pyramide éclatante et rayonnante de la lumière zodiacale<sup>(1)</sup>. Saft el Henneh fut comme Hiérakonpolis un centre de l'adoration du dieu Sopdou. Si ce dieu n'est pas l'Horus de la lumière zodiacale, il est au moins celui de la pyramide à face triangulaire; et comme il est l'Horus matinal de l'horizon oriental, on se trouve ramené à dire au sujet du cône thébain ce qui a été dit au sujet du cône funéraire pour son

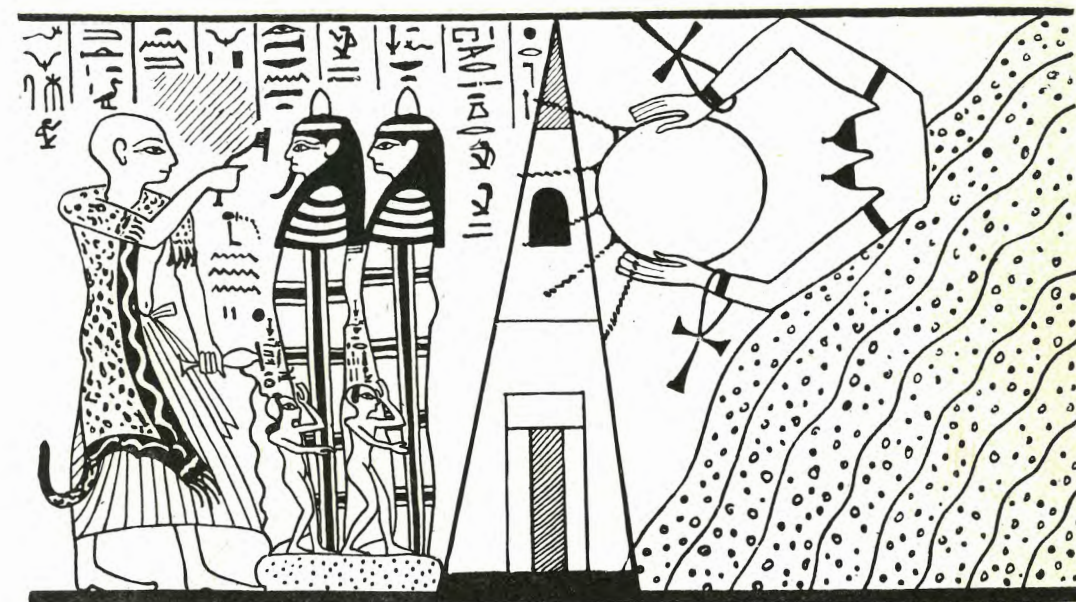








Fig. 10. — FRESQUE DU CAVEAU N° 219 DE NEBENMAT, PAROI OUEST. LE SOLEIL ET LA PYRAMIDE.

sens symbolique, et à rappeler que les défunts coiffés du cône thébain reposent sur la natte  et reproduisent ainsi le double symbole  du repos et de l'offrande funéraire qui le garantit éternellement. Enfin on peut suggérer la comparaison entre les deux fresques tirées de deux tombes de Deir el Médineh. Dans l'une (fig. 10) le soleil levant éclaire la pyramide, dans l'autre (fig. 11) il éclaire les offrandes, et la pyramide figurée ici reproduit exactement la forme du signe  comme d'ailleurs dans la tombe n° 335<sup>(2)</sup> où cette pyramide est posée sur le sable, comme le cône thébain de Dja Nefer<sup>(3)</sup>. On remarque, de plus, que le défunt assis, les pieds sur le tapis  et coiffé du cône thébain, tient en main un lotus à tige courbe  et que cet ensemble est comparable à celui que forment les amphores de vin posées sur la natte, coiffées d'un bouchon conique et ceinturées d'un lotus à tige serpentine.

<sup>(1)</sup>  ou la lumière zodiacale (suite), *Proceedings Soc. Bibl. Arch.*, 1893, p. 387.

<sup>(2)</sup> *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1924-1925)*, p. 118, fig. 80.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, p. 70.

*Fouilles de l'Institut*, t. IV, 3.



Il y aurait quelque lien de parenté entre les bouchons de jarre  $\Delta$ ,  $\triangle$ <sup>(1)</sup> et les cônes thébains et funéraires, car ils sont frappés aussi d'un sceau de propriété souvent complété du proscynème de l'offrande. On rapprocherait aussi avec raison la forme du cône thébain des deux stèles du Münsterianum Museum de celle que prend la déesse Nout, sur les tables d'offrandes de la même époque<sup>(2)</sup> (pl. XLI, nos 23160 à 23163; pl. XLII, nos 23165, 23166; pl. XLIII, nos 23167, 23168, 23169; pl. XLIV, nos 23170, 23171, 23172). La déesse fait corps avec un arbre conique assez sem-

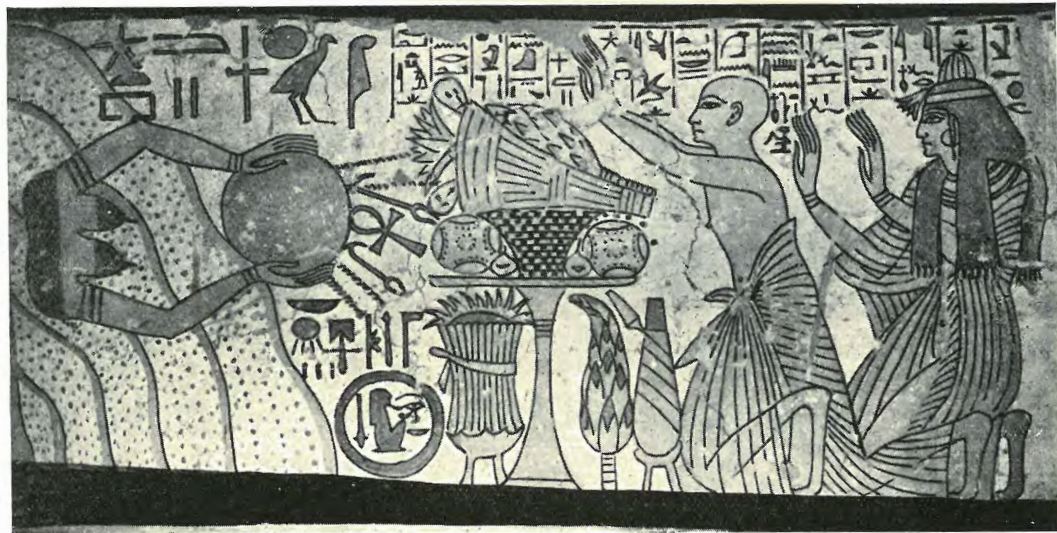


Fig. 11. — FRESQUE DU CAVEAU N° 336 DE NEFER RENPET. LE SOLEIL ET L'OFFRANDE.

blable parfois au pseudo-cyprès de Min (n° 23161) ou à la plante figurée sur la table d'offrandes n° 23076 et qui surtout est analogue à certains cônes arrondis à la base et très aigus à la pointe qui surmontent les têtes des défunts sous la XXVI<sup>e</sup> dynastie environ. On remarquera que les branches de l'arbre de Nout sur ces tables d'offrandes forment un rayonnement qui rappelle les cônes rayonnants des stèles du Münsterianum Museum et que l'arbre de la table n° 23160 se hérise extérieurement de branchages qui, à échelle plus réduite, donneraient sur la tête des défunts un simple rayonnement. Le parallélisme de ces représentations et le rôle important de Nout dans l'offrande funéraire impliquent forcément une relation étroite entre l'arbre de Nout, le cône thébain et le cône funéraire.

La déesse Nout porte sur la tête tantôt un objet de forme ovale peint en vert, qui ressemble au cône thébain de la XXII<sup>e</sup> dynastie, tantôt un objet qui est exactement pareil au pain \* des tables d'offrandes *hotep* et aux arbres dits *sycomores de Nout* qui

<sup>(1)</sup> La forme aplatie  $\triangle$  du cône thébain signalée dans le *Rapport de 1924-1925*, p. 69, se retrouve à El Kab dans la tombe de Paheri (TYLOR et GRIFFITH, pl. XII), qui serait de la même époque que la tombe n° 340 (première moitié de la XVIII<sup>e</sup> dynastie) et de Menkheper n° 79 à Gournah (époque des Thotmès).

<sup>(2)</sup> *Catalogue du Musée du Caire*, AHMED BEY KAMAL, *Tables d'offrandes*, planches.

constituent avec le dattier et le doum les trois essences d'arbres réunies dans les Champs Élysées, jardins de l'offrande funéraire.

## CHANTIER PRINCIPAL.

### ACHÈVEMENT DU KOM À L'EST DU N° 216 (PL. II).

L'an dernier l'enlèvement du kom de déblais à l'est du n° 216 avait laissé subsister toute la partie basse inachevée. Cette année on a pu terminer le déblayement et retrouver sous le sable quelques tombes de l'époque ramesside parmi de nombreux puits de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

La rampe d'accès du tombeau n° 216 de Nefer hotep se termine brusquement à sa partie inférieure, comme l'indique la planche II du *Rapport de 1924-1925*. Ensuite une autre rampe continue la descente vers le vallon, après une solution de continuité, et ce second tronçon effectue un changement de direction, presque à angle droit avec le premier.

Avant le déblayement actuel cette brusque interruption et cette déviation du chemin d'accès était difficilement explicable, puisque l'éperon rocheux qui limite au sud le cirque du nord, éperon sur lequel est construit ce chemin, se prolongeait en pente douce jusqu'au thalweg. Il fallait qu'un obstacle eût empêché le constructeur d'achever la rampe en ligne droite, et l'obstacle n'étant pas un à pic de la colline, ce ne pouvait être qu'une tombe déjà construite qui barrait la route. En effet, après un espace de quelques mètres, au-dessous de la rampe supérieure, le versant a été ravalé, pour former une haute muraille verticale.

De gros blocs de roche hérissent la crête de cette muraille. Ils ont peut-être servi de substructure à un édifice en relation avec la rampe ou plus simplement à un terre-plein en terrasse sur lequel s'effectuait le changement de direction de ce chemin d'accès. Ces rocs surplombent de 5 m. 85 le sol d'une vaste cour, dans laquelle s'élèvent encore les murs de briques d'une tombe composée de plusieurs chapelles.

### LA TOMBE SUPPOSÉE D'ANI N° 1069.

COUR ET CHAPELLES (pl. II). — La cour est située au sud du n° 8 et à l'ouest du n° 326. Elle forme un carré de 13 mètres de côté. Les murs d'enceinte ont disparu. Il ne subsiste que les arasements des chapelles appuyées contre la falaise ravalée de l'ouest. Ces chapelles se composaient d'une salle centrale voûtée de 5 m. 50 de longueur sur 2 m. 28 de largeur, axée nord-sud, flanquée de deux petites annexes, orientées est-ouest, dont le rôle n'est pas connu et dont on trouve d'autres exemples dans la nécropole (tombes nos 250, 325).

Les annexes étaient seulement blanchies à la chaux, comme dans les deux exemples cités, tandis que la salle du centre était décorée de peintures. Ce qu'il en reste



est suffisant pour en affirmer l'existence, mais totalement indéchiffrable. L'entrée devait se trouver au milieu de la paroi orientale et faire face à la niche occidentale qui demeure encore et conserve des traces de peintures. Cette niche, percée dans la paroi de l'ouest à 0 m. 75 au-dessus du sol, mesure 0 m. 45 de largeur et 0 m. 85 de profondeur. Il est possible qu'une petite stèle ait trouvé place dans le fond. Les annexes étaient probablement couvertes d'une voûte, mais les vestiges de murs s'arrêtent avant le départ de cette voûte. Leurs entrées s'ouvraient à l'est, ce qui les rendait indépendantes de la construction centrale. Au fond de l'annexe du nord semble se montrer une banquette ou mastaba.

La partie méridionale de la cour est occupée par une très vaste salle mesurant 5 m. 18 de longueur est-ouest et 3 m. 85 de largeur nord-sud. La porte, avec seuil et montants de grès, était située au milieu du mur septentrional. Les dimensions exceptionnelles de cette salle et la faible épaisseur des murs rendent impossible l'idée d'une couverture en berceau. Un toit plat ne pouvait également exister sans points d'appui intérieurs sous forme de colonnes de pierre ou de piliers de bois. Nous n'avons découvert aucune trace de ces supports, et aucun point d'attache dans les parois pour une poutre de soutien.

Dans les murs plus épais de l'ouest et du sud sont cependant percées, par endroits, sur des alignements horizontaux, des séries de trous équidistants, de faible diamètre, dans lesquels furent peut-être enfoncées des frondes de palmiers. Cela laisserait supposer que cette vaste construction était une cour à ciel ouvert, avec des auvents partiels, contre les murs les plus résistants.

Le sol était damé; les murs du sud et de l'ouest montent verticalement à plus de 2 m. 65 et leur surface, enduite de crépi de limon, porte par places des traces d'un commencement de décoration sur fond d'ocre jaune. La destination de cette enceinte est une énigme pour l'instant. Aucune trouvaille significative n'y fut faite. Le sol a été profondément fouillé sans résultat sous l'épaisseur de boue pilonnée qui le couvrait. Dans la paroi orientale, à l'extérieur, se dessine un renflement de 0 m. 20 sur une longueur de 0 m. 90 qui pourrait avoir servi à l'encastrement d'une stèle.

PUITS ET CAVEAUX (fig. 12). — Dans l'angle sud-ouest de la chapelle du centre est creusé un puits de briques (n° 1069) mesurant 1 m. 30 × 0 m. 90 avec feuillure pour la dalle de fermeture. Il descend à 3 m. 35 de profondeur. Presque à la surface de ce puits a été découvert le fragment de montant de porte en grès décrit plus loin (voir objets trouvés, n° 1)<sup>(1)</sup>. Les caveaux se composent d'une première caverne irrégulière de formes et mal dégrossie, dans le sol de laquelle s'enfonce au sud-ouest un autre puits de briques, crépi et blanchi, de 1 m. 35 de longueur, 0 m. 65 de largeur et 2 m. 10 de profondeur, qui mène au caveau proprement dit.

<sup>(1)</sup> Cette trouvaille montre que la tombe n'a pas été fouillée par un archéologue, mais pillée il y a longtemps par les Arabes.

Ce caveau, d'époque ramesside, construit en briques, mesure 4 m. 05 de longueur, 2 mètres de largeur et 1 m. 95 de hauteur, sous voûte en plein cintre formé

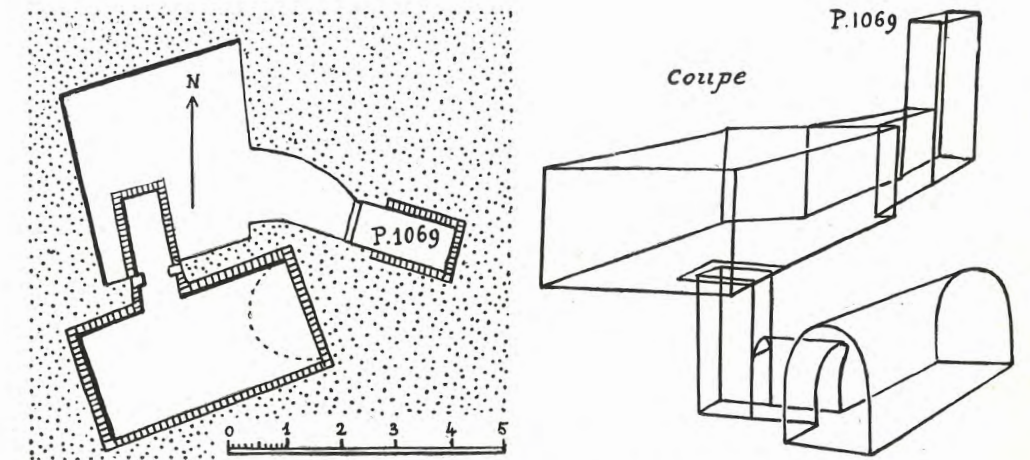


Fig. 12. — Puits et caveaux n° 1069.

d'un seul rouleau de briques au gabarit circulaire. Tout l'intérieur est blanchi et n'a jamais eu d'autre peinture. Les pillards ont percé la voûte, comme dans beaucoup de tombes, et ont accumulé au-dessus du berceau les déchets du pillage.

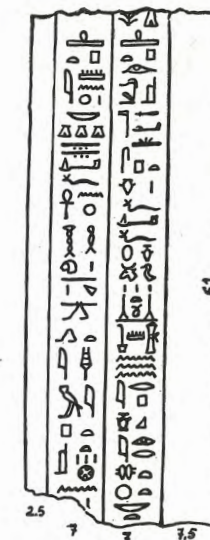


Fig. 13.  
MONTANT DE PORTE.

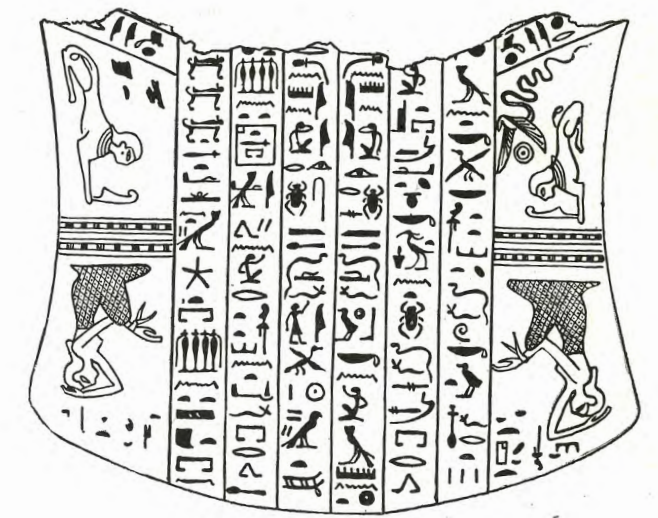




Fig. 14. — PIED DE CERCUEIL.

#### OBJETS TROUVÉS DANS LA TOMBE N° 1069.

1° Sur le puits, un fragment de montant droit de porte, grès, avec deux colonnes de texte (fig. 13), invocation à Amon et à Osiris. Le nom du défunt n'est pas sur ce fragment.



2° Un fragment d'un pied de cercueil anthropoïde (fig. 14) du  (var. .

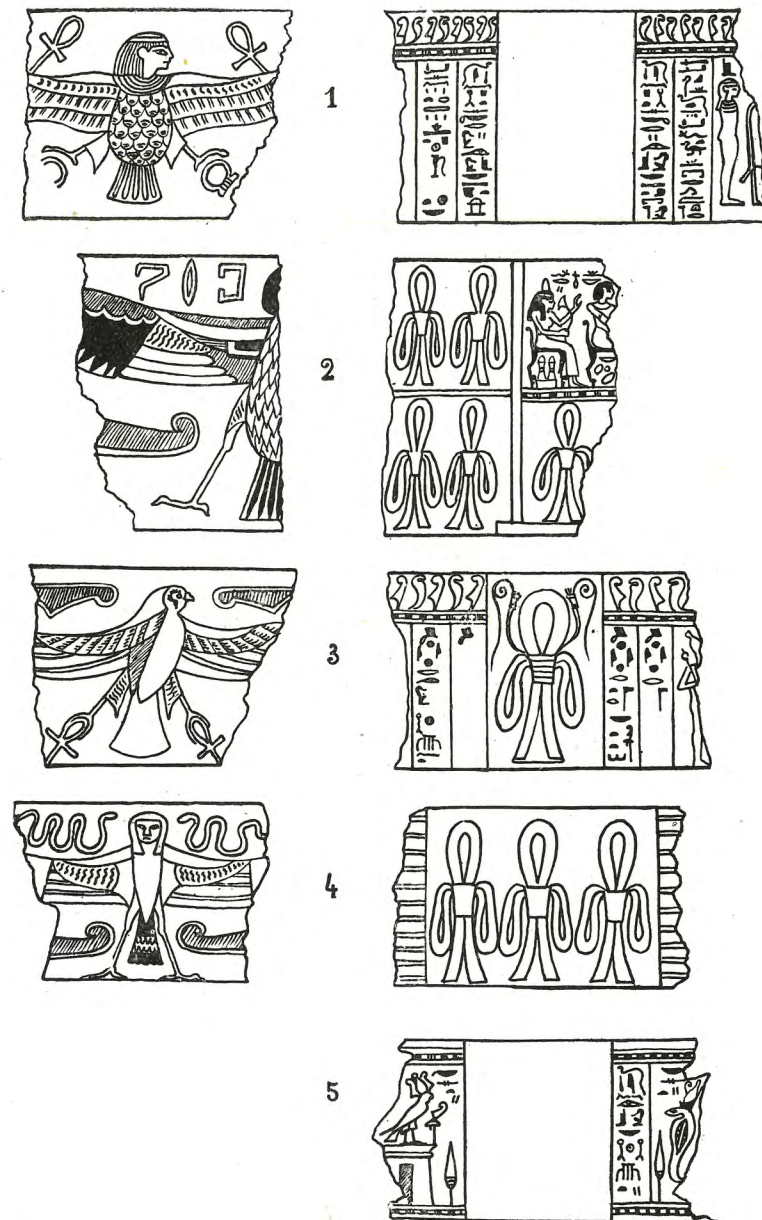
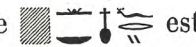
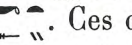


Fig. 15. — CUVES DE CERCUEILS.

À GAUCHE, PAROIS INTERNES; À DROITE, PAROIS EXTERNES CORRESPONDANTES.

3° Cinq fragments de cuves de cercueils anthropoïdes (fig. 15) : ce sont les têtes de ces cercueils. On peut constater la fréquence des représentations variées de l'âme à l'intérieur, et de la boucle d'Isis à l'extérieur. Le fond est jaune clair ou rouge sombre. Sur l'un d'eux, à l'extérieur, on voit un couple assis, en costumes du début du

Nouvel Empire. Le nom de  est écrit au-dessus de la femme. Sur un autre figure le dieu faucon . Ces cercueils sont de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

4° Un fragment d'un beau visage de cercueil anthropoïde, avec lotus frontal, épiderme brun-rouge. Travail soigné, verni ambré.

5° Une main droite allongée et ouverte, en bois, d'un cercueil de femme, épiderme jaune, bagues bleues à tous les doigts.

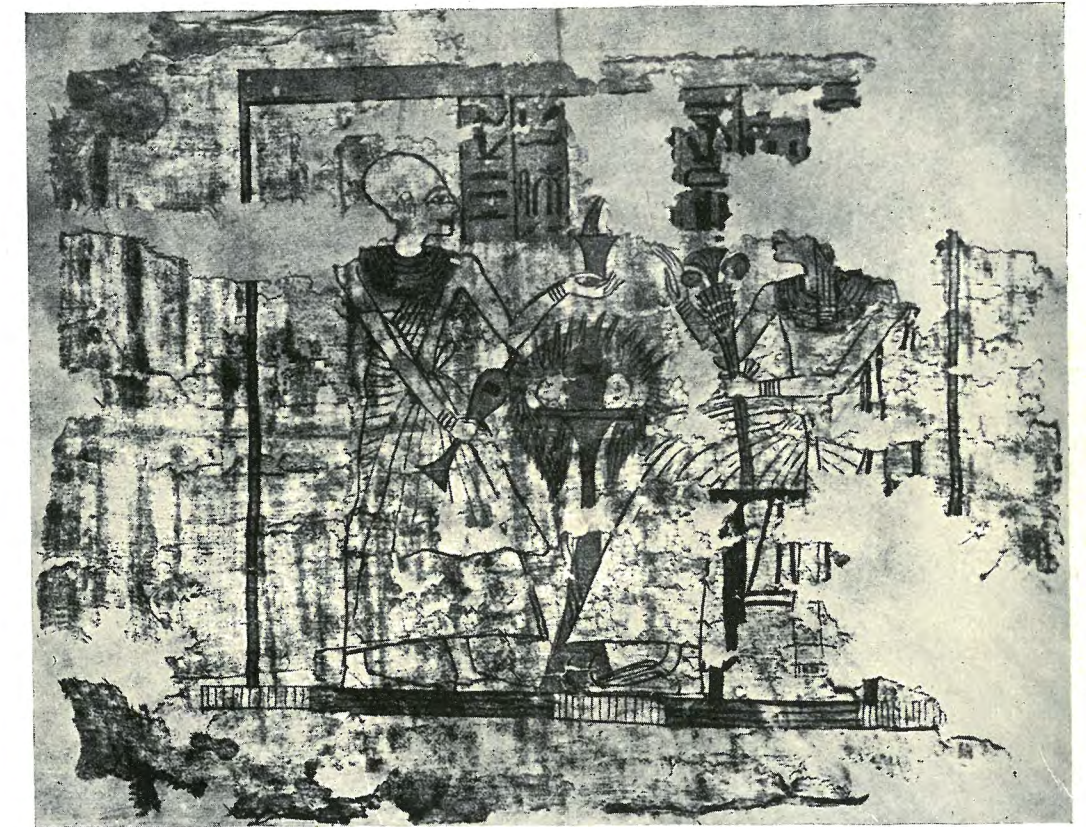


Fig. 16. — PLASTRON DE LIN PEINT (hauteur 0 m. 35, largeur 0 m. 50).

6° Trois oreilles humaines de cercueils différents, couleur jaune clair.

7° Fragments nombreux de cercueils anthropoïdes, avec reliefs de couleurs, verni jaune.

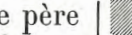

8° Quatre masques de momie, cartonnages emboîtant la tête et les épaules (trois hommes et une femme).

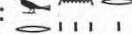
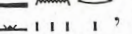
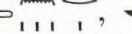

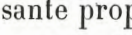
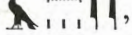




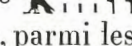
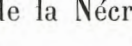
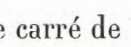
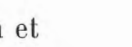
9° Partie supérieure d'un petit cercueil de jeune fille, bois stuqué, peint en blanc, pas d'autres traces de peinture, visage finement modelé, oreilles cachées par la perruque.

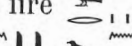
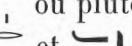
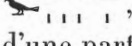


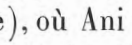
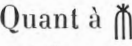




10° Carré de lin peint (fig. 16) représentant un défunt assis à droite sur une chaise à pieds de lion. Il porte une perruque à lourdes tresses bleues frangées d'or,



un collier *ousekh*, une longue jupe plissée retenue aux hanches par une ceinture à bouts flottants, des bracelets aux poignets et des sandales à pointe recourbée. Il impose la main droite au-dessus des offrandes et tient un bouquet de lotus dans la main gauche. Devant lui, un autel à pied bleu supporte l'eau et le pain couronnés de verdure. Son fils fait les fumigations et libations rituelles à l'aide du pot à feu et de la buire. Cet homme se tient debout à gauche. Il a le crâne rasé et l'écharpe en sautoir, le collier *ousekh* et la longue jupe à tablier triangulaire qui composent, dans l'ensemble, le costume des porteurs de barques sacrées et de litière royale sous les dynasties ramessides. Les chairs des deux personnages sont de teinte rose clair.

Une natte constitue le sol de cette scène d'offrandes. Les noms des deux hommes étaient écrits au-dessus d'eux, en colonnes; texte noir sur fond d'ocre jaune. On peut lire pour le fils || et pour le père ||.

Les lectures possibles de ce nom seraient : , , ,  (var. ). Une hypothèse séduisante proposerait de lire , puisque tant d'autres objets marqués de ce nom sont réunis dans cette tombe; mais il faut probablement écarter cette hypothèse en raison du manque de place pour un signe en hauteur tel que  au début du nom, et pour les deux  qui ne sauraient s'intercaler entre le  et la tête du défunt. Enfin le signe  qui suit semble plutôt appartenir au nom et le terminer que faire partie de la formule fréquente  dont on fait suivre le nom d'un mort. Cette hypothèse avait cependant quelque motif de s'imposer de prime abord, car on a trouvé plusieurs ostraca au nom de  dans ce caveau, faisant mention d'objets fournis pour le mobilier funéraire, parmi lesquels un morceau de toile peinte pour Ani par Houi. Ensuite les graffiti de la Nécropole thébaine de Spiegelberg attribuent à  un fils du nom de .

L'attribution de la tombe repose seulement sur la trouvaille de ce carré de lin et des ostraca d'Ani. Si le nom mutilé doit se lire  ou plutôt , nous trouvons une relation de parenté entre ,  et , d'une part dans la tombe n° 217 de  (XIX<sup>e</sup> dynastie), où Ani est fils de Apoui; d'autre part dans la stèle n° 8 de Turin, où Apoui eut pour fils  et . Quant à , il est désigné sur le carré de lin comme le  et non le  du défunt, et il est fort possible qu'il y ait une différence de signification entre ces deux écritures. Mesou pourrait être autre chose que le fils de celui à qui il fait l'offrande.

Houi et Ani sont souvent réunis sur les mêmes monuments. (Turin, sièges de *sdm ash*, bassin à libations). Leurs tombes ne sont pas éloignées l'une de l'autre, et puisqu'ils sont contemporains et que Houi vécut sous la XIX<sup>e</sup> dynastie, Ani appartient donc à la même période. Ce qui a été dit plus haut de l'impossibilité pour Neferhotep de prolonger plus bas la rampe d'accès de son tombeau trouve ici sa justification.

L'usage des carrés de lin peints semble avoir été de s'appliquer sur la poitrine de la momie par-dessus l'enveloppe extérieure de bandelettes. Ce scapulaire orné de la

scène rituelle de l'offrande était une amulette, ajoutée à toutes les autres, destinée à assurer au défunt, d'une façon plus intime, les moyens de survivance de son *ka*. Il n'avait ainsi plus besoin de sortir de son cercueil et de parcourir les scènes analogues dont sa tombe était toute remplie, tant sur les stèles de la chapelle que sur les parois du caveau, pour bénéficier des offrandes faites à sa mémoire.

11° Nombreux fragments de bois provenant d'une caisse de harpe en forme de vaste cuiller très creuse, peinte extérieurement en vert, et mesurant 0 m. 50 de longueur, 0 m. 21 de largeur 0 m. 10 de profondeur.

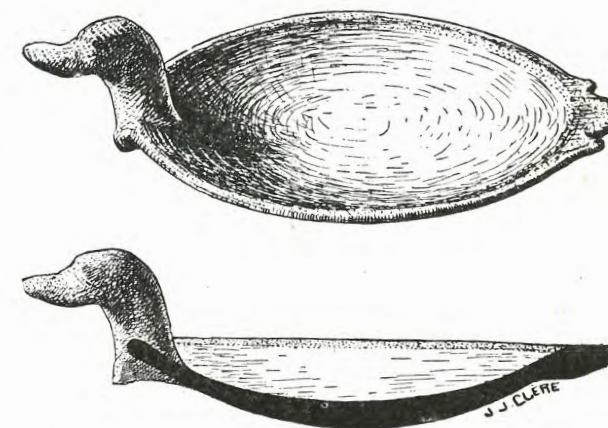



Fig. 17. — ASSIETTE DE TERRE CUITE (diamètre 0 m. 16).

12° Une assiette de terre cuite en forme de canard (fig. 17), dont le bord, la tête et la queue du canard sont peints en bleu. Dans l'intérieur de l'assiette, peint en rouge, se trouve un résidu calciné de quelque offrande. La forme de cette assiette dérive probablement du mot .

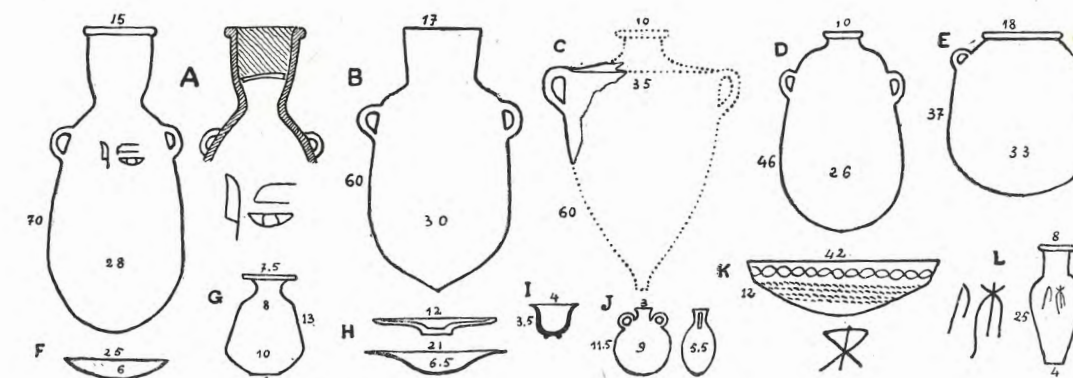
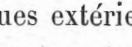


Fig. 18. — POTERIES DE LA TOMBE N° 1069.

13° POTERIES (fig. 18). — A. Deux amphores, bouchées au plâtre avec un tesson de poterie au-dessous du plâtre pour l'isoler du contenu de l'amphore, qui se composait de graines agglutinées. Marques extérieures incisées : , × (fig. 18 et 49, n° 18).

B, D, E. Grands vases ayant contenu des viscères enveloppés de chiffons et saupoudrés de natron. Ces vases étaient obturés avec de la boue, ou fermés d'un bouchon d'argile avec ligatures de toile.

G. Amphore analogue à celle trouvée l'an dernier au tombeau n° 336 (*Rapport* 1924-1925, p. 113 et pl. IX, n° 12).

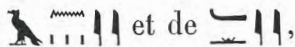

Fouilles de l'Institut, t. IV, 3.

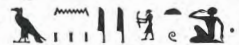








connexion entre Ani et le sculpteur Apoui (tombe n° 217) qui vécut sous la XIX<sup>e</sup> dynastie<sup>(1)</sup>.

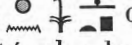

5° Un fragment de bassin à libations avec les deux noms de  et de , qui indique aussi peut-être un lien de parenté entre Ani et Houi.


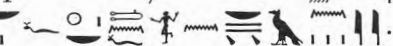

6° Un papyrus, 99 II<sup>s</sup>, mentionne .

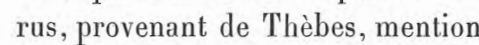
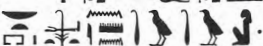
7° Un ostracon n° 5651  au Caire, l'ostracon 25063 dédié au dieu Reshpou et marqué  (Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1923-1924), p. 63, 103). Cinq oushebtis marqués , trouvés au tombeau n° 10 de Kasa et Penbouï, et un fragment de table d'offrandes en calcaire marqué  trouvé non loin de la tombe n° 1069 (Rapport 1924-1925, p. 80), oushebti d' trouvé dans la tombe n° 337 de Ken. — Graffiti :  (var. ) fils de Kasa, père de Mesou (Spiegelberg).

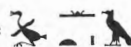
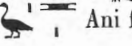
Le Dr J. Cerny a relevé, dans un vallon au nord de Deir el Médineh, un graffiti inédit du .



Collection Hoffmann n° 85 (p. 33) une statuette du .



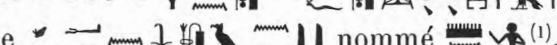
Les Maximes d'Ani, ou préceptes de Khensou hotep, sont des papyrus moraux trouvés à Deir el Médineh, enfermés dans une boîte qui était posée sur le sol de la tombe d'un moine chrétien. Le texte pourrait être plus ancien que la copie qui en a été retrouvée et dont l'écriture semble de la XXII<sup>e</sup> ou XXIII<sup>e</sup> dynastie, d'après de Rougé, 1861, *Moniteur et comptes rendus* 1871, p. 340; Chabas, 1876-1878, *L'Égyptologie*; BUDGE, *Gods of Egypt*, I, p. 126. Nous avons trouvé en 1924-1925 (Rapport, p. 50) deux cent dix oushebtis de  dans la tombe n° 10 de Kasa et Penbouï, en même temps que les oushebtis cités plus haut d'. La relation établie par le papyrus ci-dessus, mentionnée entre ces deux hommes, se trouverait confirmée par cette trouvaille d'oushebtis.

Le Musée de Leyde possède deux cannes (LEEMANS, pl. LXXXV), n° 84 du  et n° 85 du . Sur cette dernière, Ani est qualifié : chanteur de Ptah neb Mât, et danseur du maître des deux terres. Il est possible, en raison du dieu de la nécropole et du titre  désignant toujours Amenhotep I<sup>er</sup> à Deir el Médineh, que la canne en question provienne de Thèbes.

D'autre part, le British Museum possède le papyrus funéraire, publié par Budge, d'un Ani, qui semble contemporain du nôtre (fin XVIII<sup>e</sup>, début XIX<sup>e</sup> dynastie). Ce papyrus, provenant de Thèbes, mentionne les titres suivants du défunt : . Son épouse était la .

<sup>(1)</sup> Dans la chapelle n° 217 paroi nord, on voit le fils d'Apoui le  lisant une prière devant le cercueil qu'on prépare pour son père; paroi sud le  Ani fait offrande à son père Apoui.

<sup>(2)</sup> Le signe  est traversé par le bras .

De son côté, le Musée du Caire possède deux stèles de Tell el Amarna, n°s 484 et 485. Sur le n° 484 le  se rend en char chez le roi(?). Sur le n° 485 le  est assis et reçoit l'offrande faite par le  nommé <sup>(1)</sup>.

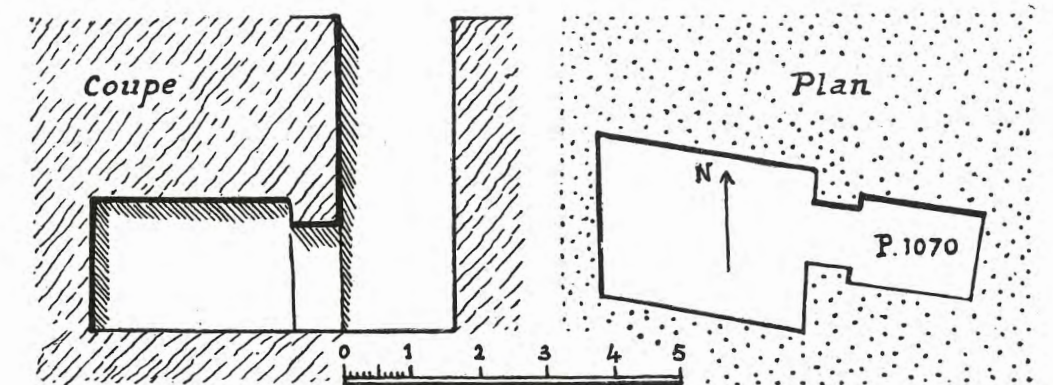


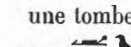
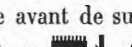
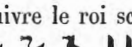
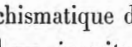
Fig. 22. — Puits et caveaux n° 1070.

PUITS N° 1070 DANS LA COUR DU N° 1069 (fig. 22). — Vers le milieu de la cour 1069 un second puits, taillé dans le roc, sans chemise interne de briques, profond de 3 mètres et desservant une petite caverne, à l'ouest. Cette tombe semble plus ancienne que celle d'Ani et doit remonter à la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

#### OBJETS TROUVÉS DANS LA TOMBE N° 1070.

Le caveau contenait peu de terre; une seule momie d'homme embaumé au natron; cinq noix de doum; un fragment de lampe décorée d'une grenouille; une semelle de sandale en cuir, à bout pointu, pied gauche d'homme; un cercle de jonc tressé, coussinet pour amphore apode.

<sup>(1)</sup> BOURIANT, LEGRAIN et JÉQUIER, *Monuments pour servir à l'étude du culte d'Atonou*, dans *Mémoires de l'Inst. franç. du Caire*, t. VIII, p. 49 et pl. XXV et XXVI. Sur ces planches figurent quatre stèles. Les auteurs du mémoire pensent que Ani a été réellement enterré à Tell el Amarna dans la tombe n° 23.

La tombe supposée d'Ani à Deir el Médineh présente quelques signes d'inachèvement. Sans vouloir prétendre que le scribe Ani du papyrus de Thèbes est le même que celui de Tell el Amarna, on peut seulement faire remarquer que les trois Ani (Thèbes, Deir el Médineh et Tell el Amarna) sont de la même époque. La fréquence des synonymes dans une même période de temps est par ailleurs un fait constant qui doit nous prémunir contre des identifications hasardeuses; mais pourtant le cas du Ramès de la tombe n° 55 à Gournah, identique au Ramès de la tombe n° 11 de Tell el Amarna, peut n'être pas isolé. Il est possible que le scribe Ani, auteur des Maximes, ait fait partie des ateliers royaux résidant à Deir el Médineh et s'y soit fait commencer une tombe avant de suivre le roi schismatique dans sa nouvelle capitale. Les noms de , ,  et , inscrits sur les différentes stèles d'Ani à Tell el Amarna, se retrouvent à Deir el Médineh dans la parenté plus ou moins proche d'Ani fils de Kasa.







Autour du socle court une autre inscription en deux sens, partant du milieu avant pour se joindre au milieu arrière. A droite : ; à gauche : (1).

Ces deux invocations roulent sur des jeux de mots dont l'objet votif fait les frais, et supplie la déesse de l'amour d'accorder ici-bas les faveurs de ses servantes au scribe Ramès.

La stèle de la collection Belmore à Londres (pl. V, *collection Belmore*, SHARPE) montre le même scribe Ramès adorant une vache Hathor, en émail bleu incrustée dans le calcaire, et témoigne de sa ferveur pour cette divinité, très en vogue à Thèbes surtout sous les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> dynasties.

4° Trois ostraca littéraires (seront ultérieurement publiés par le Dr Cerny avec toutes les inscriptions hiératiques trouvées à Deir el Médineh).

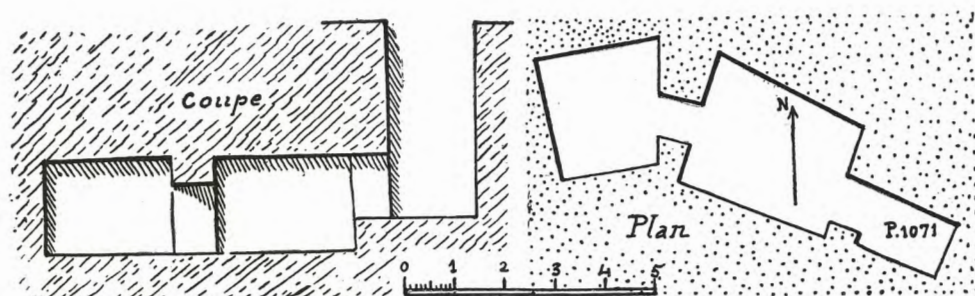


Fig. 25. — Puits et Caveaux n° 1071.

#### TOMBE ANONYME N° 1071 AU SUD DU N° 1069 (PL. II ET FIG. 25).

Contre le mur méridional de la tombe d'Ani, se trouve une double tombe dont les deux chapelles s'ouvrent sur une même cour d'un niveau plus élevé que celle d'Ani. Le dispositif des chapelles est analogue à celui de la tombe n° 1 de Sen nedjem et Khonsou. Celle du sud se compose d'une salle voûtée, simplement blanchie à la chaux, enfermée dans une pyramide de pierres qui reposait sur le sol. Son grand axe est : est-ouest. Elle fut tellement écrasée par les blocs énormes de la pyramide qu'on ne peut voir si son mur occidental de fond était paré d'une stèle.

Celle du nord est une salle voûtée parallèle à l'autre, dont les murs sont seulement crépis et n'ont pas reçu de décoration. Une stèle était encastrée au fond, à 1 m. 20 au-dessus du sol. Elle mesurait 0 m. 60 de largeur et le renfoncement qui l'abritait a 0 m. 25 de profondeur.

(1) Le signe de l'offrande est ici représenté par une main présentant un objet de la forme .

Cette chapelle n'était pas sous pyramide partant du sol, mais il est possible que sa toiture était pyramidale. A l'intérieur s'ouvrent deux puits.

Le puits n° 1071 est rectangulaire. Il est creusé dans l'angle nord-ouest de la chapelle. Sa profondeur n'est que de 2 mètres, son grand axe est parallèle à celui de la chapelle. Il dessert deux cavernes grossières reliées par une porte construite en briques. De nombreuses momies déchiquetées remplissaient ces cavernes. Après en avoir fait le déblayement et le plan, nous y avons accumulé tous les fragments de momies trouvés dans la tombe d'Ani et dans tout le cimetière de la XVIII<sup>e</sup> dynastie qui s'étend dans le voisinage.

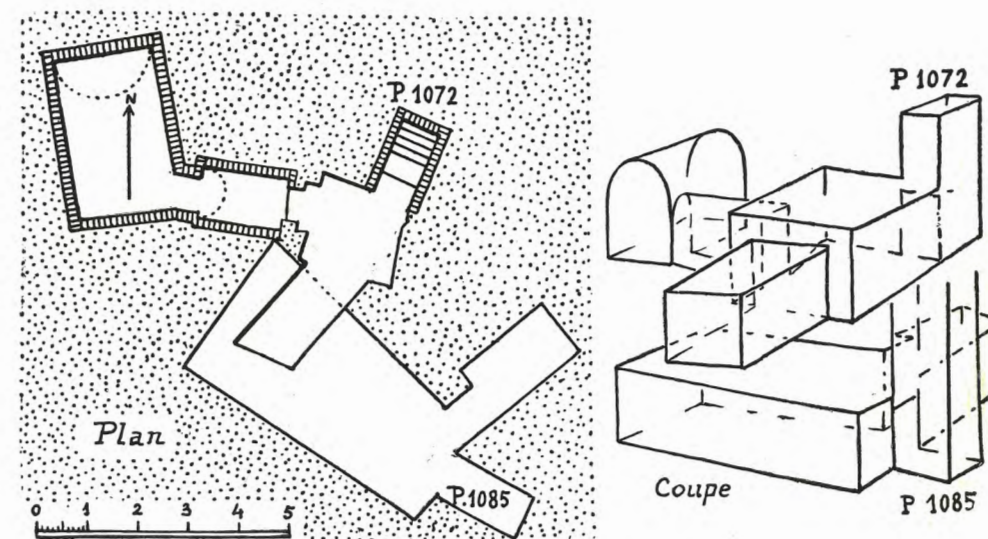


Fig. 26. — Puits et Caveaux n° 1072.

Le puits n° 1072 (fig. 26) s'ouvre actuellement dans la chapelle du nord, mais il appartient à celle du sud, sous laquelle il fut creusé. Il constitue un exemple unique jusqu'ici, parce que la cheminée de briques crues qui l'enveloppait montait au-dessus du sol des chapelles, traversait la pyramide et allait déboucher probablement au niveau du tronçon inférieur de la rampe d'accès aux étages les plus élevés. Il forme donc une encoche de 1 mètre de longueur sur 0 m. 75 de largeur, orientée perpendiculairement aux grands axes des chapelles, dans l'angle nord-ouest de la pyramide du sud. Sa profondeur est de 2 mètres environ.

Au fond du puits, un escalier de cinq marches taillées dans le roc aboutit au sud, après un corridor très court, à une première salle presque carrée (1 m. 90 × 1 m. 50), à parois verticales crépies et blanchies, à plafond caveau irrégulier, haut de 2 mètres. Juste en face de l'entrée, la salle se continuait par un renfoncement de 2 m. 30, moins haute de plafond (1 m. 50) et moins large (1 m. 15), qui n'avait reçu aucun enduit de limon. Mais ce diverticule se trouvait au-dessus d'un grand caveau dont il n'était séparé que par un sol rocheux trop faible et qui s'était effondré. On



avait mis à profit ce moyen fortuit de communication entre les deux hypogées en régularisant les contours de la brèche, et l'on pouvait ainsi pénétrer dans le caveau n° 1085. Cette violation fut-elle l'œuvre du constructeur de la pyramide ou celle des

générations postérieures, ou encore celle des pillards? On ne saurait le dire.

Revenant à la première salle crépie et blanchie, on trouve à l'ouest un couloir voûté, également blanchi, de 1 m. 68 de longueur, 1 mètre de largeur et 2 m. 15 de hauteur jadis fermé aux deux extrémités par des portes en bois. Au bout de ce couloir on parvient dans le véritable caveau de la pyramide. Il s'oriente nord-sud. Il est construit en briques, voûté en plein cintre et simplement blanchi. Ses dimensions sont 3 m. 28 de longueur, 2 m. 40 de largeur et 2 m. 20 de hauteur. Ce caveau a été pillé en dernier lieu par des Arabes. Les momies démembrées jonchent le sol de cette salle et du couloir. Au fond du caveau, contre la paroi nord, se voit encore la place occupée par les pillards qui se sont plu à dessiner sur la voûte, avec la flamme fumeuse de leurs lampes,

une série de croix. Cela donnerait à penser que les pillards étaient des moines chrétiens. Ils se sont servis de tamis pour cribler les déblais afin de recueillir les perles et les parcelles de métal précieux.

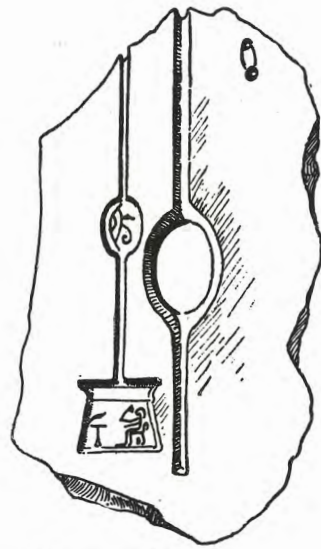


Fig. 27. — MOULE À BAGUES.

#### OBJETS TROUVÉS DANS CETTE TOMBE.

A. Puits n° 1071 : 1° Un moule à bagues (fig. 27), fait dans un éclat de calcaire. Le dispositif de ce moule est tout différent des quelques exemplaires trouvés en 1921 dans les maisons du village. Ici la bague n'est pas moulée en forme circulaire et traitée en profil, mais développée de face dans toute sa longueur, le chaton posé à plat. Ce moule était fait pour deux bagues de tailles différentes, à chaton elliptique. L'un d'eux donnait en relief un œil *oudja* et à l'extrémité du fil de cette bague se voit un petit pectoral incisé contenant la représentation d'un défunt assis sur une chaise, tenant un lotus. Devant lui se trouve un autel d'offrandes.

2° Un fragment d'un masque de momie de femme, cartonnage peint et verni n'ayant compris que la tête et le collier *ousekh* sur lequel sont dessinés les seins.

3° Six mains gauches et six mains droites en bois, ouvertes et allongées, vernies en jaune provenant de cercueils anthropoïdes.

4° Un fragment de tête d'un cercueil anthropoïde en bois, perruque lisse peinte en blanc, chairs brun-rouge.

5° Fragments nombreux de poteries communes : amphores, jarres, coupes, assiettes, sans décoration et sans marque.

B. Puits n° 1072 : 1° Trois fragments de deux montants de porte en calcaire (fig. 28 et pl. II).

2° Nombreux fragments de cercueils ramessides, à empâtements de couleurs recouverts de vernis jaune.

3° Des fruits desséchés : figes, dattes, baies analogues à des cerises.

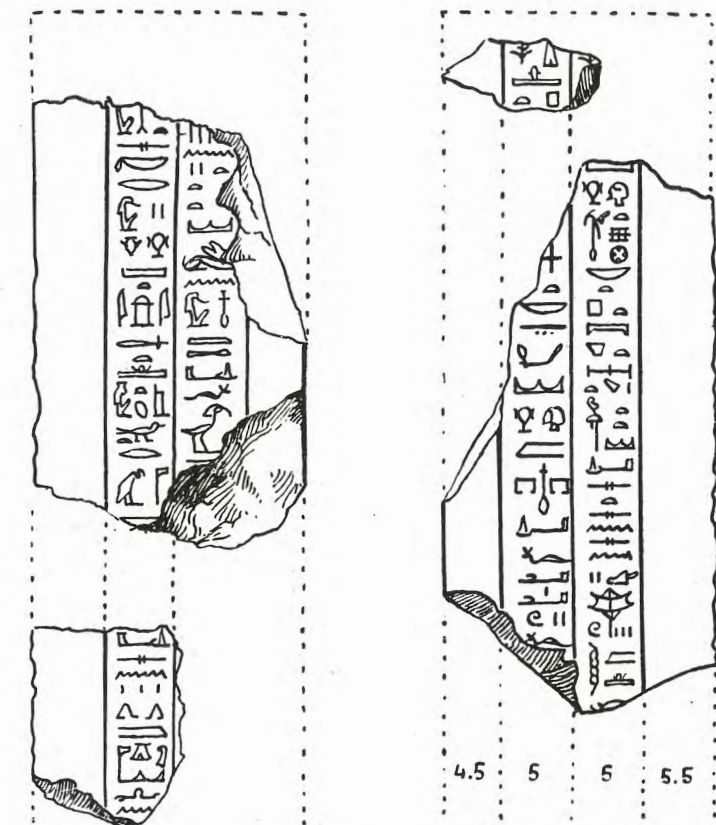



Fig. 28. — MONTANTS DE PORTE.

CIMETIÈRE DE LA XVIII<sup>e</sup> DYNASTIE. — Ce cimetière, qui jadis occupa toute la colline de Deir el Médineh, fut remployé sous les dynasties suivantes dans certaines de ses parties; mais un vaste îlot subsiste au centre de la colline avec quelques tombes nettement datées qui en marquent la périphérie, ce sont les n°s 8, 338, 325, 340 et d'autres, sans numéros, dans l'intérieur de ce contour. Il serait fastidieux de les décrire séparément, puisqu'elles se composent presque toutes d'un même puits carré taillé dans la roche et d'une ou plusieurs cavernes grossières. Nous nous bornerons à donner la nomenclature des objets trouvés dans chacune d'elles en indiquant, s'il y a lieu, les particularités des dispositifs de certaines. Pour l'ensemble, voir ce qui a été dit dans le *Rapport de 1924-1925*, p. 5.



Tombe n° 1065, située au-dessus du n° 8 (sud-ouest). — Puits carré de 1 m. 50 de profondeur, desservant une seule petite caverne, déjà fouillée par la Mission italienne (fig. 29 et pl. II).

Tombe n° 1066, située en bas du tronçon supérieur de la rampe d'accès au tombeau n° 216. — Puits carré de 3 m. 50 de profondeur, une seule caverne, contenant des fragments de poteries, et des *oushebtis* de terre cuite marqués  (fig. 29 et pl. II).

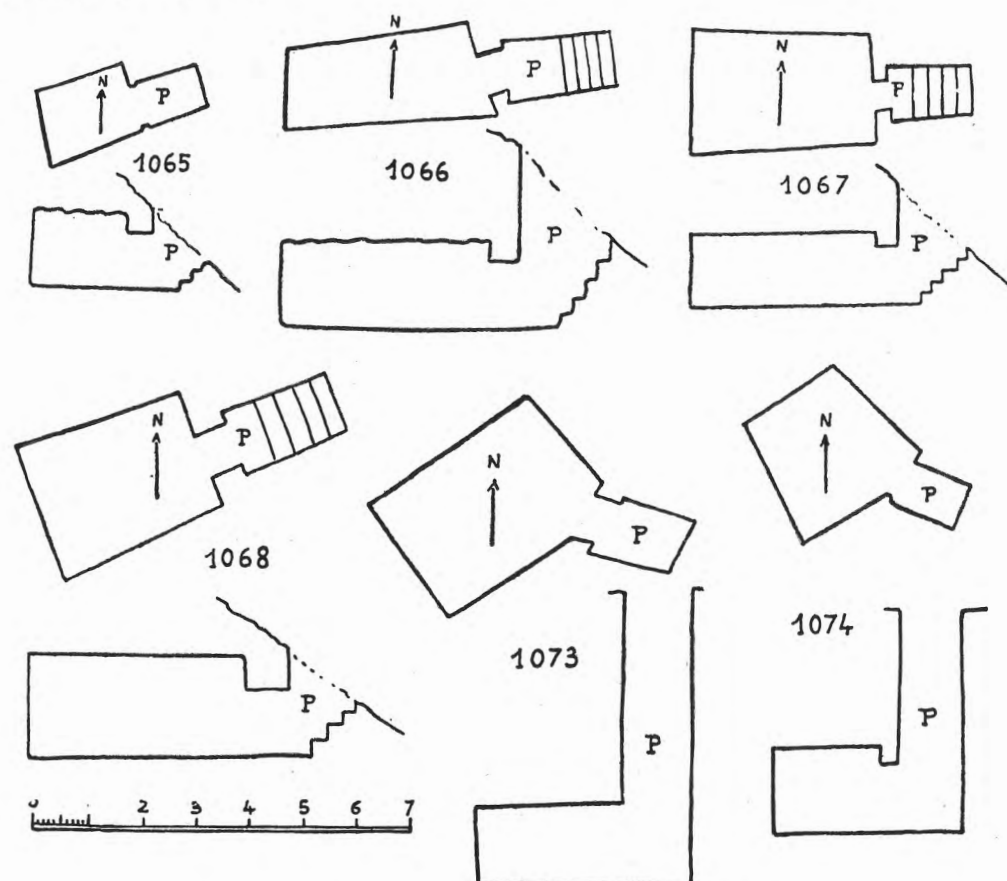


Fig. 29. — PLANS ET COUPES DES PUIITS ET CAVEAUX DE LA XVIII<sup>e</sup> DYNASTIE.

Tombe n° 1067, située un peu au-dessous de la précédente, à l'est. — Puits carré de 2 m. 30 de profondeur avec escalier dans le fond, une seule chambre très basse (fig. 29). Trouvailles : quelques fragments de momies et de bandelettes; un pain triangulaire (médiane : 0 m. 135), fait avec des graines, de la balle d'avoine et du son incorporés dans la pâte grossière; fragments de cercueils ramessides; une semelle de cuir mince d'une sandale de femme, pied droit (longueur 0 m. 19), avec claque de cuir rose; trois cannes : l'une d'elles est un long bâton mince terminé par une fourche, les deux autres sont des gourdins analogues au *nabout* des Arabes modernes de Gournah.

Tombe n° 1068 (fig. 29), située au nord du tombeau d'Ani et un peu en dessous du niveau de sa cour. — Puits carré peu profond, une salle de 3 m. 20 × 2 m. 60,

qui contenait les fragments d'une cuve de cercueil en grès peint. Ce genre de sarcophage est assez rare pour qu'il mérite d'être mentionné. L'extérieur était peint en ocre jaune avec représentations de divinités en couleurs variées. A l'intérieur, une grande déesse de l'Amentit occupe tout le fond.

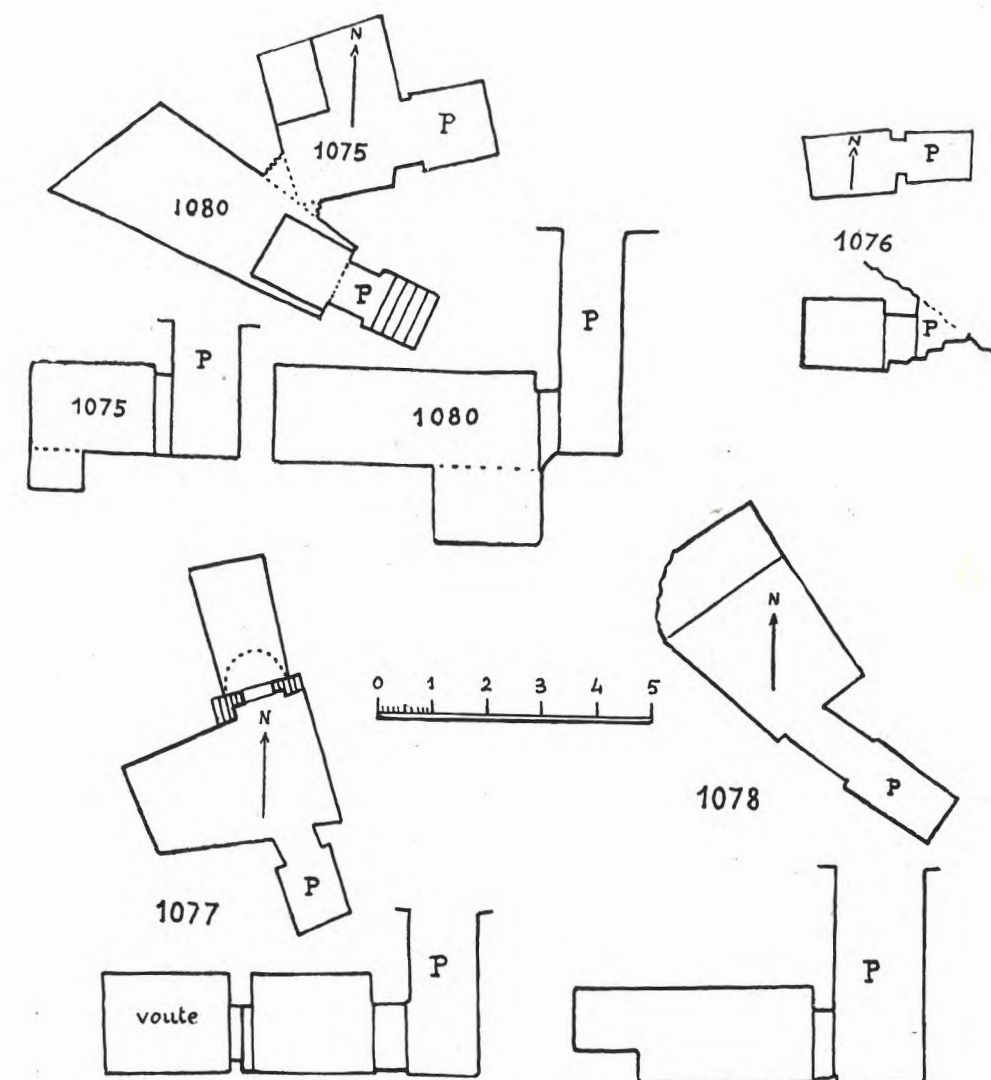


Fig. 30. — PLANS ET COUPES DES PUIITS ET CAVEAUX DE LA XVIII<sup>e</sup> DYNASTIE.

Tombe n° 1073, située à l'est de la cour d'Ani. — Puits carré de 5 m. 60 de profondeur, grande caverne de 3 m. 50 à 4 mètres de longueur et 2 m. 05 de largeur maximum, contenant dans l'angle nord un paquet de momies défaits (fig. 29 et pl. II).

Tombes n°s 1074, 1075, 1080 (fig. 29 et 30), situées en dessous et au sud-est de la cour d'Ani. — Puits peu profonds et cavernes rudimentaires contenant quelques ossements épars, des noix de doum, une lampe décorée d'une palme, des fragments de coupe d'émail bleu décorée de lotus noirs, fragments de vase à dessins noirs.



Tombe n° 1076, située à l'ouest du n° 1069 et à 5 mètres au-dessus. — Caverne minuscule contenant une grande corbeille d'osier, des ossements d'un seul corps et des bandelettes de toile très fine (fig. 30 et pl. II).

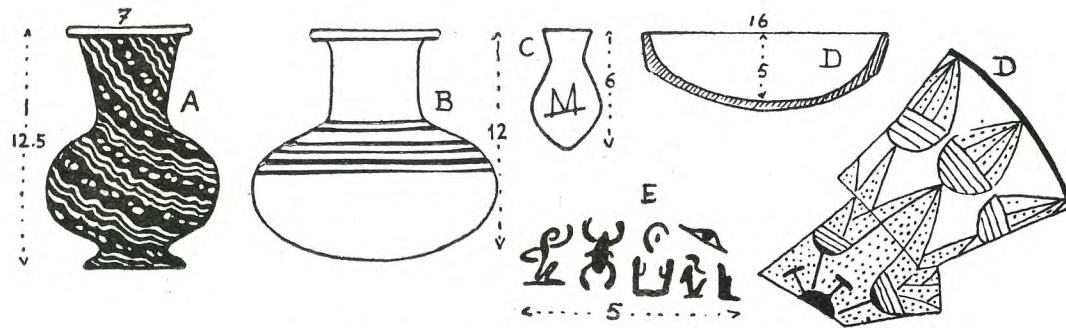


Fig. 31. — OBJETS TROUVÉS DANS LA TOMBE N° 1077.

Tombe n° 1077, proche des deux précédentes. — Puits de roc, de forme rectangulaire, orienté nord-sud, et profond de 2 m. 95. Il débouche au nord dans une caverne de 3 m. 40 × 2 m. 55, au fond de laquelle s'ouvre dans la paroi nord une porte bien construite en briques crépies et blanchies. C'est celle d'un petit caveau voûté crépi et blanchi de 2 m. 38 de longueur et 1 m. 40 de largeur (fig. 30 et pl. II).

*Objets trouvés* : un objet en bois blanc en forme de champignon (fig. 47, D); une petite corbeille conique en vannerie fine de plusieurs couleurs, diamètre 0 m. 095,

hauteur 0 m. 05 (fig. 32); des fragments de deux vases de terre cuite peinte et vernie imitant une pierre noire rubanée de jaune (fig. 31, A), et le bouchon d'un autre vase, orné d'une rosace multicolore. Plusieurs pains ronds percés de petits trous disposés en cercles; des fragments d'une coupe d'émail bleu (fig. 31, D) à des-sins de manganèse, ayant contenu du laitage; des fragments d'un cercueil en bois peint en noir et jaune sans vernis; un morceau de

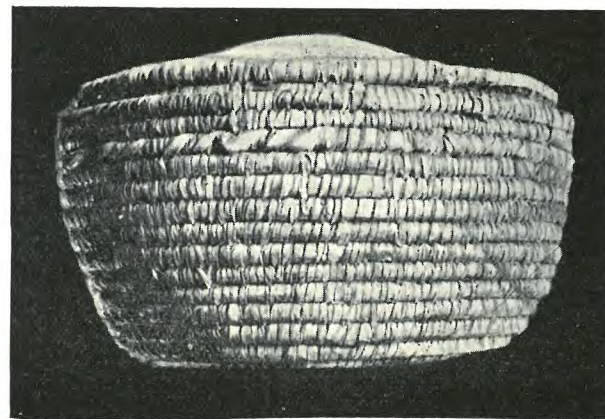




Fig. 32. — CORBEILLE AVEC COUVERCLE, VANNERIE POLYCHROME.

linceul de momie avec ce nom , écrit à l'encre noire; fragments de poteries, l'un d'eux marqué en incision  (fig. 31, C et E).

Tout près du puits n° 1078 contre le mur de la rampe, on a trouvé un fragment d'un groupe en calcaire dont il ne reste que les pieds des personnages qui semblent

être Osiris ou Ptah assis enveloppé de sa gaine funéraire et à sa droite une déesse debout le pied gauche en avant. La hauteur totale des divinités devait être de 0 m. 20 à 0 m. 25.

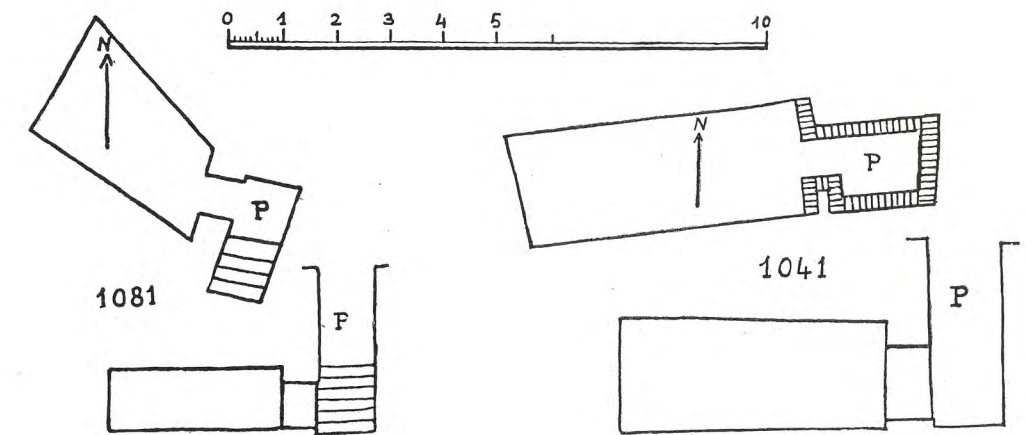


Fig. 33. — PLANS ET COUPES DES PUIITS ET CAVEAUX DE LA XVIII<sup>e</sup> DYNASTIE.

Tombe n° 1078, contre la précédente. — Une seule caverne, avec ébauche d'un mastaba au fond. Puits rectangulaire sans briques, escalier au bas du puits (fig. 30 et pl. II).

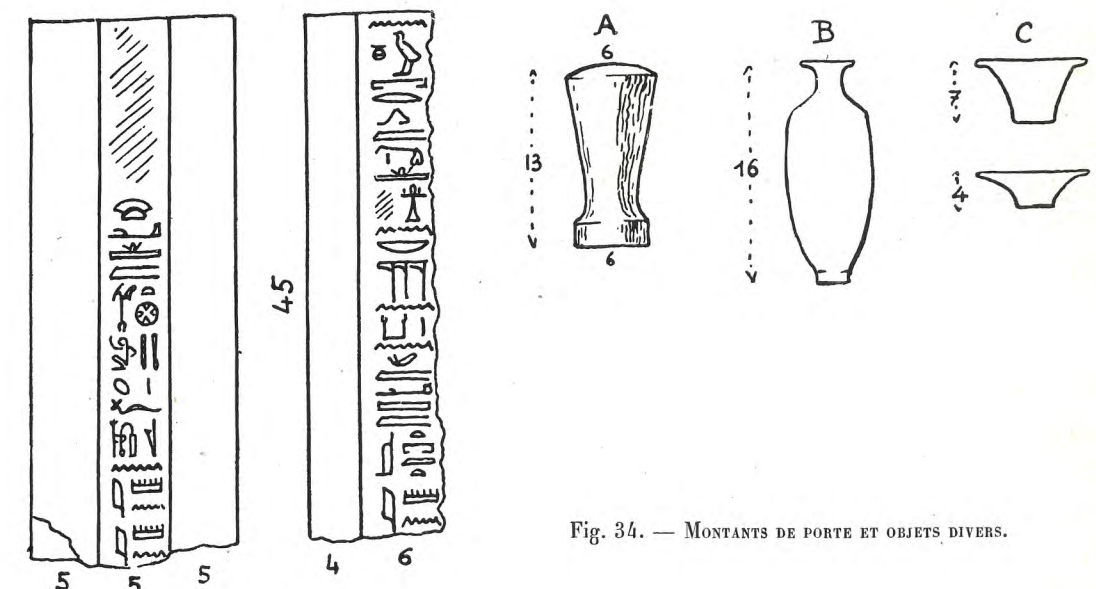


Fig. 34. — MONTANTS DE PORTE ET OBJETS DIVERS.

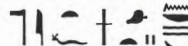

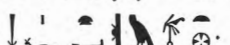
Tombe n° 1081, située en dessous et à l'est du n° 217. — Puits de 3 m. 30, débouchant à l'est dans une caverne effondrée (fig. 33), contenant :


1° Un montant droit de porte en calcaire au nom de Khaemouast (fig. 34).


Texte :               .





Sur la tranche : .

L'ostrakon du Caire n° 25129 mentionne le , qui était en même temps , et son frère .


Dans les graffiti de Spiegelberg on relève : Khaemouast fils du .

Il est possible que ce montant de porte provienne de la tombe n° 213 (*Rapport de 1924-1925*, p. 183) de Pen Amen et Khaemouast, dans laquelle on retrouve .

2° Un outil de bois de la forme  sous le plat duquel est incisée la marque  que l'on retrouve sur quelques poteries des environs (fig. 34, A).

Tombe n° 1041, à l'ouest de la précédente (fig. 33). — Puits rectangulaire encadré de briques, de 3 m. 55 de profondeur, desservant à l'ouest une caverne de 5 m. 45 × 2 m. 25, contenant seulement des briques de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, très grosses, lourdes et compactes, mesurant 0 m. 41 × 0 m. 18 × 0 m. 11. Sur la plus grande face est estampé le sceau royal d'Amenhotep III (fig. 35).

Tombe n° 1082, au sud du n° 1041 (fig. 36). — Puits carré et grande caverne de 6 m. 50 × 3 m. 05, contenant :

- 1° Fragments de grosses amphores. Sur l'un d'eux est écrit un nom propre en hiératique.
- 2° Trois vases, forme pot à fleurs, percés au fond.
- 3° Fragments de poteries diverses, l'un d'eux marqué  (fig. 49, n° 13).
- 4° Fragments de cercueil de bois épais peint en blanc, bandes jaunes et texte noir.
- 5° Un petit panier avec son couvercle en torsades de jonc (fig. 48, n° 2).

Tombe n° 1083, 1084, même situation à l'est du n° 217. — Puits carrés, cavernes uniques (fig. 36).

Tombe n° 1085, située au sud de la pyramide n° 1072, avec les caveaux de laquelle elle communique. — Puits de roc, de 4 m. 10, ouvrant à l'ouest dans une grande caverne de 5 m. 60 × 2 m. 75 et une salle plus petite au nord. Ces caveaux étaient remplis de momies de toutes époques et de fragments nombreux de cercueils sur lesquels aucun nom ne put être relevé (fig. 26).

*Objets trouvés.* — 1° Un fragment de montant droit de porte, en calcaire, avec invocations à Anubis et à Hathor (fig. 28).

2° Un fragment de table d'offrandes en calcaire, forme *hotep*, très abîmé. On ne lit que le protocole d'Osiris à droite.

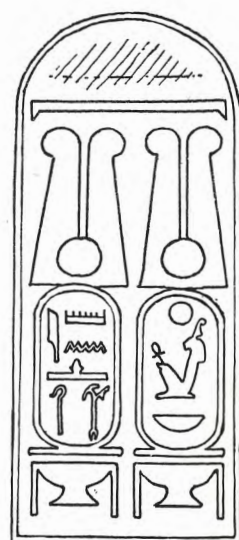


Fig. 35.  
SCEAU D'AMENHOTEP III  
SUR BRIQUES CRUES.

3° Un fragment d'un angle de corniche en calcaire peint en jaune avec un homme à genoux tourné vers la droite.

4° Un petit vase à quatre protubérances (fig. 47, I).

5° Un petit vase de terre grossière (fig. 47, J).

6° Un pied de tabouret en bois, forme de bouteille renversée.

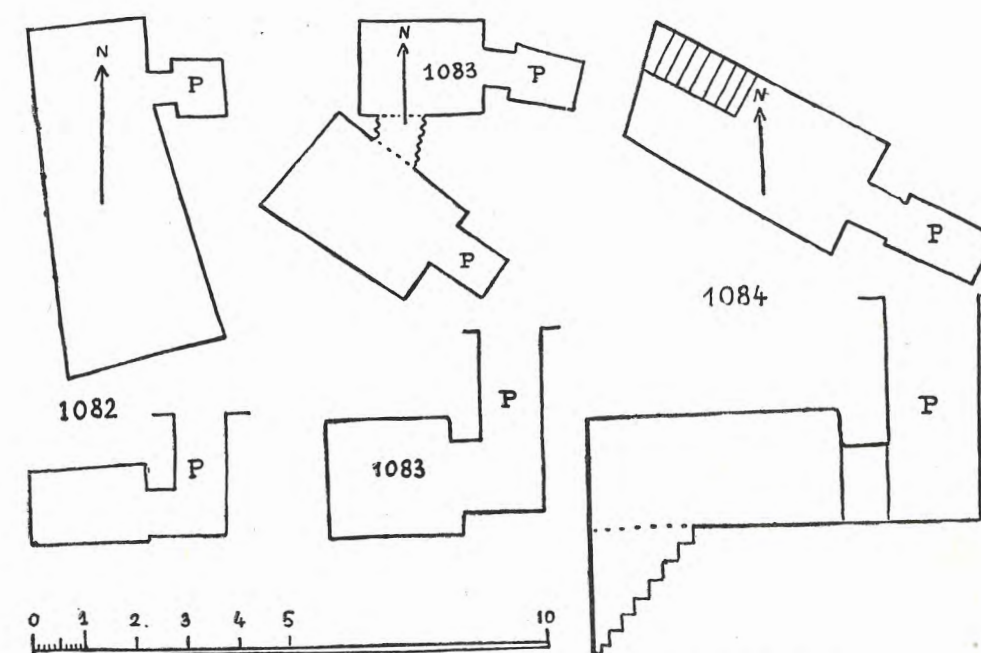


Fig. 36. — PLANS ET COUPES DES PUIITS ET CAVEAUX DE LA XVIII<sup>e</sup> DYNASTIE.

Tombe n° 1087<sup>a</sup> et 1087<sup>b</sup> (fig. 37). — Puits carrés, desservant plusieurs cavernes. Un ostrakon. Un fragment de grosse amphore avec inscription hiératique en gros

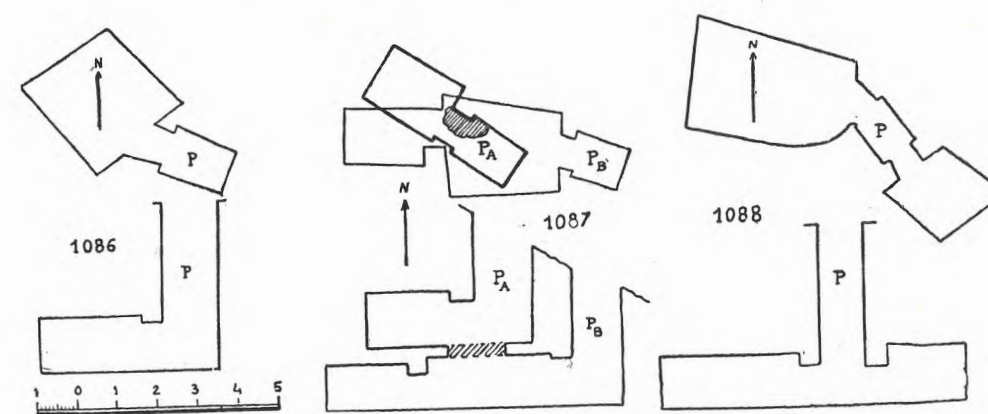



Fig. 37. — PLANS ET COUPES DES PUIITS ET CAVEAUX DE LA XVIII<sup>e</sup> DYNASTIE.

caractères (voir J. CERNY, *Inscriptions hiératiques*), poteries communes, l'une d'elles est marquée .



Tombe n° 1088. — Cette tombe se compose d'une ruine de petite chapelle voûtée en briques, construite comme une maison nubienne, ou un coffret d'*oushebtis* à dos bombé dont les murs de tête forment deux pignons rectangulaires. Elle s'ouvrait à l'est. Devant elle descend le puits vers deux cavernes, l'une à l'est, l'autre à l'ouest (fig. 37).

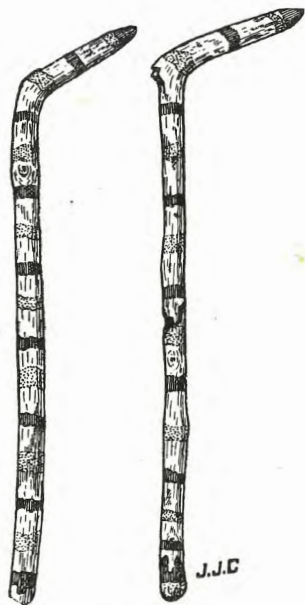






Fig. 38. — BÂTONS COUDÉS.

*Objets trouvés.* — 1° Deux bâtons coudés à angle obtus, de 0 m. 43, peints en blanc avec anneaux rouges et bleus (fig. 38). Ces bâtons faisaient certainement partie de la série des quatre *pez-âhâ* ■ ~ (1) qui dans les sarcophages du Moyen Empire sont représentés à droite du mort, derrière son dos et qui pour cette raison et pour la signification donnée à leur nom « extenseur dressé » me semblent s'apparenter avec l'appendice en forme de ∩ qui se voit derrière Amon, reliant sa tête au sol, comme un soutien. G. Jéquier établit un rapprochement entre le *pez-âhâ* et l'arc, l'un servant à bander l'autre peut-être. On peut penser que la colonne vertébrale du dieu est assimilée à un arc qui a besoin

de rester tendu pour que le dieu conserve vie, santé et force. Les deux bâtons en question ne peuvent être des  ou bâtons de magie ni des supports de tente *res*.

2° Un maillet de sculpteur, bois, modèle courant du Nouvel Empire.

3° De nombreux fragments de poteries (fig. 47, G-H); flacons ovoïdes à col allongé pour l'offrande de l'eau par les femmes; vases ayant contenu du pain; amphores à dessins bruns et noirs; vases globulaires et lenticulaires. On relève les marques suivantes :  sur une petite amphore ovoïde,  sur un petit vase contenant du pain,  sur une assiette (fig. 49, nos 15, 16, 17).

Tombe n° 1089, située à l'angle nord-est d'une grande chapelle, voûtée, toute blanche. — Cette chapelle anonyme, était enfermée dans une pyramide de pierres posée sur le sol; mais comme son entrée orientale est percée dans le milieu d'un des grands côtés, son dispositif est différent de celles dont l'entrée est percée dans un des petits côtés. La différence consiste en ce que la façade de l'est est verticale et non pyramidante (fig. 39). Les dimensions intérieures sont 4 m. 25 de longueur nord-sud et 2 m. 25 de largeur. Malgré la disparition presque totale de la voûte on peut voir qu'elle était faite de deux rouleaux de briques incurvées et qu'elle mesurait 2 m. 70 de hauteur. En général les voûtes de chapelles sont à deux rouleaux tandis que celles des caveaux ne sont qu'à un rouleau. Cela tient à l'épaisseur plus grande des murs

(1) G. JÉQUIER, *Les Frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire*, dans *Mémoires de l'Inst. franç. du Caire*, t. XLVII, p. 223.

de chapelles destinés à supporter au-dessus du berceau le poids de la pyramide. Une petite niche est percée dans le mur occidental en face de l'entrée. Elle mesure 0 m. 45 de longueur, de largeur et de hauteur et se trouve à 0 m. 45 au-dessus du sol. Il est possible qu'une cour en terrasse ait trouvé place devant la chapelle mais ce point de la nécropole a été profondément bouleversé et les traces n'en sont plus visibles. Les puits nos 1089 et 1090 ont des chances égales d'avoir appartenu à cette

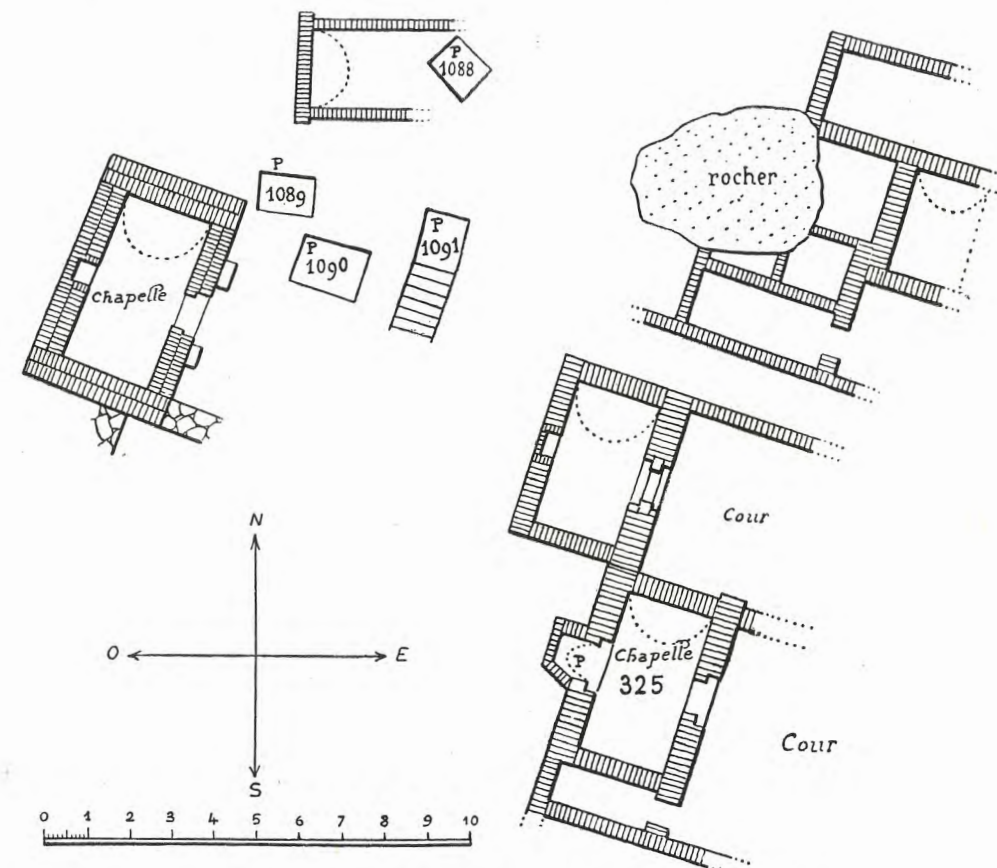


Fig. 39. — LA CHAPELLE N° 325 ET LES TOMBES ATTRIBUABLES À SMEN.

chapelle. Cependant la proximité de la chapelle anonyme n° 325 qui est du début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie et les trouvailles faites dans le puits n° 1089 autorisent l'hypothèse que ces deux éléments pourraient être en relation étroite. La chapelle n° 325 a été décrite dans le *Rapport de 1923-1924*, p. 100 (voir pour les restes de la décoration de la chapelle n° 325 la planche IV de ce présent rapport).

Le puits n° 1089 creusé dans le roc descend à 3 mètres de profondeur dans une très vaste salle de 7 m. 95 × 3 m. 85 (fig. 40). Cette caverne contenait de nombreux objets :

1° Quatre fragments d'une petite stèle en calcaire (fig. 47, A), sans gravure mais peinte avec beaucoup de soin, représentant un personnage assis à gauche devant des



offrandes, style XVIII<sup>e</sup> dynastie. Un autre fragment en calcaire avec une inscription en trois lignes horizontales (fig. 47, A), texte en vert.

2° Une ébauche de statuette de femme assise en calcaire.

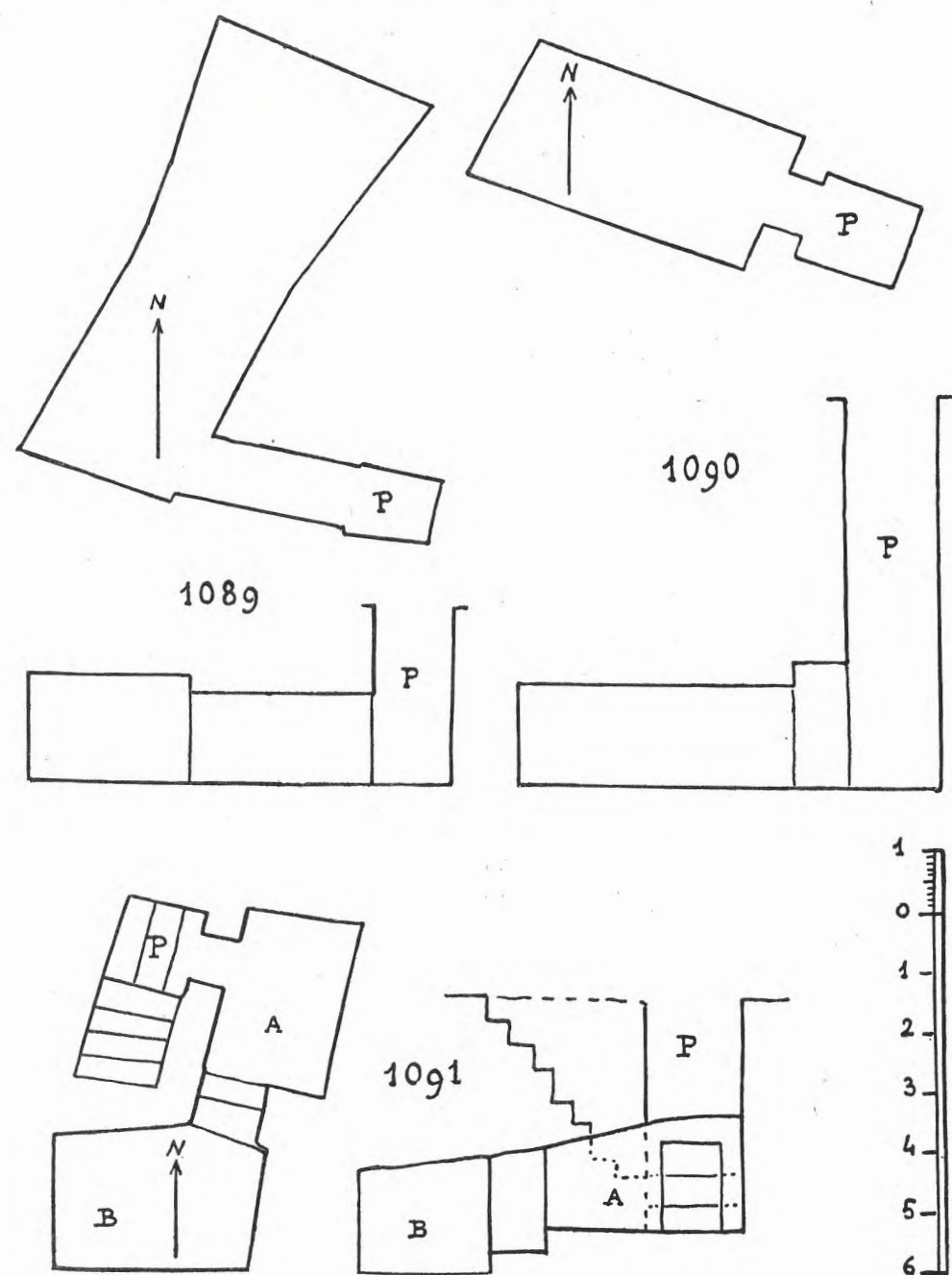


Fig. 40. — PLANS ET COUPES DES Puits ET CAVEAUX DE LA XVIII<sup>e</sup> DYNASTIE.

3° Fragments de petites statuettes d'homme, en bois; un petit cynocéphale assis en bois.

4° Fragments de cercueil en bois épais, verni jaune, texte bleu.

5° Fragments d'une grande jatte d'émail bleu décorée de lotus (fig. 41).

6° Une tête de massue piriforme, en bois peint en bleu (fig. 50, n<sup>os</sup> 5 et 6).

7° Un ébauchoir, outil de sculpteur, en bois avec maculatures de cire (fig. 42).

8° Deux petits escaliers de bois provenant d'une maison en réduction. Il est possible que les fragments de statuettes mentionnés ci-dessus aient appartenu au personnel de cette maison.

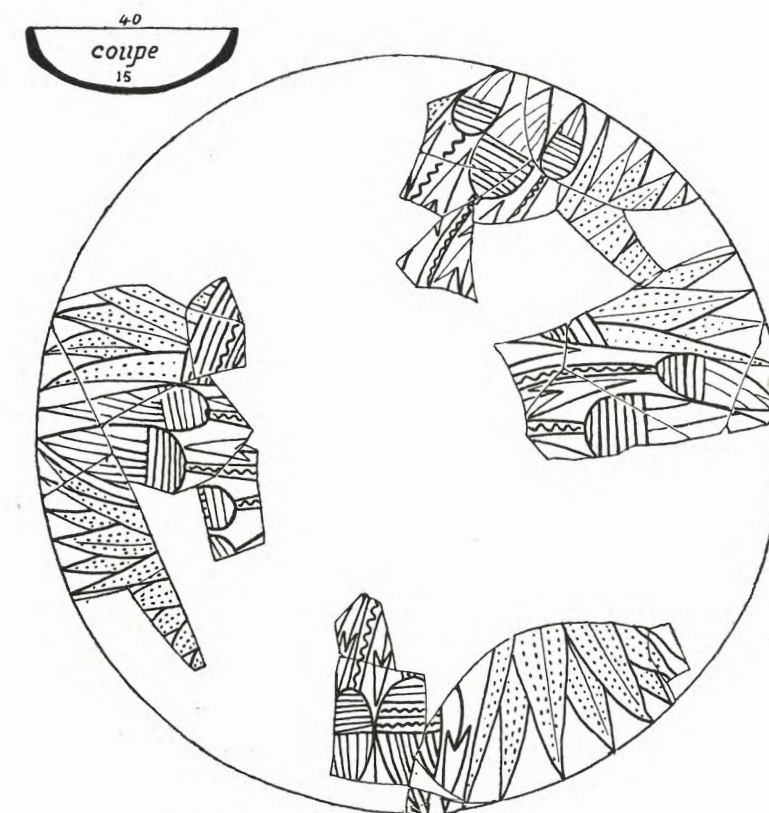



Fig. 41. — JATTE DE FAÏENCE BLEUE (INTÉRIEUR).

9° Fragments de poteries diverses, amphores à vin, flacons, vases, assiettes et coupes.

10° Crâne et pattes d'une gazelle desséchée ou embaumée au natron.

11° Crâne d'un ruminant, sorte d'antilope, avec deux canines supérieures formant boudoirs.

12° Plusieurs bouchons d'argile pour amphores, forme aplatie.

13° Deux bouchons d'argile peinte en blanc pour grandes amphores, forme ogivale portant l'estampage du sceau d'Amenhotep III :  (fig. 43).

14° Cinq cônes funéraires de Smen (fig. 44).

15° Un pavé carré de terre cuite taillé en biseau diagonal. Sur les deux tranches adjacentes, quatre estampages du sceau ayant servi aux cônes funéraires de Smen



(fig. 45). Le rôle de ces pavés est-il, comme on le croit, de servir de pierre d'angle pour la délimitation de l'aire d'une tombe sans superstructure, alors que les cônes plantés la pointe en bas, côte à côte, jalonnent l'intervalle compris entre deux de



Fig. 42. — ÉBAUCHOIR.

ces pavés? C'est peu probable, comme on l'a vu plus haut (p. 19). Ces pavés ont toujours la même forme, tranchante de deux côtés, tranchée des deux autres. Ils sont peints en rouge comme les cônes et frappés de quatre sceaux. Pavés et cônes funéraires sont des objets de même espèce et font partie les uns et les autres des offrandes alimentaires en simulacre. Ils sont très souvent représentés ensemble de la façon exprimée par la figure 45. Si le cône blanc est un pain, le pavé

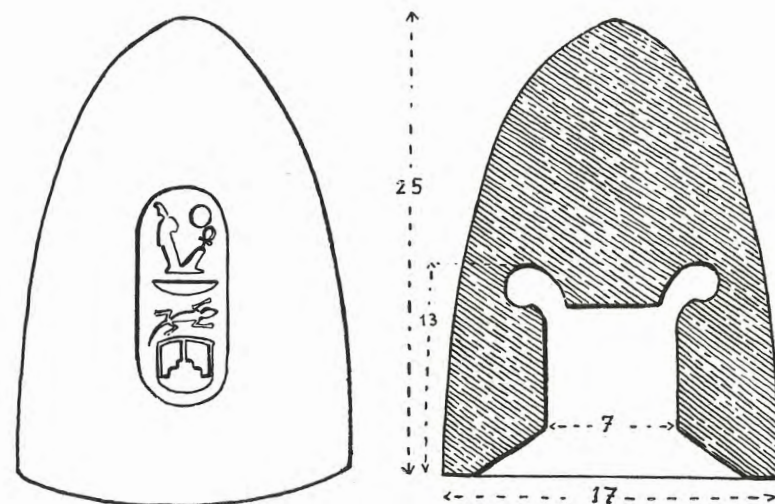
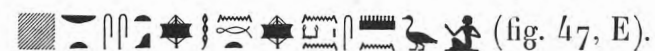


Fig. 43. — BOUCHON D'ARGILE ESTAMPÉE POUR JARRE.

peut être soit un morceau de viande à cause de sa forme et de sa couleur rouge, soit une tranche de gâteau arrosée d'une libation, comme le sommet du cône thébain et la base du cône funéraire.

16° Un fragment de meuble en bois peint en blanc, avec ce texte en bleu : (→)



17° Un cône funéraire, lecture douteuse : →

La réunion de tous ces objets peut prouver trois choses; que la tombe est de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, que c'est la tombe de Smen et enfin que Smen est de la XVIII<sup>e</sup> dynastie<sup>(1)</sup>. Ce ne sont pour les deux premières que des possibilités mais assez sérieuses.

<sup>(1)</sup> Nous possédons dans les magasins de Deir el Médineh un fragment de stèle porte en calcaire provenant de fouilles antérieures à 1917 marqué au nom de Smen →. Ce genre de stèle n'existe plus à Deir el Médineh sous la XIX<sup>e</sup> dynastie (fig. 46).

Chaque saison de fouilles ramène à la surface des cônes funéraires. A Deir el Médineh ils sont plutôt rares et c'est presque toujours des cônes de Smen que l'on retrouve<sup>(1)</sup>. Les endroits de ces trouvailles se localisent dans une région assez restreinte dans le secteur nord de la nécropole. En 1919, H. Gauthier en ramasse deux à l'est



Fig. 44. — SCEAU  
DU CÔNE FUNÉRAIRE DE SMEN.

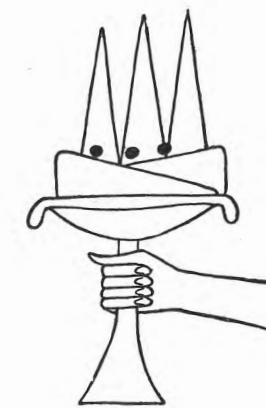


Fig. 45. — PAVÉ DE TERRE CUITE ESTAMPÉE  
AU SCEAU DE SMEN.  
OFFRANDE DE CÔNE (PAIN BLANC) ET DE PAVÉ.

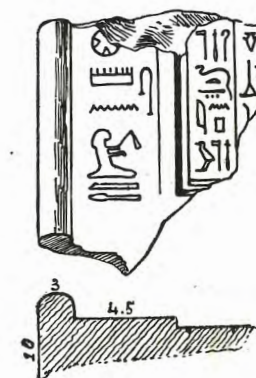


Fig. 46. — FRAGMENT  
DE STÈLE DE SMEN.

du n° 8 (*Bulletin de l'Institut français*, XVI, p. 186). En 1923 j'en trouve sur les koms à l'est du n° 8 dans les parages du Spéos du nord (*Rapport de 1922-1923*, p. 62) et j'émettais le doute qu'ils provinssent de Deir el Médineh où, jusqu'à cette époque on ne connaissait d'autre tombe de la XVIII<sup>e</sup> dynastie que le n° 8 de Kha, du règne d'Amenhotep II, et l'on supposait que cette nécropole n'était pas antérieure à la XX<sup>e</sup> dynastie<sup>(2)</sup>. En 1924 je recueille cinq cônes de Smen dans la chapelle n° 325 (*Rapport de 1923-1924*, p. 101) et je supposais déjà à cette époque que cette chapelle

Le Musée du Caire possède un simulacre de vase (n° 2799) marqué au nom du →, dont la provenance est inconnue. Si ce vase provient de Deir el Médineh, on peut en conclure que Smen est le sobriquet d'Amenhotep, et que ce nom, fréquent à la XVIII<sup>e</sup> dynastie, ajoute une preuve nouvelle à la datation de notre tombe.

<sup>(1)</sup> H. Gauthier signale cependant un moule de cône funéraire en calcaire dur, marqué →, *Bulletin de l'Institut français du Caire*, t. XII, p. 131.

<sup>(2)</sup> Dans une publication parue en 1926 (*L'oie du Nil, Archives du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon*, t. XIV) M. Kuentz s'élève contre ce doute et déclare avoir trouvé en 1920 des cônes de Smen sur place. Malheureusement *sur place* ne saurait dire *in situ* et cela ne nous apporte aucune précision de lieu.







été faites, je me permets de donner dans les lignes suivantes une communication préliminaire.

On a constaté sur ces têtes trois procédés de momification qui ont cela de commun que, dans tous les cas, la cavité nasale a été élargie et la *lamina cribrosa ossis ethmoidalis* a subi une perforation assez étendue pour permettre d'enlever par là le cerveau. Nous trouvons par ailleurs dans les auteurs des cas où l'orbite ou bien le trou occipital a été utilisé à cet effet. Il semble que l'enlèvement du cerveau ait été considéré aux époques plus récentes comme une opération nécessaire même pour les momifications faites avec moins de soin.

A. La tête n° 216 présente le procédé de momification le plus simple. C'est la tête d'une personne d'un certain âge, présentant de petites dents fortement égrissées. Les cheveux conservés sont brun foncé. Sur le crâne, en partie mis à nu, se trouve assez lâchement appliqué un léger enduit d'une substance noire et les couches profondes de la bandelette sont également imprégnées de la même matière, à savoir d'asphalte. A la surface extérieure, les tours de la bandelette en sont exempts. Toute l'opération consistait donc apparemment à enlever le cerveau et à envelopper le corps enduit d'asphalte.

B. Un deuxième procédé a été employé pour 4 autres têtes (n°s 217-220). C'est d'abord une tête de femme, dont les cheveux allant du jaune au roux ont peut-être été déteints, puis une tête d'homme, dont la physionomie indique un mélange de sang noir, ensuite une autre tête de femme, dont les parties momifiées se sont conservées seulement au visage et dont les lèvres largement ouvertes laissent voir de larges dents, et, enfin, une tête d'homme avec les restes des cheveux foncés et de barbe bouclée. Cette dernière tête a été traitée avec le plus de soin.

Le fait le plus frappant sur toutes ces pièces, c'est que la bouche a été élargie de chaque côté à partir de la commissure au moyen d'une entaille de 10 à 20 millimètres de longueur, probablement afin de pouvoir par là rembourrer les joues<sup>(1)</sup>. Et cela a un effet si bien réussi que celles-ci sont arrondies comme chez un sujet en bonne santé. Pour le rembourrage on a employé, dans un cas, une substance molle (savon avec de la soude(?), comme le croit le professeur Elliot Smith), et ailleurs de l'étoffe. La peau des joues, du nez, du front et du menton est tendue, tandis que sur les côtés, là où le rembourrage a été refoulé, elle forme des plis. Le visage a été enduit d'un fard rouge et jaune, notamment les joues et les lèvres ont été fortement peintes. Chez le n° 220, les sourcils ont été, en outre, renforcés par une large raie noire. Les paupières sont ouvertes et l'on a placé entre elles une prothèse pour remplacer l'œil.

<sup>(1)</sup> La momie de Ramsès III porte, comme le pensait Virchow, des entailles de ce genre. Le Dr H. Stahr n'a pu constater rien de pareil sur 27 têtes (de la collection du professeur Luschán) provenant paraît-il des environs de Thèbes et de gens des classes moyennes ou de « petites gens », bien que pour ce matériel il n'y ait pas de doute à cet égard. Les entailles sont symétriques et sont tournées quelque peu vers le haut.

Chez le n° 217, cette prothèse se compose de simples lamelles noires en forme d'amande, sur lesquelles on ne peut pas reconnaître que la cornée avait été indiquée avec quelque couleur blanche. La tête n° 219, porte des insertions d'os brillantes, sur lesquelles la pupille est peinte en noir et délimitée par un cercle gravé. La prothèse du n° 220 est formée d'une substance (étoffe?) blanche, molle, qu'on n'a pas encore examinée de plus près. La prothèse du n° 216 est tombée. Les narines (surtout chez le n° 219) sont fortement élargies et ont été probablement rembourrées d'étoffe, comme l'ont constaté d'autres auteurs. Sur deux pièces, le cou est également rembourré. Pour le n° 218, cela s'est fait simplement avec de l'argile qui s'effrite aisément. Chez le n° 217, c'est une substance solide et si soigneusement préparée que le cou forme un long cylindre de 0 m. 06 de longueur et dont la circonférence mesure seulement 21 cent. 1/2.

C. Le troisième procédé de momification est présenté par la tête d'homme n° 221. La peau a pris l'aspect du cuir noir; la bouche est fermée, sans être élargie par des entailles, les joues ne sont pas rembourrées mais creuses; cependant, comme dans la célèbre momie de Ramsès II, elles sont bien conservées; le nez n'est pas déformé, seules les narines sont quelque peu élargies. Les paupières sont à peu près fermées comme dans le sommeil, mais tant soit peu écartées et il semble bien qu'elles aient été soutenues par une prothèse oculaire. Les oreilles sont admirablement conservées. La chevelure est conservée et forme de nombreuses boucles noires. Sur tout le visage, sur le front, les paupières, les joues et la mâchoire inférieure, on trouve des restants de dorure, qui sont un témoignage du prix élevé qu'a dû coûter cette momification.

Les constatations détaillées, notamment la détermination des substances employées à la momification et le degré de conservation obtenu par les méthodes en question, tout cela ne pourra être communiqué qu'après qu'on aura procédé à l'investigation chimique et microscopique.

Pour déterminer la race des sujets dont il s'agit, il faudrait de plus amples matériaux, des crânes et des os longs.

Prof. Dr J. MATIEGKA.

#### LA TOMBE N° 250 DE RAMÈS OU DU HAREM DE RAMÈS.

Cette tombe, cataloguée par A. Gardiner et Weigall (*Topographical Catalogue of the Private Tombs of Thebes*) sous le nom de Neferhotep et que j'avais cru devoir attribuer à un Amen Mès, est plutôt attribuable à un Ramès. Sa chapelle était connue depuis longtemps et dut être découverte vers l'année 1900. Elle n'était pas publiée et l'on ne connaissait pas les autres éléments de cette tombe, c'est pourquoi nous en avons



entrepris le déblayement total cette année. Elle est de la XX<sup>e</sup> dynastie, et se trouve à la cote de niveau 107, c'est-à-dire à la même altitude que les tombes n<sup>os</sup> 290, 291, 1 et 218. Sa place est juste au centre de la nécropole, au-dessous de la maison des fouilles, entre les n<sup>os</sup> 325 et 329 (pl. I et V).

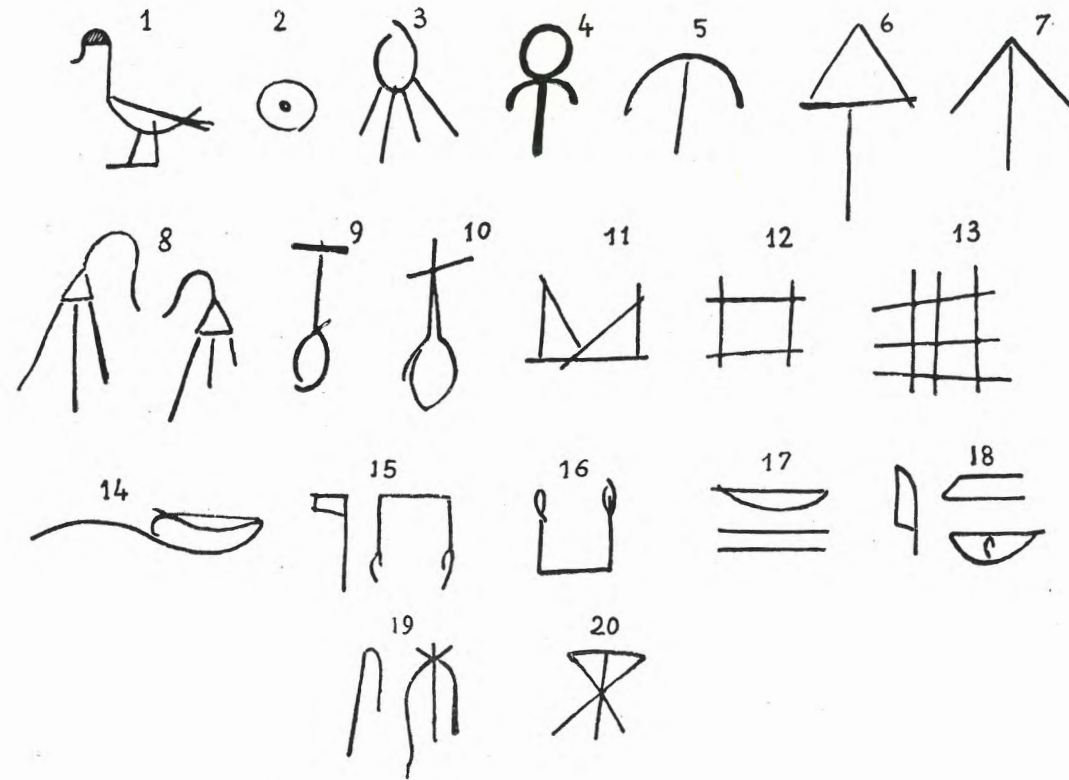


Fig. 49. — MARQUES INCISÉES OU PEINTES SUR POTERIES ET OBJETS DIVERS.

1. Marque extérieure incisée sur pot à fleurs. Tombe n<sup>o</sup> 1070, p. 38, fig. 23, C.
2. — — — — — grosse amphore. Tombe n<sup>o</sup> 1070, p. 38, fig. 23, B.
3. — — — — — grande jatte. Tombe n<sup>o</sup> 1091.
4. — — — — — peinte en noir sur un bouchon d'amphore. Tombe n<sup>o</sup> 4, p. 82.
5. — — — — — incisée sur vase piriforme. Tombe n<sup>o</sup> 1041, fig. 47, K.
6. — — — — — rognon de silex. Tombe n<sup>o</sup> 1080, fig. 47, L.
7. — — — — — coupe. Tombe n<sup>o</sup> 1080.
8. — — — — — coupe de terre ordinaire. Tombe n<sup>o</sup> 1089.
9. — — — — — coupe de terre rouge lisse. Tombe n<sup>o</sup> 1041.
10. — — — — — coupe de terre fine décorée de cercles bleus, bruns. Tombe n<sup>o</sup> 1091, p. 57.
11. — — — — — fragment de poterie. Tombe n<sup>o</sup> 1077, p. 46, fig. 31, C.
12. — — — — — grosse amphore. Tombe n<sup>o</sup> 1041.
13. — — — — — grosse amphore. Tombe n<sup>o</sup> 1070, p. 38, fig. 23, E. Tombe n<sup>o</sup> 1082, p. 48. Tombe n<sup>o</sup> 1041.
14. — — — — — assiette. Tombe n<sup>o</sup> 1089.
15. — — — — — fragment de poterie (amphore). Tombe n<sup>o</sup> 1088, p. 50.
16. — — — — — vase. Tombe n<sup>o</sup> 1088, p. 50, fig. 47, H.
17. — — — — — assiette. Tombe n<sup>o</sup> 1088, p. 50.
18. — — — — — grosse amphore. Tombe n<sup>o</sup> 1069, p. 33, fig. 18, A.
19. — — — — — petit vase de terre cuite. Tombe n<sup>o</sup> 1069, p. 33, fig. 18, L, p. 34.
20. — — — — — jatte. Tombe n<sup>o</sup> 1069, p. 33, fig. 18, K, p. 34.

Cour. — Une cour rectangulaire de 6 m. 15 de longueur et de 3 m. 70 de largeur se développe devant les chapelles, avec sa porte d'entrée au milieu du mur oriental de l'enceinte.

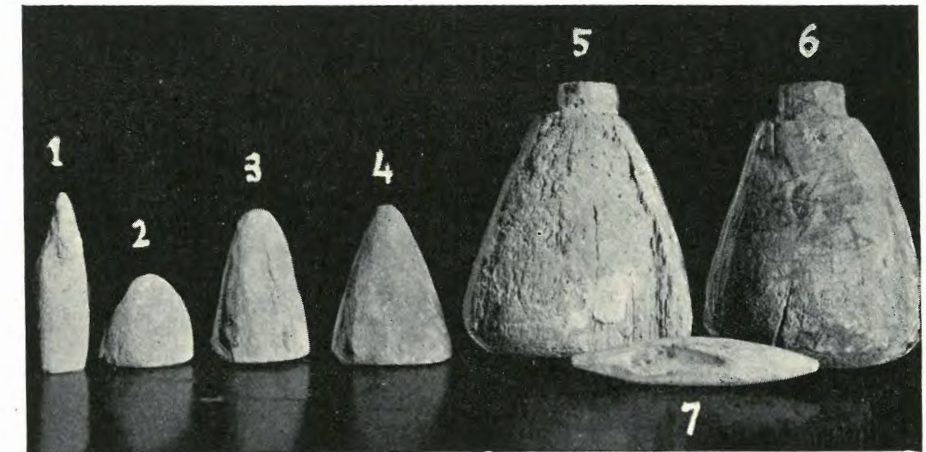


Fig. 50. — OBJETS DIVERS EN BOIS ET EN PIERRE : BROYEURS DE COULEURS, NAVETTE, TÊTES DE MASSUES.

CHAPELLES. — Trois chapelles adossées à la colline de l'ouest sont disposées parallèlement, ayant leurs entrées côte à côte à l'est; leurs grands axes sont sensiblement est-ouest.

La chapelle du nord, couverte d'une voûte presque ogivale faite de deux rouleaux de briques, est seulement crépie et blanchie. Elle mesure 2 m. 60 de longueur, 1 m. 40 de largeur et 2 m. 10 de hauteur. Sa paroi de fond a été percée et communique de la sorte avec un ancien caveau de la XVIII<sup>e</sup> dynastie dont le puits débouchait à un niveau supérieur à la toiture des chapelles. Ce caveau, fouillé par un archéologue, contenait quelques ossements rassemblés dans un coin et des poteries parmi lesquelles deux vases en forme de pots à fleurs, troués au fond comme on en trouve dans toute tombe de la XVIII<sup>e</sup> dynastie à Deir el Médineh.

La chapelle du sud a perdu sa voûte. Elle est également blanchie et ses dimensions sont : 2 m. 63 de longueur et 1 m. 62 de largeur. On ne voit pas de trace de stèle au fond ouest. Ses montants de porte en pierre ont disparu comme ceux de la chapelle du nord et avec eux toute possibilité d'identification.

La chapelle du centre avait un plafond plat dont la trace est encore visible dans l'angle nord-ouest. Elle mesure 2 m. 65 de longueur, 1 m. 83 de largeur et 1 m. 95 de hauteur. C'est la seule des trois qui soit décorée de peintures monochromes, silhouettes jaunes cernées de rouge et de noir sur fond blanc. Les chambranles de porte ne sont pas gravés.

Il n'y a pas de stèle encastrée dans la paroi occidentale; mais les peintures de ce mur imitent, comme aux tombeaux n<sup>os</sup> 6 et 7, une grande stèle à fronton cintré qui occupe toute la surface.



*Décoration* : 1° Parois nord-est et nord (pl. VII et VIII). — Trois registres sensiblement égaux se continuent sur ces deux parois. Le premier registre (en haut) est en grande partie détruit, sauf dans l'angle nord-ouest. Partout ailleurs on ne voit que la partie inférieure d'une suite de personnages hommes et femmes se dirigeant vers l'ouest, où un couple assis face à l'est reçoit leurs hommages. Ce couple c'est l'architecte Nefer hotep et son épouse, de la tombe n° 216. L'homme est assis sur une chaise à pieds de lion, il tient une fleur de lotus devant son visage. La femme est assise sur un tabouret de femme sans dossier. Elle porte seule le cône et le lotus sur sa perruque. Leurs costumes sont ramessides. Devant eux un guéridon supporte les offrandes. Leurs noms sont écrits au-dessus d'eux en colonnes :

■ |  =  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |







n° 335<sup>(1)</sup>, accompagnées d'une troisième  $\text{𓆎}$ . Elles font le même geste, sont vêtues de la même façon, et sont placées à proximité du *kherheb*; mais de plus elles ouvrent



Fig. 51. — Tombe n° 335, salle B, paroi sud. Les trois Tès.

toujours la veuve du défunt entourée de sa parenté féminine, figurent, en groupe un peu séparé des pleureuses, deux ou plusieurs femmes faisant le geste de se prendre le poignet gauche dans la main droite.

Ces femmes, dans la chapelle n° 2 de Khabekhnet (paroi sud, registre inférieur), sont au nombre de trois et s'appellent :  $\text{𓆎}$   $\text{𓆎}$   $\text{𓆎}$ . Ce sont les mêmes femmes que dans la tombe n° 335 et  $\text{𓆎}$  est encore qualifiée ici  $\text{𓆎}$  et fille de  $\text{𓆎}$ .

Dans la chapelle n° 218 d'Amen nakht<sup>(2)</sup> (paroi sud, registre inférieur) on voit encore, dans la même attitude, les deux femmes :  $\text{𓆎}$  et  $\text{𓆎}$ . Enfin chez Neb en Mat, n° 219, à la même place les deux femmes  $\text{𓆎}$  et  $\text{𓆎}$ . Cette dernière ne nous est pas connue par ailleurs. Dans toute la nécropole thébaine, nombreuses sont les tombes où deux femmes font ce même geste auprès du groupe des pleureuses.

La stèle n° 110 de Turin<sup>(3)</sup> représente deux chattes affrontées de part et d'autre d'un pain. En dessous se lisent ces cinq colonnes de texte :  $\text{𓆎}$   $\text{𓆎}$   $\text{𓆎}$   $\text{𓆎}$   $\text{𓆎}$  (fig. 52).

<sup>(1)</sup> Rapport des fouilles à Deir el Médineh (1924-1925), p. 132.

<sup>(2)</sup> Les chapelles n° 218, 219 et 220 seront publiées dans le rapport suivant.

<sup>(3)</sup> Recueil de travaux, II, MASPERO, Rapport sur une mission en Italie.

Cette stèle montre d'abord que le titre  $\text{𓆎}$  répond à une fonction exercée dans la nécropole, puisque ici les deux femmes sont indépendantes de tout cortège funéraire dans lequel elles pourraient jouer un rôle en qualité de parentes du défunt. Ensuite cette fonction est héréditaire, ce que la tombe n° 335 laissait pressentir. Enfin c'est en qualité de  $\text{𓆎}$  qu'elles ont dédié cet ex-voto à deux chattes. On peut



Fig. 52. — Turin, stèle n° 110 (croquis).

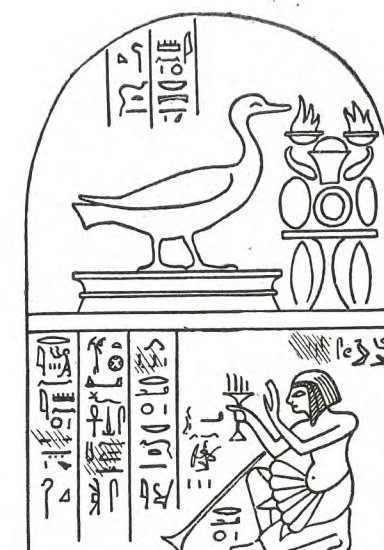


Fig. 53. — Musée du Caire (sous-sol), stèle du style de Tell el Amarna, provenance inconnue (croquis).

se demander s'il n'y a pas un rapport entre la chatte et la  $\text{𓆎}$ , tout comme il semble y en avoir entre l'oie  $\text{𓆎}$  le grand caqueteur, au cri claironnant, et le sonneur de trompette de l'armée d'après la stèle ci-dessus (fig. 53). Le miaulement plaintif de la chatte doit être en relation certaine avec les lamentations que poussent ces femmes aux enterrements. C'est la première idée qui se présente; mais il peut y avoir d'autres motifs de rapprochements d'ordre mystique.

Les trois femmes de la tombe n° 335 ont la bouche ouverte, ce qui est un fait assez rare pour qu'il prenne une signification précise au sujet de l'action qu'elles accomplissent et, par suite, de la fonction qu'elles exercent.


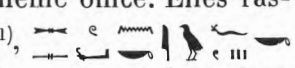
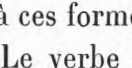
Sont-elles des pleureuses? Bien qu'elles n'aient pas de larmes dans les yeux et forment un groupe distinct dans les tombes n° 250 et 335 des femmes en pleurs qui se précipitent aux pieds des momies ou qui gesticulent devant le coffre à canopes surmonté d'un Anubis, elles sont appelées  $\text{𓆎}$ , ce qui se traduit par pleureuses. Isis, la grande pleureuse, porte ce titre que en souvenir d'elle les parentes des défunts ou, à leur défaut, des femmes à gages, portent aux enterrements.

Sont-elles seulement des pleureuses? Non, car elles seraient mêlées aux autres femmes qui se lamentent. Si elles font bande à part, ce n'est pas qu'elles soient










soleil rayonnant, à nos pleureuses qui escortent le char funèbre du défunt assimilé au soleil rentrant dans le  (tombe) comme le roi rentre de la guerre dans le temple ou le palais royal. Puisque ces pleureuses imitent Isis et Nephtys auprès du char funèbre d'Osiris, le point important est de savoir si les deux déesses ont emprunté ce geste aux prisonnières, ou si celles-ci répètent un geste symbolique des déesses pleureuses. La figure 14 de ce rapport nous montre sur un pied de cercueil les deux grandes pleureuses Isis et Nephtys en lamentations, la main droite sur la tête et la main gauche ballante avec le poignet attaché par un lien. Il semblerait bien que, par cet exemple, du moins, le mot *tes* prend sa signification de ce nœud symbolique et ne s'applique aux mortelles que lorsqu'elles jouent le rôle des deux déesses portant au poignet gauche, en signe de deuil, ce lambeau d'étoffe peut-être couvert de textes comme un phylactère. Enfin au *Livre des Morts* (chapitre 181, ligne 4, NAVILLE, *Todtenbuch*) quand un mort ressuscite en Horus, les déesses Isis et Nephtys, qui reconstituèrent le corps d'Osiris, lui rendent le même office. Elles rassemblent ses membres, rejoignent ses os, rattachent ses bras<sup>(1)</sup>, , car le mort osirifié est semblable à ces formes humaines sans bras , enveloppées d'un suaire, qui peuplent l'Hadès. Le verbe *tes* appliqué aux *répondantes des funérailles* exprimerait cette fonction de rattacher les bras, de réunir les os afin de transformer le corps démembré d'Osiris en un corps d'Horus intégralement reconstitué.

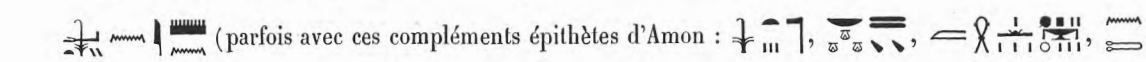
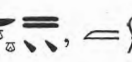






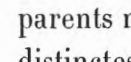
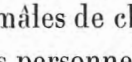
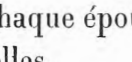
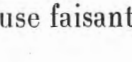
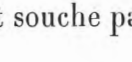
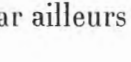
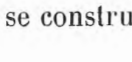
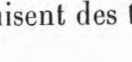
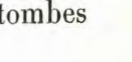

Les titres réunis de chacune des trois femmes sont<sup>(2)</sup> :



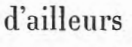
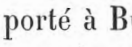
  
  


On peut donc en déduire que les pallacides d'Amon et les grandes chanteuses d'Hathor sont, dans la nécropole, des auxiliaires féminins obligatoires des *kherheb* et des *sotmou ashou* pour toutes les cérémonies funèbres et que, jouant le rôle d'Isis et de Nephtys dans la tragédie osirienne de la mort, elles chantent les lamentations, répondent aux formules récitées par les officiants et consacrent les offrandes aux

<sup>(1)</sup> E. NAVILLE, *La plante magique de Neferatoum*, dans *Revue de l'Égypte ancienne*, t. I, p. 39.

<sup>(2)</sup> A Deir el Médineh la plupart des femmes portent les titres suivants :





 (parfois avec ces compléments épithètes d'Amon : , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , 

défunts. Le titre  est d'ailleurs porté à Bubastis<sup>(1)</sup> par une catégorie de servants du culte dans la . Ils accompagnent les magiciens  et les lecteurs  lors de la première ascension du roi vers le kiosque de la fête Sed qui réalise son osirification.

Les cinq momies de la tombe n° 250 (paroi ouest) sont de la droite à la gauche, avec les pleureuses correspondantes (voir tableau ci-contre) :



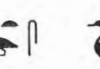















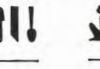

Nous retrouvons ici parmi les momies et les pleureuses quelques-uns des noms des femmes du troisième registre de la paroi nord. Nous verrons que sur la paroi sud, au registre correspondant, quatre autres momies de femmes sont encore dressées

contre la montagne. On peut alors se demander si cette tombe n° 250 ne fut pas seulement une tombe de femmes, qui n'ayant pu trouver par alliances la place qui leur revenait dans la tombe d'un époux, se sont rassemblées dans un sépulcre commun. Cela expliquerait la foule de parents qui défile sur les murs.

Un visiteur à qui j'expliquais cette étrangeté baptisa incontinent ce lieu la tombe des belles-mères et des vieilles filles. Qu'on me pardonne cette citation, mais, si fantaisiste qu'elle paraisse, elle pourrait cependant correspondre à la réalité si l'on observe les titres de parenté , ,  que portent toutes les défuntées. Tout un gynécée est ici rassemblé, maîtresses et servantes . Aucune des momies représentées dans cette tombe de Ramès ne porte, soit le nom de Ramès soit celui de son épouse Moutemouya, mais toutes sont des momies de la famille de cette épouse et toutes sont des femmes, apparentées par Moutemouya à Neb Nefer, Neferhotep, Kasa, Nakhtou Amon, Neb Ra, Khaoui, etc.

Il est donc possible, puisque Ramès possède trois tombes, que son cas soit celui de plusieurs autres hommes de Deir el Médineh qui, s'étant mariés deux fois, possèdent deux tombes, une pour chaque famille de chaque épouse. Il est concevable, en vertu de ce principe, que ces tombes ne contiennent que des momies de femmes, car les parents mâles de chaque épouse faisant souche par ailleurs se construisent des tombes distinctes personnelles.

<sup>(1)</sup> NAVILLE, *Festival Hall of Osorkon in the great temple of Bubastis*.

Momies					
					
					
					
					
Pleureuses					







Ensuite vient un autre cortège en sens inverse composé de sept personnes : trois hommes et quatre femmes qui doivent participer à la scène de la paroi nord-est et succéder au nommé Houi. Ce sont, de gauche à droite :

■ = 1 2 3 4 5 6 7, les autres noms ont disparu.

PUITS ET CAVEAUX. — Le puits de la tombe n° 250 est situé dans la cour un peu au sud de l'entrée de la chapelle centrale. Il est rectangulaire, entouré de briques. Son grand axe est orienté est-ouest et ses dimensions sont : 1 m. 65 de longueur, 0 m. 75 de largeur et 4 m. 50 de profondeur. Il dessert à l'ouest trois cavernes en enfilade séparées par des portes construites en briques. Aucune trace de construction interne et de décoration. La dernière salle porte des traces d'incendie.

Cet hypogée a été fouillé par un archéologue, qui a laissé en tas dans un coin quelques crânes et ossements. On n'y a trouvé aucun objet.

Le puits rencontre au bas de son parcours une tombe plus ancienne, qui débouche plus à l'est. Elle est remplie de terre. La fouille en a été ajournée à une autre campagne.

Il est superflu de donner de nouveau la généalogie du Ramès de la tombe n° 250, qui est déjà esquissée plus haut au sujet de la tombe n° 1070. Aux documents énumérés on peut cependant ajouter l'ex-voto ci-dessus du Musée du Caire, qui mentionne Ramès et Pen boui (fig. 54) :

■ = 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

#### LA TOMBE N° 329 DE MESOU (FIG. 55).

La tombe n° 329 de Mesou est située au sud de la tombe n° 250 et à un niveau légèrement supérieur. Elle fut découverte en 1917 par l'Institut français; mais depuis cette époque elle s'était ensablée de nouveau. Nous l'avons déblayée une seconde fois pour en donner le plan.

#### COUR.

Une cour encadrée de murs de pierres forme une terrasse de 5 mètres de largeur nord-sud et de 3 m. 50 environ de longueur. Elle est commune à deux chapelles, mais un petit mur, de date plus récente, la coupait en deux dans le sens de la longueur et rendait ainsi les deux chapelles relativement indépendantes. Le mur de l'est a disparu.

#### CHAPELLES ET PUIITS.

Les chapelles sont deux salles voûtées parallèles ayant leurs grands axes orientés est-ouest. Leurs dimensions sont égales : longueur 2 m. 95, largeur 1 m. 85. Les voûtes n'existent plus. Celle du sud avait une niche de fond, à 1 m. 30 au-dessus du sol, mesurant 0 m. 50 de largeur et 0 m. 50 de profondeur. Les murs sont crépis et blanchis. Dans le sol, qui est dallé de briques crues, se voit une petite dépression en forme de cuvette rectangulaire (0 m. 45 × 0 m. 36) de 0 m. 06 de profondeur.

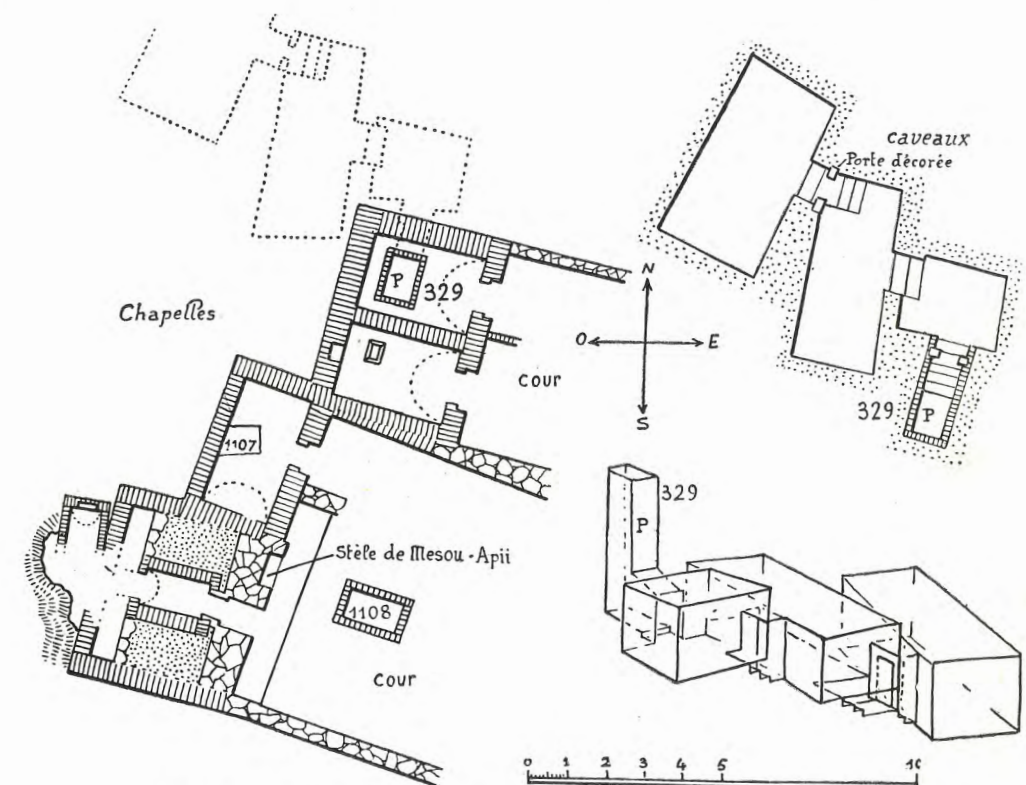


Fig. 55. — PLANS ET COUPE DE LA CHAPELLE ET DES CAVEAUX N° 329 DE MESOU.

La chapelle du nord n'est séparée de sa voisine que par un mur de briques de 0 m. 35 d'épaisseur. Elle ne semble pas avoir eu de niche ou de stèle dans sa paroi occidentale. Elle est seulement crépie de limon gris et elle est dallée en calcaire. A 0 m. 60 du fond s'ouvre un puits rectangulaire de briques, orienté nord-sud (1 m. 67 × 0 m. 70), de 4 m. 40 de profondeur, avec feuillure d'encastrement pour la dalle supérieure de fermeture et encadrement calcaire de la porte inférieure donnant au nord dans les caveaux.




#### CAVEAUX.

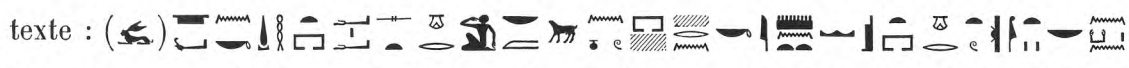
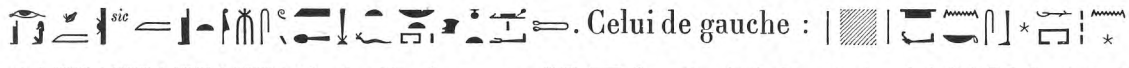
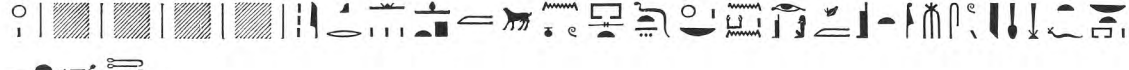

Les caveaux se composent de trois salles. Une première salle carrée, simple caverne à parois verticales, de 2 mètres à 2 m. 45 de côté et 1 m. 90 de hauteur, sert de



vestibule aux deux suivantes. A cet effet une porte est percée dans le mur de l'ouest et un escalier de quatre marches descend dans la seconde caverne, plus spacieuse (4 m. 85 × 2 m. 15) mais moins haute (1 m. 67) et moins régulièrement creusée. Dans l'angle nord-ouest est taillé un court puits de descente qui aboutit à 0 m. 70 de profondeur devant la porte du dernier caveau.









































Ce caveau, de 5 m. 20 de longueur, 2 m. 70 de largeur et 1 m. 90 de hauteur, n'est lui aussi qu'une caverne dont le sol est de 1 m. 30 plus bas que celui de la précédente. Il n'a d'intéressant que sa porte d'entrée, qui par hasard est encore bien conservée, mais qu'un jour ou l'autre les Arabes enlèveront. Elle se compose d'un linteau et de deux pieds-droits en pierre gravée (fig. 56).

Le linteau est en calcaire et mesure 1 mètre de longueur, 0 m. 25 de hauteur et 0 m. 08 d'épaisseur. Il représente au centre le disque solaire au-dessus du signe de l'horizon , qui était d'abord le signe du sable  auquel on a ajouté ensuite les deux cornes de montagne. De chaque côté un disque plus petit surmonte une étoile et précède un oiseau à tête humaine levant les bras en signe d'adoration lequel est lui-même suivi du signe de l'Amentit . C'est l'adoration, par les âmes qui sont à l'occident, du soleil à l'horizon.

Les deux pieds-droits ont 1 m. 17 de hauteur, 0 m. 13 de largeur et 0 m. 08 d'épaisseur; ils sont en grès, gravé et blanchi à la chaux. Celui de droite donne ce texte : . Celui de gauche : . . .

La porte en bois pivotait dans une crapaudine supérieure creusée dans un morceau de bois de sycamore et dans une crapaudine inférieure évidée en godet dans le seuil de pierre. Vers le milieu du montant droit se voit le logement du loquet de fermeture.

Les caveaux contenaient, il y a encore deux ans, un certain nombre de momies dénudées, mais presque intactes. Quelques-unes eussent été intéressantes à étudier. Elles ont disparu au cours de l'été!

Le déblayement de cette année n'a fourni que des fragments de cercueils et de coffrets funéraires et un morceau d'*oushebt* en bois peint avec une colonne centrale antérieure de texte à demi effacé :                                       . (Le  a sa tombe, n° 218, à une vingtaine de mètres au sud.)

#### LA TOMBE DE MESOU ET APII.

La tombe de Mesou et Apii est ainsi nommée à cause d'une stèle marquée à ces deux noms qui y fut trouvée en place en 1917, par l'Institut français. Elle est située

juste au sud de la tombe de Mesou, dont elle n'est séparée que par un mur de pierres. Son niveau est le même.

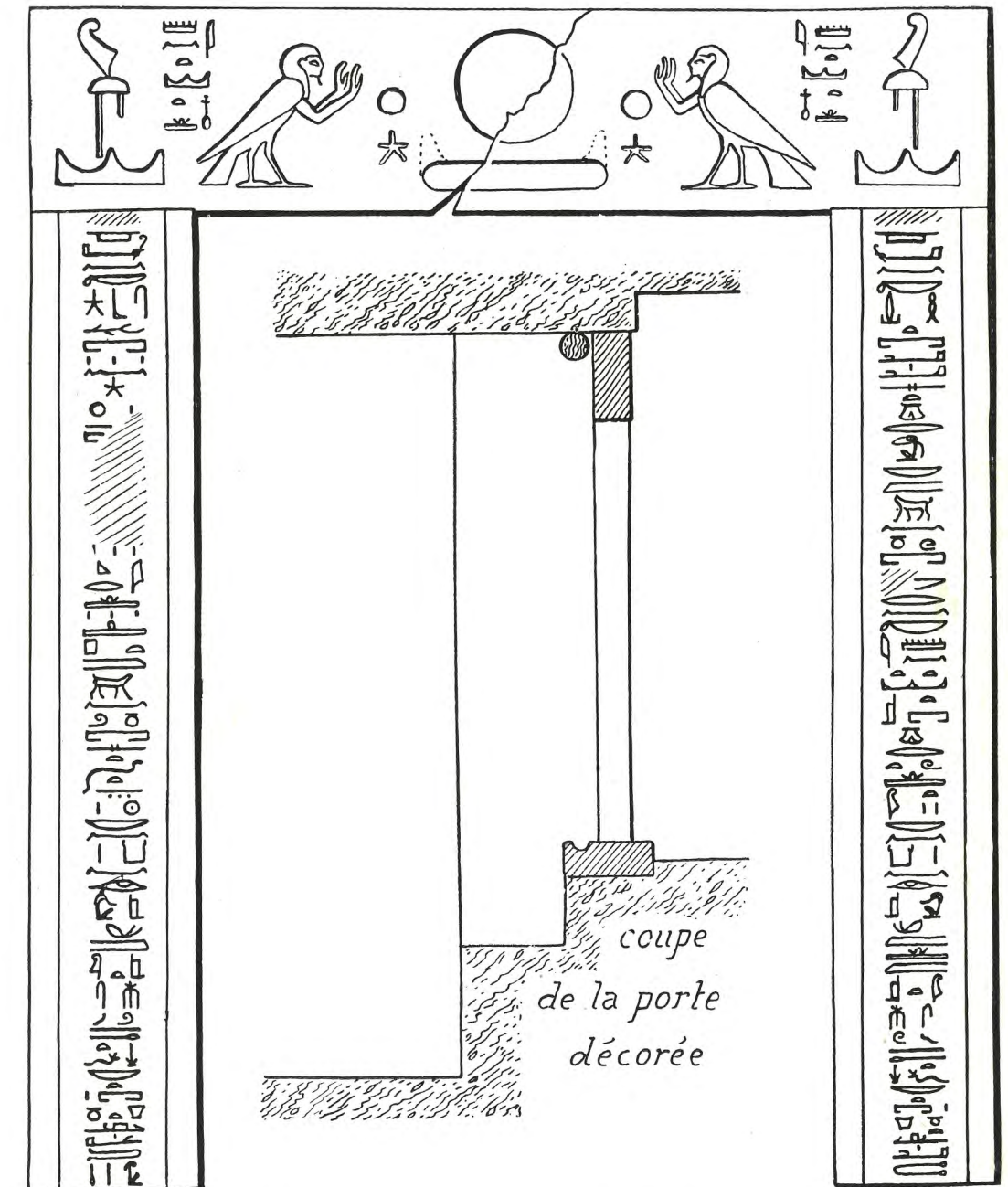


Fig. 56. — ENCADREMENT EN CALCAIRE ET GRÈS GRAVÉS DE L'ENTRÉE DU CAVEAU N° 329.

#### COUR.

La cour en plate-forme mesure 7 m. 75 de largeur nord-sud et environ 6 m. 50 de longueur. Le mur de l'est a disparu. Les murs du nord et du sud ont 0 m. 55







La chapelle du sud fut construite sur l'emplacement d'une autre plus ancienne, qui était disposée comme celle du nord, avec son grand axe nord-sud, ses murs blanchis au moins jusqu'à 0 m. 60 du sol, car le reste est détruit. Cette salle mesurait 4 mètres de longueur et environ 2 m. 50 de largeur. La construction postérieure choisit une orientation diamétralement contraire, avec son grand axe est-ouest, et n'occupait qu'une toute petite partie de la chapelle primitive, au centre même de l'édifice. C'était plutôt un couloir voûté qu'une véritable chambre. A chaque extrémité se trouvait une porte. Ce couloir, de 1 m. 56 de longueur sur 1 mètre de largeur et 1 m. 78 de hauteur, avait ses parois nord et sud couvertes d'ébauches de décoration; mais ces esquisses en blanc sur fond gris n'ayant pas été protégées lors de la découverte, se sont effacées en peu d'années. Aujourd'hui on ne voit plus sur la paroi sud que les traces d'une scène d'enterrement dans le genre de celle de la tombe n° 291 (*Mémoires de l'Institut franç. du Caire*, t. LIV, *La tombe de Nakht Min*, pl. V).

La voûte est par extraordinaire faite de trois rouleaux de briques. L'enveloppe de ce pronaos était une pyramide sur un stylobate de 0 m. 65 de hauteur. Les vestiges s'en voient encore dans l'angle sud-ouest de la cour. Il est probable que la porte occidentale du couloir s'ouvrait sur la véritable chapelle, située en dehors de la pyramide et complètement enterrée sous la colline. Il reste en effet quelques arasements d'une seconde salle dont les axes sont respectivement perpendiculaires à ceux du couloir, où l'on discerne les traces d'une stèle de 0 m. 50 de largeur encastrée dans la paroi nord; mais il semble que cette seconde salle ne fut jamais achevée.


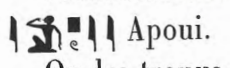

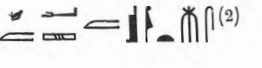

#### PUITS ET CAVEAUX.

Le puits est situé dans la cour, en avant de la stèle de façade. Il est intéressant par son procédé de construction: escalier de dégagement à ciel ouvert, du côté de l'est, obturation finale de la voie de dégagement par l'édification d'un mur de pierres. Les trois autres parois du puits sont en briques crues. Les dimensions sont: 1 m. 35 de longueur, 0 m. 68 de largeur, 3 mètres de profondeur.

Les caveaux n'ont pas pu être vidés cette année. Ce sont des cavernes sans décoration qui ont été pillées depuis longtemps. Les pillards ont fait communiquer entre eux plusieurs hypogées, par des brèches d'effraction, de sorte que j'ai pu, en rampant sur les déblais, parcourir huit salles et apercevoir dans certaines d'entre elles les portes de plusieurs puits. Dans la chapelle du nord est creusé un puits qui dessert une seule caverne. C'est une tombe de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

#### GÉNÉALOGIE.

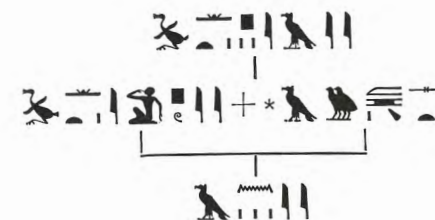
La stèle de Mesou et Apii du Louvre donne:


 Probablement Apii est le même nom que  Apou.  
On les trouve souvent mis l'un pour l'autre, comme  est mis pour  ou pour .

Le pyramidion D 19 du Louvre donne pour Apou:

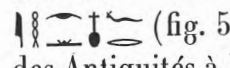


La tombe n° 217 d'Apou permet d'établir cette généalogie:

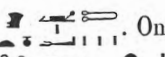
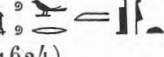
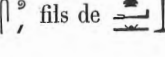

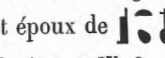


Les graffiti de Spiegelberg complètent ainsi: .

Il se pourrait donc que la relation de parenté entre Apii et Mesou que laisse supposer la stèle du Louvre ait été celle que les documents ci-dessus établissent.

Lors de la découverte de cette tombe en 1917-1918, on trouva deux fragments sculptés dont la matière et les dimensions ne sont pas indiquées dans les notes des fouilleurs. C'est un hymne au soleil qui donne comme père de Mesou un certain  (fig. 57). (Ces fragments, entreposés à l'époque dans la maison du Service des Antiquités à Médinet Habou, ont disparu. J'en donne un croquis d'après H. Gauthier.)

(<sup>1</sup>) Les noms de ce couple se retrouvent sur un montant de porte entreposé dans les magasins de Deir el Médineh.

(<sup>2</sup>) Ce dernier Mesou est peut-être celui de la tombe n° 329, époux de . On connaît un autre Mesou: Stèle de Strasbourg 200, et tombe n° 335:  fils de  frère de  et époux de  (Florence, stèle n° 1624).

Fouilles de l'Institut, t. IV, 3.






LES TOMBES N<sup>os</sup> 4, 213, 210.

Le déblayement inachevé des caveaux de ces trois tombes s'est poursuivi cette année sans toutefois parvenir à sa fin. Il n'a rien ajouté aux détails de construction



Fig. 57. — FRAGMENTS TROUVÉS EN 1917 DANS LA TOMBE DE MESOU ET APIL.

déjà décrits dans les rapports précédents, et n'a donné que les quelques objets suivants :

TOMBE N<sup>o</sup> 4. — 1<sup>o</sup> Un fragment d'oushebtî en calcaire avec colonne de texte écrit en noir sur fond blanc cerné de rouge :  = . Sur le flanc droit est ajouté ; 2<sup>o</sup> fragments de poteries, terre cuite peinte et vernie imitant une pierre rubanée.

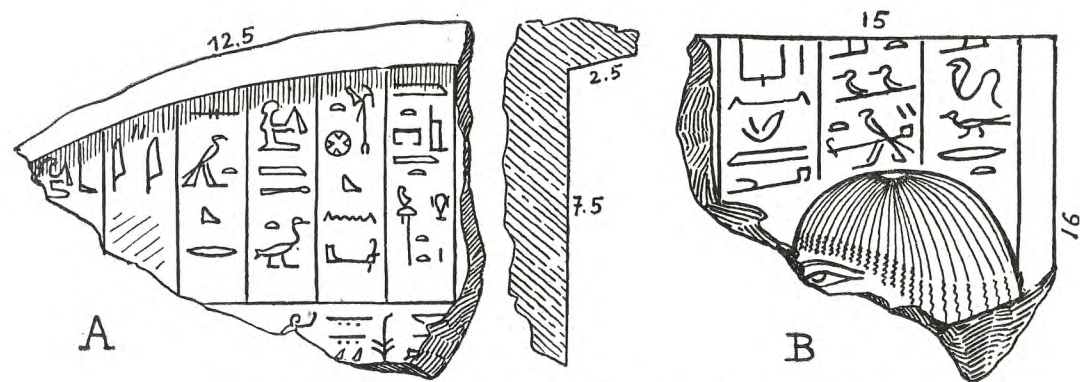



Fig. 58. — A. FRAGMENT DE STÈLE DU N<sup>o</sup> 213. — B. FRAGMENT DU N<sup>o</sup> 213.

PUITS DANS LA COUR N<sup>o</sup> 4. — 1<sup>o</sup> Un flacon ovoïde  (hauteur totale 0 m. 15, col, 0 m. 07, diamètre du col 0 m. 035, de la panse 0 m. 065); 2<sup>o</sup> fragments d'une sellette en bois peint en blanc avec traits rouges (hauteur 0 m. 37); 3<sup>o</sup> fragment d'un vase en bois plein peint en bleu lapis (hauteur 0 m. 10, diamètre 0 m. 07), avec évidemment central en doigt de gant (fig. 5); 4<sup>o</sup> bouchon en calcaire, forme ménisque convexe avec marque (fig. 49, n<sup>o</sup> 4) peinte en noir sur les deux faces (diamètre

0 m. 105, hauteur 0 m. 025); 5<sup>o</sup> fragment d'une soucoupe épaisse en terre cuite : l'intérieur est peint en blanc mat, l'extérieur, en vert à rubans jaunes est verni (diamètre 0 m. 14); 6<sup>o</sup> un objet en bois en forme de clou (longueur 0 m. 30); usage inconnu (fig. 59).



Fig. 59. — OBJET EN BOIS.

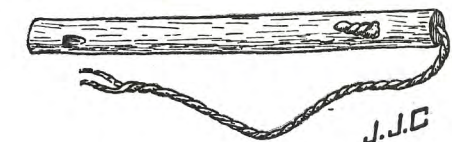
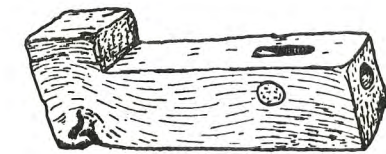







Fig. 60. — TYPES DE MOYENS DE FERMETURE DES PORTES DE CAVEAUX.

TOMBE N<sup>o</sup> 213. — 1<sup>o</sup> Fragments de cartonnage de momie à fond rouge; 2<sup>o</sup> fronton triangulaire d'un meuble (coffret) en bois peint et verni jaune. La peinture très fine représente un homme à genoux tourné vers la gauche adorant le soleil mort reçu par les bras de Nout; 3<sup>o</sup> un visage copte en terre cuite grossière; 4<sup>o</sup> une lampe avec quatre points en croix, en relief; 5<sup>o</sup> un fragment de fronton cintré de stèle calcaire avec texte en colonnes : sens  (fig. 58, A); 6<sup>o</sup> un fragment de relief en calcaire peint avec ce nom  (au n<sup>o</sup> 4 on trouve un fils de Ken nommé ); 7<sup>o</sup> un fragment de relief calcaire peint au nom de ; 8<sup>o</sup> un fragment de relief .







La cour en terrasse était ouverte vers le sud, ainsi que la chapelle, en raison de l'adossement au djebel nord. La chapelle devait être en spéos. L'éboulement de la falaise en a mis les arasements à ciel ouvert. On distingue une salle qui devait être voûtée, construite en briques, avec son grand axe est-ouest parallèle à la façade. Elle était décorée de scènes polychromes sur fond d'ocre jaune dont il ne reste que ce qu'il faut pour pouvoir l'affirmer, sans qu'il soit possible de discerner quelque détail intéressant. Face à l'entrée s'enfonçait une niche qui allait appuyer son mur de fond contre le djebel. Le puits est situé dans la cour. C'est un puits rectangulaire de briques, débouchant au nord dans deux salles successives voûtées et couvertes de peintures jaunes sur fond blanc.

Les voûtes de ces deux salles sont crevées et l'on peut apercevoir au-dessus d'elles des traces d'autres constructions antérieures qui prouvent le remploi d'une tombe plus ancienne par Nefer abou. Les documents qu'on possède sur ce personnage permettent d'attribuer sa tombe à l'époque ramesside, très probablement à la XX<sup>e</sup> dynastie. La publication intégrale du n° 5 devant être donnée dans un autre recueil, nous nous bornerons à énumérer les débris d'objets recueillis cette année au cours du déblayement. Ce sont : 1° un fragment de relief en grès, représentant une femme et un homme tournés vers la gauche et portant vers quelque divinité ou quelque défunt, un flacon ovoïde et un bouquet de lotus. On peut lire au-dessus d'eux : . Il est possible que les noms de l'épouse et du fils soient et ; 2° une petite table d'offrandes en calcaire, anépigraphie, forme *hotep* (longueur 0 m. 27, largeur 0 m. 16, épaisseur 0 m. 06); 3° une petite sandale d'enfant, en cuir; 4° un fragment de simulacre de vase en terre crue noire, piriforme, peinture externe polychrome imitant le verre multicolore; 5° un fragment d'*oushebt*i en terre cuite peinte en blanc, texte du chapitre vi en lignes horizontales et une colonne centrale jaune avec texte noir donnant cette fin de nom (peut-être ).

#### PROGRAMME DE TRAVAUX POUR 1926-1927.

Trois grands chantiers de déblayement sont proposés : 1° finir le cimetière de la XVIII<sup>e</sup> dynastie dans le quadrilatère formé par les tombes n°s 337, 3, 325, 329; 2° continuer le cimetière de la XX<sup>e</sup> dynastie dans le quadrilatère formé par les tombes n°s 210, 337, 329, 218; 3° désensabler en surface une partie du quadrilatère formé par le Spéos nord, le temple, les maisons, le n° 290.

*Recherches diverses* : Cour 216 (puits dans le mur nord); n° 328, puits dans la chapelle; n° 336, puits dans la cour (caveau en relation avec le n° 335); caveau n° 210; caveau communiquant avec la première salle du caveau n° 2°; entrée de la cour n° 250; tombe n° 298; puits des cours n°s 337, 4, 329.

## INDEX DES NOMS ET TITRES DE PARTICULIERS

### RELEVÉS SUR LES TROUVAILLES DE 1926.

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titre indiqué sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titres de parenté indiqués sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT.  pages.
		épouse de	tombe n° 250	73
			<i>oushebt</i> i	17
	( = )	fils de Kasa, père de Mesou	tombe n° 1069. — Cf. <i>généalogie</i> , p. 35	35, 81
	( = )	époux de Bakit	tombe sud n° 329	78, 79, 81
		1° () de Mesou et Apii; 2° (fils du )	tombe n° 329. <i>Rapport D. M. 1923</i> , p. 56	79
	( = )	1° fils du , époux de ; 2° () 250	tombes n°s 215, 265, 250, 329. Berlin, statue n° 6910	16, 64, 79, 81
	()	époux de  250	tombe n° 250; Caire, stèle n° 43591, statue n° 43576	63
	()	() époux de	tombe n° 250. Cambridge stèle. Londres : pyramidion n° 560	63, 81
	(var. )		<i>oushebt</i> i	15, 17



NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titre indiqué sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titres de parenté indiqués sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT.
	()	cf. index des rapports précédents, époux de	tombes n° 250, 339, 9	pages. 63, 79
	()	() de Khaemouast (1081)	tombes n° 1081, 329, 218	48, 76
		() de Mesou et Apii	tombe n° 329	79
		() de Penboui	tombe n° 250	63
 (var. )	()		cercueil	29 (fig. 14), 30
		père de Mesou	tombe n° 329	82 (fig. 57)
		() 250, époux de	tombe n° 250	73
		() de Neferhotep	tombes n° 250, 216	62
(var. )	()	mère de Paneb	tombes n° 21, 218, 250, 335, 211	65, 70, 72
		()	tombe n° 250	63
		() () de	tombe n° 250. Turin, stèle n° 68, table d'of- frandes de Paï	63, 71
(var. )		() de  (250) () de Parahotep (5)	tombes n° 5, 250	63, 86
		() de Neb Nefer	tombes n° 211, 250, 299	64

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS* (entre parenthèses, titre indiqué sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titres de parenté indiqués sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT.
		() de Apii	stèle Mesou et Apii	pages. 79, 81
		() 250	tombe n° 250	71
		() 250	tombe n° 250	63
		()	tombe n° 250. Table d'offrandes Turin	73
		époux de	tombe n° 5	86
		cf. index du rapport 1925	tombes n° 3, 292, 339	16, 17 (fig. 6) 8), 85
		de Neb Ra	tombes n° 250, 335	72
		parent de Kenherkhepeshef, Ani		14, 15 (fig. 6)
		époux de , frère de Kasa	tombes n° 10, 250	63, 73, 74
		époux de la	tombes n° 250, 336	63
			tombe n° 250	72
			stèle Mesou et Apii	79
		fils de Ken et Nefertari	tombes n° 213, 4	83
		() de Tenouro	tombe n° 250	71
		()	tombe n° 250	71
		1° fils d'Ani; 2° fils de ; 3° frère d'Apîi	tombes n° 1069, 329, stèle Mesou et Apii	31 (fig. 16), 76, 77, 79, 81, 82



NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titre indiqué sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titres de parenté indiqués sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT.
			tombe n° 1022	11 (fig. 3)
		épouse du	tombes n° 7, 212, 250	63, 64
		père de	tombes n° 216, 250, 6	64
(var.)		() 250	tombes n° 219, 250, 5	63, 86
				pages.
(var.)		père de Nakhtou Amon, époux de Pashedit	tombe n° 250; Turin : monuments divers	72
		de	tombe n° 250	63
		cf. <i>Rapport 1925</i> , index	tombes n° 250, 336	72
		cf. Rapports précédents, index	tombes n° 216, 250	62
		1° épouse de Pashed (323); 2° — Ken (4)	tombe n° 250	63, 71
		1° épouse de Piaï (335); 2° — Houi (336)	tombe n° 250	63
			stèle Mesou et Apii	79
		de Nakhtou Amon (335)	tombe n° 250	65, 70, 72
			oushebtî	15
			oushebtî	17
		de Nakhtou Amon (335)	tombes n° 250, 335	63
(var.)		époux de Moutemouya	tombes n° 7, 212, 250, 1070	38, 64, 73, 74

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titre indiqué sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titres de parenté indiqués sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT.
			cône funéraire, tombe n° 1089	54
		de Amenemapt	tombes n° 215, 265	16
		époux de Nefertkhaou	tombes n° 339, 250	16, 17, 63
		() 250	tombe n° 250	63
		() 250	tombe n° 250	73
(var.)		() 250, épouse de Ken (4)	tombe n° 250	64, 71, 74, 79
		() d'Amen Mès	tombe n° 250	63
		() 250	tombe n° 250	72
		père du  Amen Nakhtou	tombe n° 250	63
		père de Pashed (339)	tombe n° 339	18
		fil du	tombe n° 250	74
		époux de Taourt	tombes n° 250, 214	63
(var.)		époux de	tombes n° 1081, 213	48
			tombe n° 1077	46
		époux de Noubnefert et Ourniro	tombe n° 250	63
		() épouse de Amenem-heb	tombe n° 250	63
			tombe n° 250	72



NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titre indiqué sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titres de parenté indiqués sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT.  pages.
		() de Mesou	stèle Mesou et Apii	79, 81
		époux de Nefertari, Hent Mehit	tombes n° 4, 337	82, 83
		époux de	tombes n° 250, 216	14, 63
			tombe n° 1089	54, 55
		() de Kenher Khepeshef	tombe n° 250	63
		() 250	tombe n° 250	72
		() 250, père de Amen-emheb	tombe n° 250	63
			tombe n° 250	63
		() de Khaoui	tombes n° 250, 214	63
			tombes n° 250, 290	72
			tombe n° 213. <i>Oushebtis</i>	84
		() de Mesou (329)	tombe n° 329	76, 77, 81
			tombes n° 292, 329	17 (fig. 8), 79
			tombe n° 250	65, 72
			<i>oushebtis</i>	15, 17, 35, 44
		filles de Ken (4)	tombe n° 4	82 (fig. 58), 83

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titre indiqué sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titres de parenté indiqués sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT.  pages.
		père de Amenemapt (Turin)	tombe n° 250. Turin, stèle n° 93; Londres, tablette n° 294	64
		()	tombe n° 250	62, 71, 72
			<i>oushebtis</i>	15
	()		tombe n° 250	72
		() père de	stèle Mesou et Apii	79
		()	tombe n° 250	63, 73
			<i>oushebtis</i>	15, 17





# TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Sommaire.....	1
Considérations générales :	
Coup d'œil rétrospectif.....	2
Programme des travaux de 1925-1926.....	9
Résultats archéologiques :	
Tombes n <sup>os</sup> 1001, 1002, 1027, 217, 1022.....	10
Objets trouvés dans la tombe n <sup>o</sup> 1022.....	11
Tombe n <sup>o</sup> 328.....	12
Tombe n <sup>o</sup> 1026.....	13
Fouilles au cirque du nord :	
Tombe n <sup>o</sup> 1064.....	14
Objets trouvés dans le cirque du nord.....	14
Cônes funéraires.....	17
Chantier principal :	
Kom à l'est du n <sup>o</sup> 216.....	27
Tombe supposée d' <i>Ani</i> , n <sup>o</sup> 1069.....	27
Objets trouvés dans la tombe n <sup>o</sup> 1069.....	29
Généalogie d' <i>Ani</i> .....	35
Tombe n <sup>o</sup> 1070 et objets trouvés dans cette tombe.....	37
Tombe n <sup>o</sup> 1071.....	40
Tombe n <sup>o</sup> 1072.....	41
Objets trouvés dans les tombes n <sup>os</sup> 1071 et 1072.....	42
Cimetière de la XVIII <sup>e</sup> dynastie.....	43
Tombe supposée de <i>Smen</i> , n <sup>o</sup> 1089.....	50
Objets trouvés dans la tombe n <sup>o</sup> 1089.....	51
Rapport du docteur professeur J. Maliegka sur quelques têtes de momies.....	57
Marques de poteries.....	60
Tombe n <sup>o</sup> 250 de <i>Ramès</i> .....	61
Les <i>Répondantes</i> des funérailles.....	65
Tombe n <sup>o</sup> 329 de <i>Mesou</i> .....	74
Tombe de <i>Mesou</i> et <i>Apü</i> .....	76
Stèle de <i>Mesou</i> et <i>Apü</i> .....	78
Tombes n <sup>os</sup> 4, 210, 213.....	82
Tombe n <sup>o</sup> 2 <sup>a</sup> .....	84
Tombe n <sup>o</sup> 5.....	85
Programme de travaux pour 1926-1927.....	86
Index des noms et titres de particuliers.....	87





## TABLE DES PLANCHES.

---

### Planches.

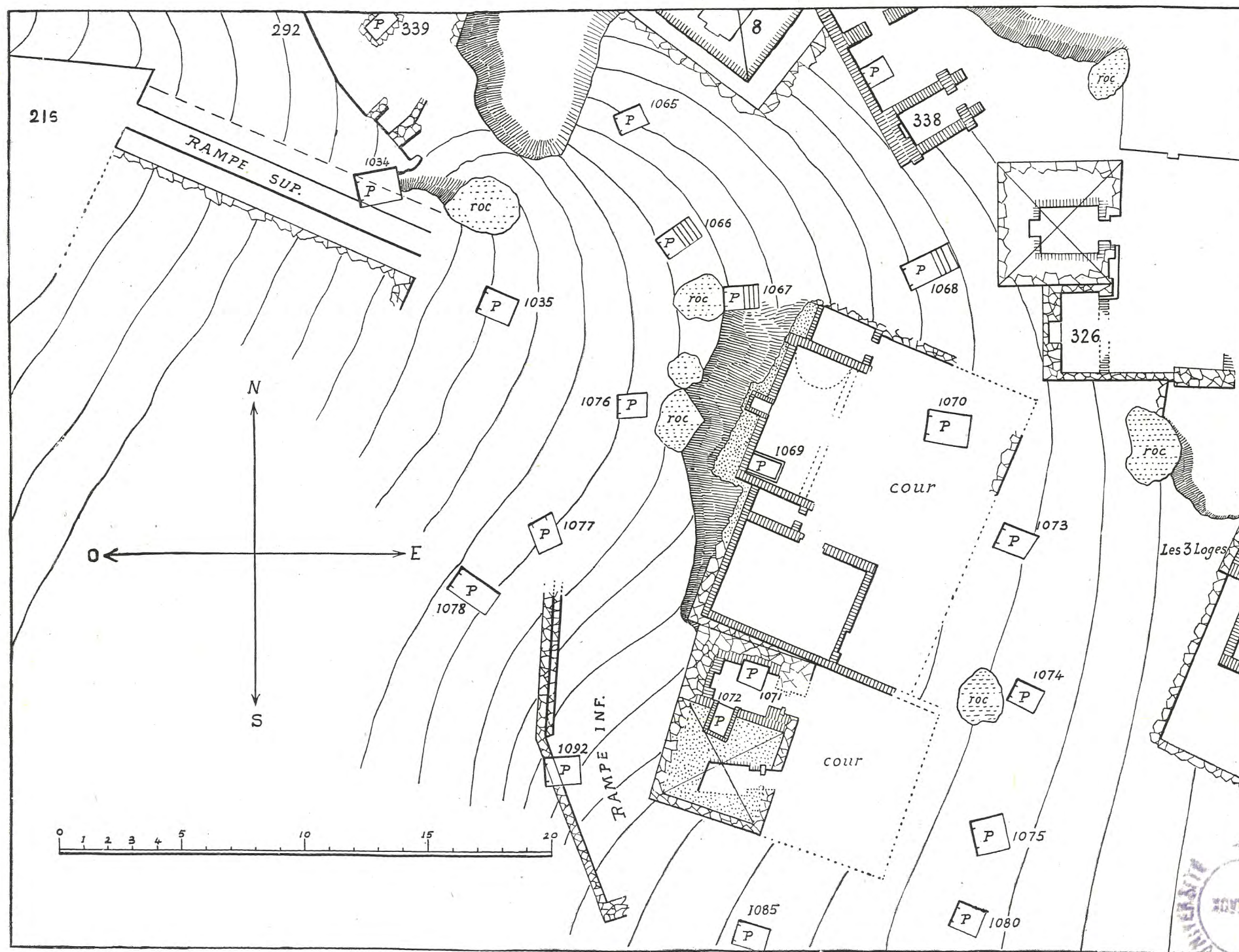
- I. — Plan général du chantier.
- II. — Plan de la tombe supposée d'*Ani*.
- III. — Vue du chantier de 1926 (photographie).
- IV. — Décoration de la tombe n° 325 (dessin).  
La tombe n° 250 de *Ramès*.
- V. — 1° Plans, photographie, décoration : parois sud et est (dessin).
- VI. — 2° Décoration : paroi ouest (dessin).
- VII. — 3° Décoration : parois nord et est (dessin).
- VIII. — 4° Décoration : photographie d'une partie de la paroi nord.
- IX. — Photographie de la stèle de *Mésou* et *Apii*.





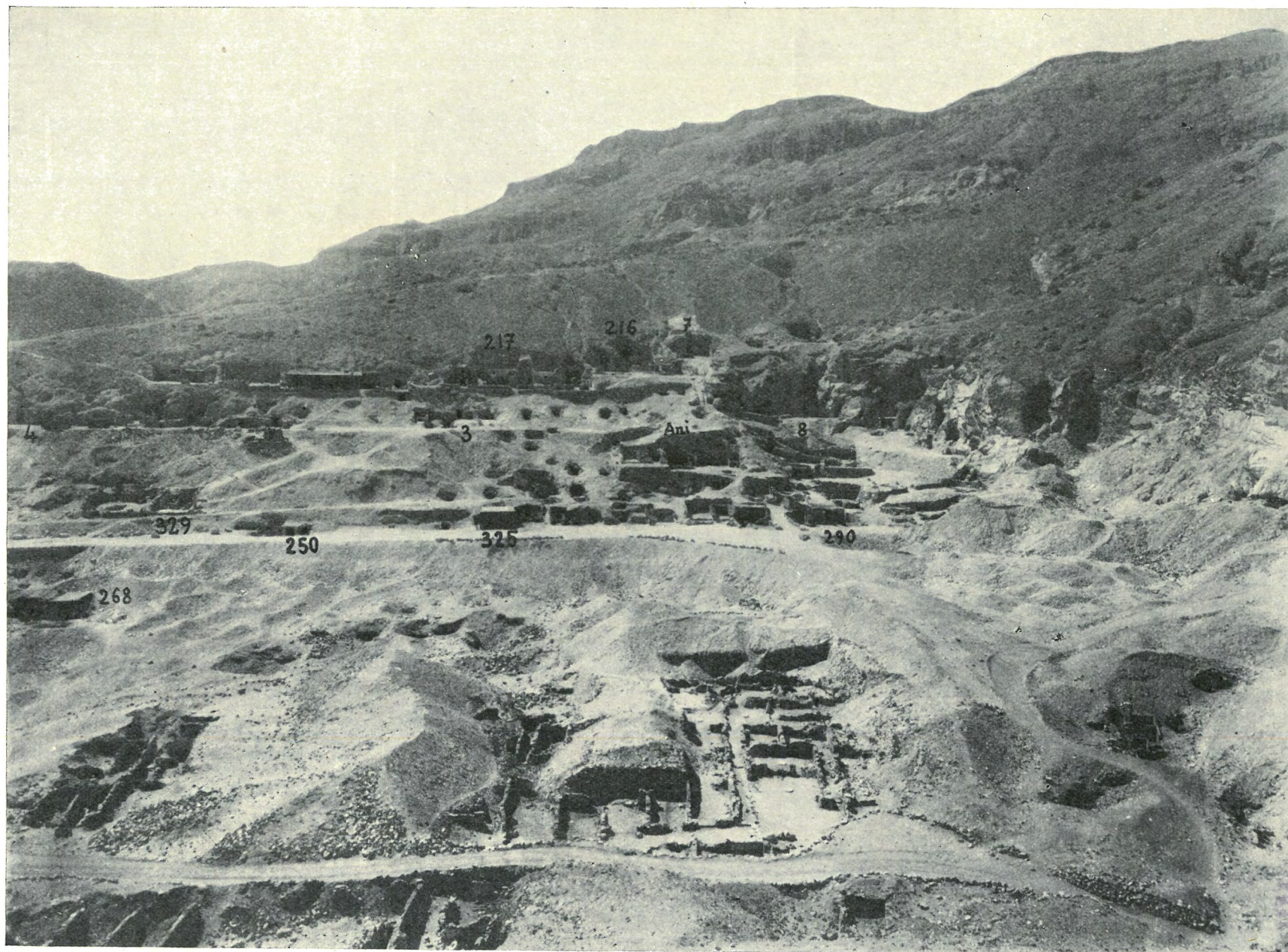
Plan général du chantier de Deir el Médineh.





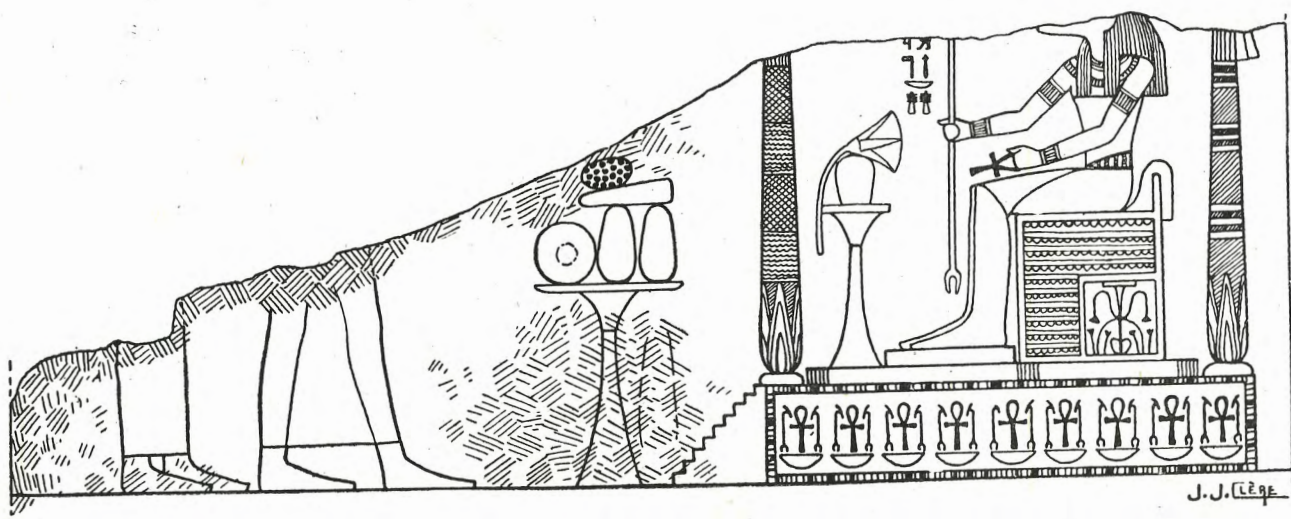
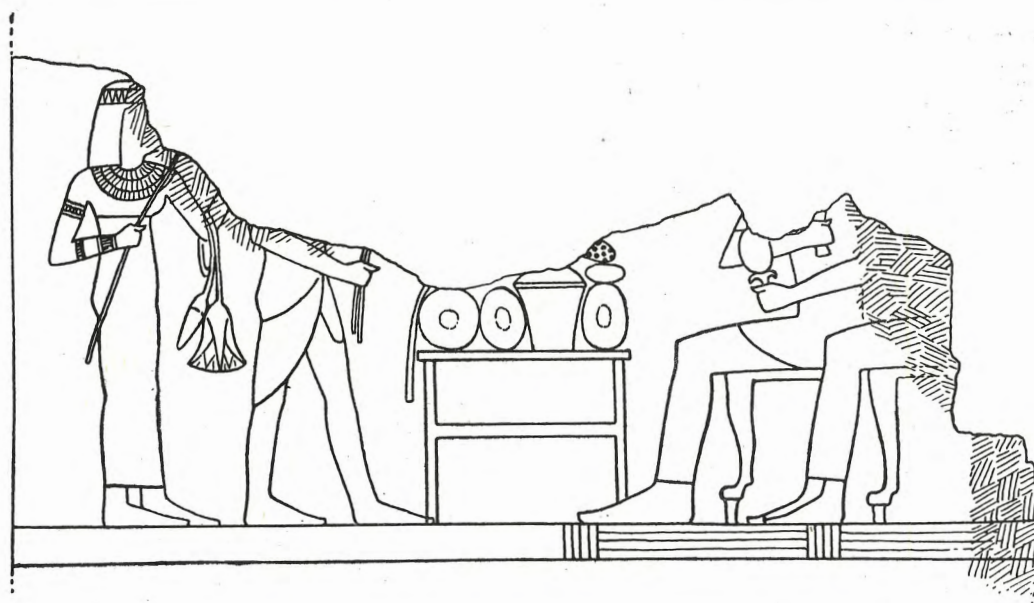
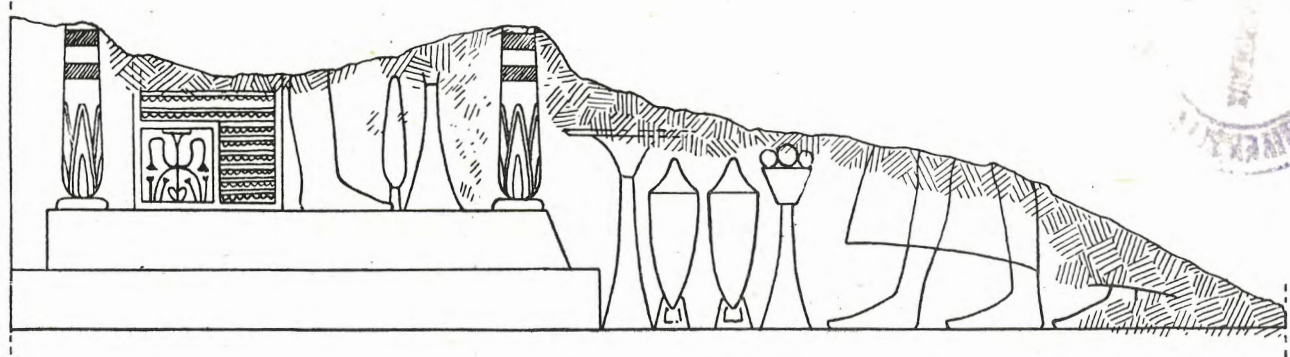
Plan de la tombe supposée d'Ani, n° 1069.





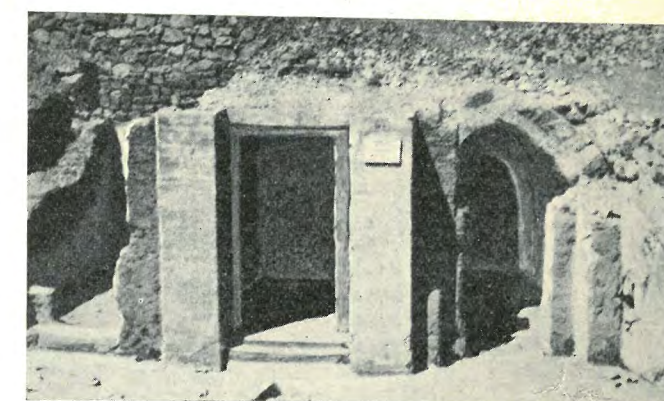
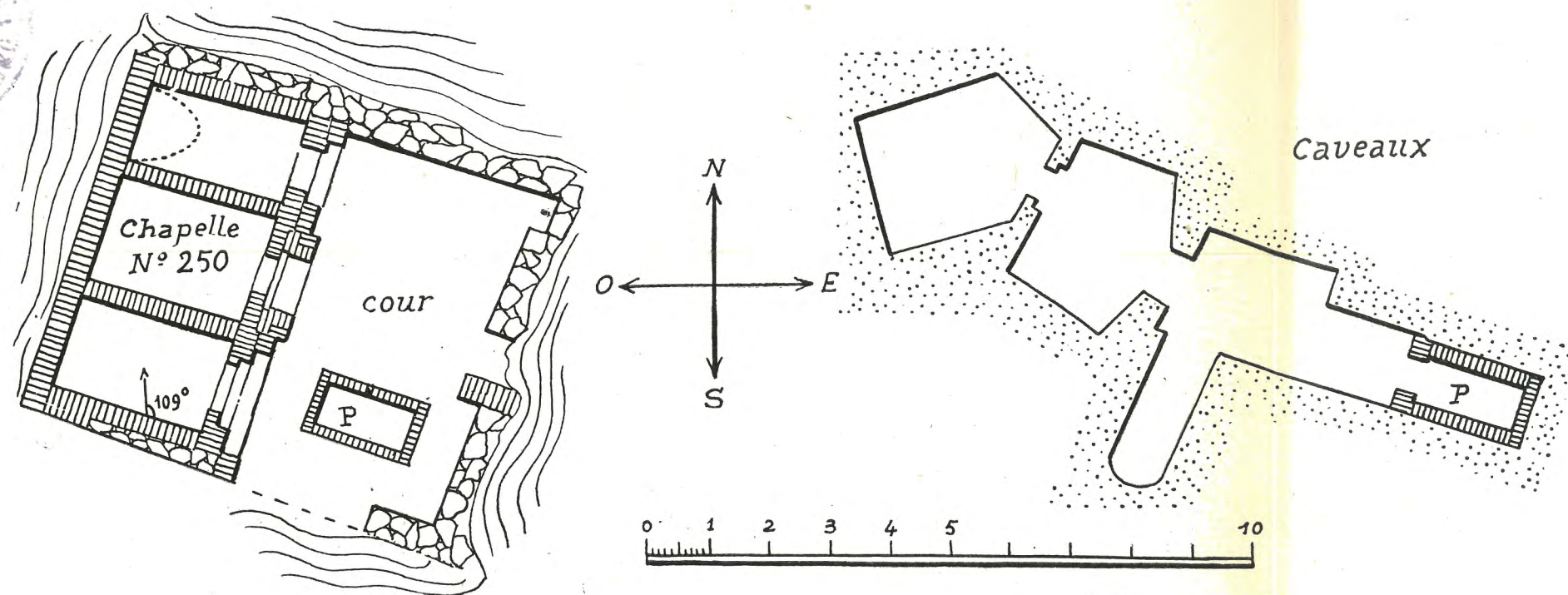
Vue générale du chantier de 1926 après les fouilles.





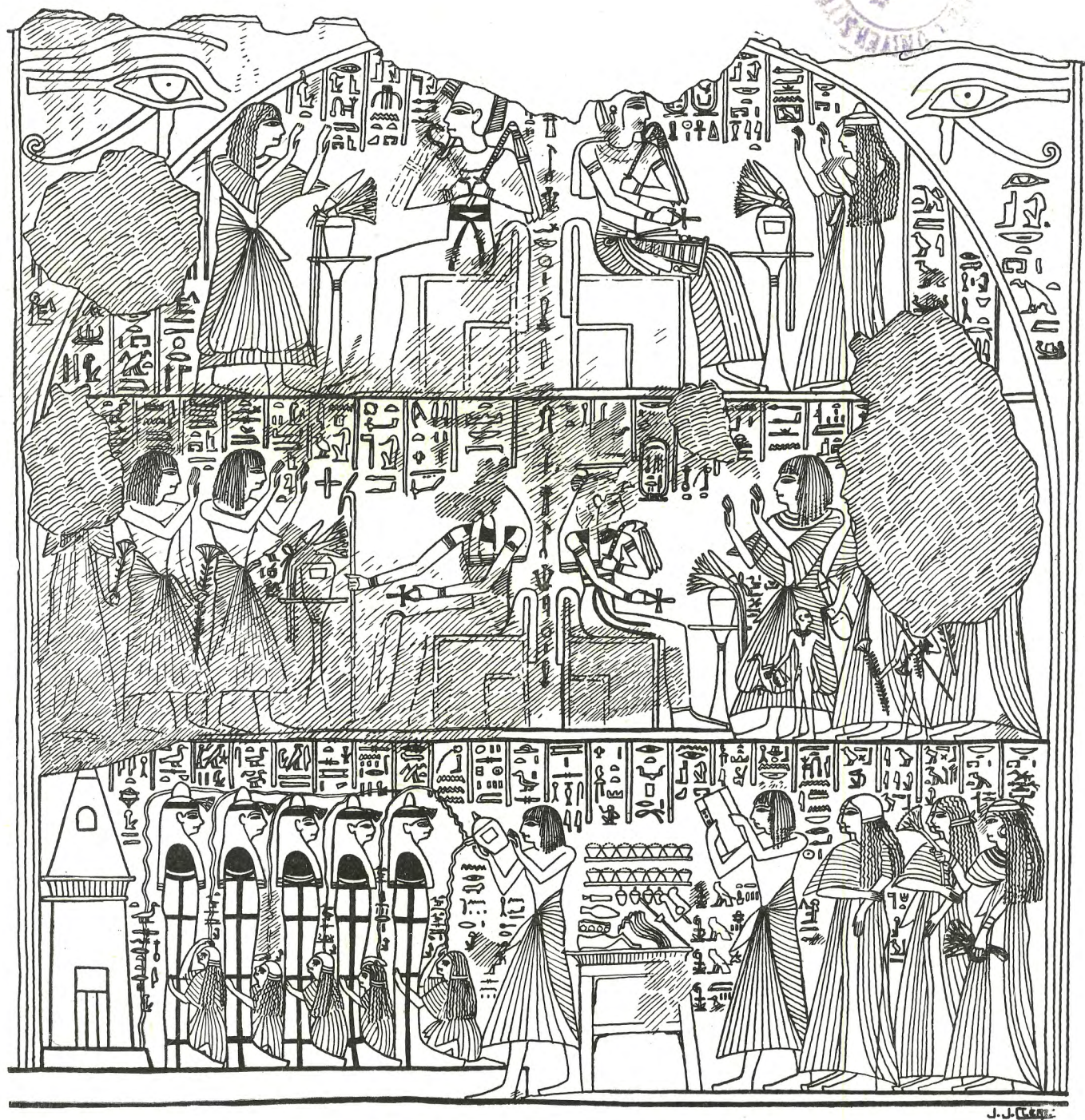
Décoration de la chapelle n° 325. Haut : paroi nord; centre : paroi ouest; bas : paroi sud.





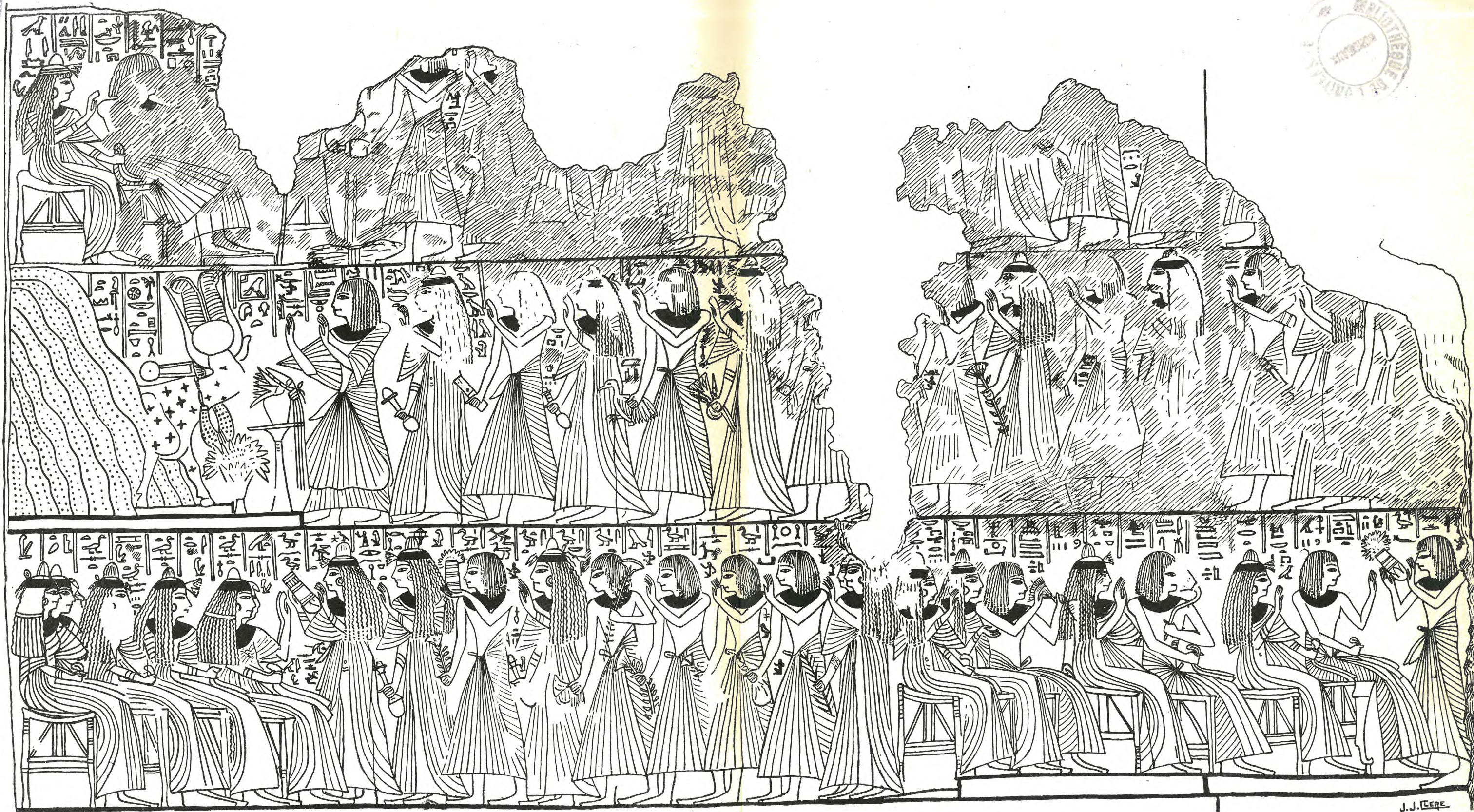
Tombe n° 250 de Ramès. Plans de la chapelle et des caveaux. — Photographie de la chapelle. — Décoration de la chapelle : parois sud et est (chambranle sud de l'entrée).





Chapelle n° 250 de Ramès. Décoration : paroi ouest.





Chapelle n° 250 de Ramès. Décoration : parois nord et est (chambranle nord de l'entrée).





Spécimen de la décoration de la chapelle n° 250, paroi nord.





Stèle de Mesou et Apii (*in situ* 1917).



EN VENTE :

AU CAIRE : chez les principaux libraires et à l'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE,  
37, Shareh El-Mounirah.

A ALEXANDRIE : à la LIBRAIRIE J. HAZAN, ancienne librairie L. SCHULER, rue Chérif-  
Pacha, n° 6.

A PARIS : à la LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER, 13, rue Jacob;

— chez FONTEMOING et C<sup>ie</sup>, E. DE BOCCARD, successeur, 1, rue de Médicis.

A LEIPZIG : chez OTTO HARRASSOWITZ.